

SECONDE PARTIE

DE

La Culture des Fleurs en particulier.

De L'Ache Royale.

L'Ache
Royale.

L'Ache qu'on appelle Royale, parce qu'on dit qu'on la servoit anciennement sur la table des Princes, est de deux façons, l'une *jaune*, & l'autre *blanche*: Toutes les deux dans l'extrémité de leur tige, forment un grand pannache rempli de fleurs semblables à celles du Lylas. Elles fleurissent dans le Printemps & sentent fort bon.

L'Ache demande médiocrement de Soleil avec une terre grasse & humide: Les racines sont quant à la première espèce rougeâtres, & en forme de glands, & quant à la seconde, toutes blanches: Elles se plantent de la profondeur de trois doigts à un demi pied de distance: on la leve tous les trois ans pour en ôter le peuple.

De L'Amaranthe.

L'Ama-
ranthe.

L'Amaranthe fait une fleur semblable à un pannache teint d'une couleur de pourpre si vive, qu'elle se maintient long-temps sans rien perdre de sa couleur, même en la mettant secher au four elle se garde pour l'hyver, auquel temps la mettant tremper dans l'eau, elle reprend l'éclat & la couleur qu'elle avoit dans l'été. Elle fleurit depuis le mois d'Août, jusques à la fin de l'Autonne.

Les *Amaranthes*, particulièrement les rares, veulent être semées & élevées sur couche en bonne chaleur avec des cloches de verre, ou de terre, au commencement du mois d'Avril, le cinq ou sixième jour de la nouvelle Lune s'il se peut: mais après qu'elles auront deux pouces de haut & quatre ou cinq feuilles, il faut les faire au grand air, en élevant les dites cloches sur des fourchettes, & lors que les nuits seront chaudes, vous ôterés entièrement les cloches de dessus les *Amaranthes*, & les remettrés sur les fourchettes au matin & tout cela durant l'espace d'un mois ou six semaines & plus, si vous voulés: & quand les *Amaranthes* seront bien fortes, & que le doux temps sera venu, c'est à dire environ la fin de May, ou le commencement de Juin, vous les planterés où vous voudrés avec leur motte & par un temps de pluye, s'il se peut, c'est une fleur extrêmement delicate à élever dans les païs froids.

Voilà la maniere de gouverner les belles *Amaranthes*, quand on veut les avoir en fleur de bonne heure, c'est à dire dès le mois de Juillet.

Mais pour en avoir plus tard, on les seme en pleine terre bien amandée & composée d'un tiers de sable, mise dans des pots au commencement de May, & en ce cas, elles ne portent qu'au mois d'Août.

Au lieu de pure terre on peut mettre des crottins de Cheval tout chauds dans de grands pots, les bien presser, & mettre par dessus deux pouces de haut de

bon

bon terrain
ques verre
Elles vi
Il faut
Il est bo
meurir, &
dans la pi
es foyen
Les plus
tant de c
qui est tou
ou environ
Certe fl
de plusie
ges, de ro
C'est un
m'incenat
Elle se pl
souvent acc

LES Aneu
L'fleuisse
us.
La fanne d
Plus elle el
Sa touffe b
Il y a bien
tre grande
top haute o
neme.
Le brillan
cité dans les
siter, ce n'e
de, des blan
qui sont r
Les Nuan
Les Valon
Les Paron
qualité de
Une Aneu
la peluche
La peluch

III.

bon terrain mêlé de sable, & semer les *Amaranthes* dedans & y mettre quelques verres dessus pour les faire avancer.

Elles viennent mieux dans des pots qu'en pleine terre.

Il faut bien arroser les *Amaranthes*.

Il est bon de les avoir tost, afin que leur graine ait tout le tems de bien meurir, & de même il faut la laisser dans la terre durant l'hyver sur sa fleur & dans sa paille, quelque seche qu'elle paroisse, jusques à ce que les gelées fortes soyent passées, alors vous l'égrainerez, si bon vous semble.

Les plus belles *Amaranthes* sont bordées de jaune, & il en vient qui donnent autant de différentes figures à leurs petits bouquets, qu'il y en a sur leur pied qui est tout de fleur & en très grande quantité, jusques à la grosseur d'un pied ou environ de large, & d'un pied & demi & plus de haut.

Cette fleur dure deux à trois mois, & est une espece d'immortelle, il y en a de plusieurs couleurs, sçavoir de violettes, de pourprées, de cramoisi, d'orangées, de rouges, de jaunes, &c.

C'est une fleur merveilleuse & des plus belles qu'on puisse voir & qui est maintenant fort estimée parmi ceux qui la connoissent bien.

Elle se plaît où il n'y ait pas trop de Soleil, dans une très-bonne terre, très souvent arrosée.

DES ANEMONES.

CHAP. I.

De la beauté des Anemones.

LES *Anemones* nous sont venuës des Indes. Monsieur Bachelier grand Fleuriste & des plus curieux les en apporta, il y a environ quarante six ans. Beauté des Anemones.

La fanne de l'*Anémone* est si agreable qu'elle en releve la beauté.

Plus elle est frisée plus elle est jolie.

Sa touffe basse & bien garnie fait seule plaisir à voir.

Il y a bien de la delicatesse sur la tige de l'*Anémone*; pour être belle, elle doit être grande à proportion de la grosseur de sa fleur, & la porter sans baisser; trop haute ou trop basse elle est defectueuse, trop grosse ou trop menue de même.

Le brillant du coloris est toujours une qualité admirable dans les fleurs, ainsi dans les *Anemones*, comme dans toutes les autres, les ternes sont à mépriser, ce n'est pas à dire qu'il n'y ait à choisir que des *incarnats*, des *couleurs de feu*, des *blanches* ou d'autres couleurs éclatantes, car il y en a de *bisares* & des *brunes* qui sont merveilleuses, mais il faut qu'elles soyent lustreës.

Les *Nuancées* sont rares & précieuses.

Les *Veloutées* sont aussi les belles.

Les *Pannachées* sont preferables aux pures, pourveu qu'elles ayent les autres qualités de la beauté.

Une *Anemone* pour être belle, doit être grosse, & pommée; & il faut que la peluche fasse le dome comme le pavot.

La peluche doit être fort garnie de Bequillons.

D

Les

Les grandes feuilles doivent excéder la grosseur de la peluche, mais pas de beaucoup.

Quand ces grandes feuilles sont pointuës ou étroites, c'est un grand défaut. Les bequillons doivent aussi être arrondis par le bout; les pointus sont desagreables.

Plus les bequillons sont larges, plus la fleur est considerable, si elle n'a point d'autre défaut.

Quelque grosseur & quelque coloris qu'ait une *Anemone*, dont les bequillons sont fort étroits, elle est detestable, c'est ce qu'on appelle un *Chardon*.

Le cordon doit un peu se faire voir, & ne point excéder les premiers bequillons, ni faire le bourlet par son épaisseur.

Quand le cordon est de plusieurs couleurs différentes de sa peluche, ou des grandes feuilles, l'*Anemone* en est plus belle.

Le cordon ne doit point du tout avoir de grain, c'est une illusion que de dire qu'il y a du grain qui s'allonge en fleurissant, & de pretendre que ce grain muable n'est point la marque fatale à la plante.

Tout grain est une marque infallible, que quand l'*Anemone* a quelques années, elle se vuide du milieu de sa peluche, & ne conserve plus que peu de bequillons.

Ceux qui prisent leurs *Anemones* quand elles ont du grain, n'en connoissent pas la consequence: Il y a tant de difference entre une *Anemone* à grain qui n'a que trois ou quatre ans, & une qui en a dix ou douze, que si elle vaut un Louis dans son commencement, elle ne vaut pas cinq sols sur la fin.

Les *Anemones* dont le cordon est fin & sans grain ne se vuident point.

Il ne faut pas juger entierement de la beauté d'une *Anemone*, la premiere ou la seconde année de sa naissance; la vigueur d'une *Anemone* si nouvelle resserre souvent ses nuances & ses pannaches, & elle embellit par la suite.

La culotte aide à connoître quand une *Anemone* doit augmenter en coloris, Ce qu'on appelle culotte est la motié du dessous des grandes feuilles la plus proche de la queue, qui est ordinairement de differente couleur, que le bout des grandes feuilles.

Quand la peluche est d'une seule couleur d'abord, & les grandes feuilles de deux, il y a lieu d'esperer que le même coloris de la culotte pourra monter dans les bequillons de la peluche.

Il y a des *Anemones* qui varient, qui sont pannachées une année par grandes pieces emportées sur les grandes feuilles les bequillons bordés, une autre année tout sera larmoyé, & une autre année les grandes feuilles seront tiquetées & les bequillons purs. Ces *Anemones* sont preferables à d'autres, car par leurs mêmes oignons, vous aurés des differences comme si c'étoit d'autres plantes.

C H A P. I I.

De la terre propre aux *Anemones*.

Terre
propre
aux *Anemones*.

Nous n'avons point eu de curieux jusques à present qui ait pû donner aucune règle sur la terre des *Anemones*, ils se sont presque tous contentés de la terre naturelle de leurs Jardins, avec les amandemens qu'ils ont jugé nécessaires, où ceux qui ont creu raffiner, en faisant rapporter de nouvelles terres, se

se sont trouvés si peu satisfaits de leurs expériences, qu'ils ne s'en sont pas vantés.

Il y a des terres plus heureuses les unes que les autres pour cette plante; mais il faut toujours les aider un peu.

On sçait généralement que l'*Anémone* veut une terre legere, mais on sçait généralement que l'*Anémone* est gourmande, il lui faut de la nourriture, le sable neantmoins lui plaît fort, il faut donc le fortifier par des terres & terrots convenables & avec des quantités experimentées.

Tous les terrots chauds & gras sont très-nuisibles à l'*Anémone*. On pousse la plus part des plantes par ces sortes de terrots, on a voulu essayer à pousser celle cy de même, & on a tout gâté. La poudrette aussi bien que le fumier de pigeon y sont funestes.

Il ne faut que de très-legers engraissemens avec du terrot de fumier de cheval pourri de deux ou trois années, ou avec du terrot des herbes qu'on arrache dans les Jardins, des feuilles d'arbres, des gouffes vertes, de fèves & de pois: Tout cela réduit en terrot fait merveille. Les râclures d'allées bien consumées s'y peuvent mêler & fort à propos.

La meilleure terre se compose avec cinq hotées de sable, trois hotées de terre franche & quatre à cinq hotées de terrot.

On mêle toute cette terre composée au commencement d'une Autonne, pour ne s'en servir que l'année en suite au même temps.

Le long de cette année, il la faut faire passer quinze ou vingt fois par la claye, & quand on la doit mettre dans la planche, il la faut passer au crible de fil d'archal.

Ne vous contentés pas seulement de mettre cette terre composée dans vos planches; si le fond de la terre de votre Jardin n'est pas sablonneux & léger, car s'il étoit de terre forte ou glaise, outre qu'il retiendroit trop les pluyes d'Autonne, qui gâtent fort les *Anémones*, les chaleurs du Printemps attire-roient une vapeur trop grossière qui nuiroit à la racine de vos *Anémones*: par consequent si votre fond est de terre forte, faites creuser vos planches d'un pied & demy & remplissés en la moitié de terre sablonneuse, & l'autre moitié de votre terre composée pour les *Anémones*.

Si vous faisiés jeter au fond du creux de vos planches, de très-gros platras recouverts de tripes de fagot, vous feriez beaucoup mieux, & enfin l'égout est très-necessaire aux terres où l'on plante des *Anémones*.

Il faut tous les ans de nouvelle terre à ces plantes, elles s'y plaisent mieux que dans celles qui y ont déjà servi.

CHAP. III.

Du Temps & de la Manière de planter les Anémones.

IL y en a qui plantent dès environ la saint Jean Baptiste les *Anémones*, qu'ils auront gardées de l'année precedente, & par ce moyen ils ont des fleurs en Autonne, pourveu qu'ils les mettent en bonne terre neuve, & un peu amandée & qu'ils les arrosent souvent durant les sécheresses.

Temps &
Maniere
de planter
les Ané-
mones.

D'autres les plantent plus tard, vers la Saint-Remy d'Octobre, pour les avancer

avancer de pousser & les conservent dans la terre durant l'hiver, mais il faut qu'il ne gele point du tout.

Mais le temps de planter les *Anemones* est de prévoyance. Il faut juger à peu près, si l'Autonne sera pluvieuse ou sèche.

Heureux celui qui tire juste. Si l'Autonne est pluvieuse, plantés à la mi-Octobre, si elle est sèche, plantés à la mi-Septembre, à moins que vos terres de fond du Jardin ou chaudes comme les sables, ou froides comme les terres fortes, ne vous fassent avancer ou reculer; il faut toujours planter quinze jours plus tard qu'ailleurs, dans les terres sablonneuses, l'*Anémone* y avance trop.

Lisez ci-après le commencement du Chapitre de la manière de planter les Tulippes, vous trouverez les mêmes façons qu'il faut faire aux *Anemones*; tant pour dresser les planches pour leurs mesures, que pour l'arrangement des oignons sur terre.

Les *Anemones* ne doivent point être mises en terre plus avant de trois bons doigts, il faut faire leurs places avec la main dans la terre en forme de déplantoir, crainte de rompre leurs pattes, & prendre toujours garde qu'elles ne se trouvent à l'endroit des traits croisés.

Pour regarnir vos planches aux places des oignons qui pourrissent, plantés plusieurs oignons dans plusieurs pots, un oignon seulement dans chaque pot.

L'*Anémone* sort de terre trois semaines après y avoir été mise, vous voyez bien alors où il en manquera; ne vous impatientés point de gratter jusques à l'oignon, ni de voir s'il est pourri ou parrelleux, attendés plutôt un grand mois, car en grattant quand l'oignon se trouve bon, on casse des pouffans qui souvent le font périr. Mais enfin quand il n'y a plus d'esperance, ôtés vos oignons pourris de leur place & regarnissés vos planches de ceux de vos oignons qui sont dans vos pots qui auront poussé, car s'ils n'avoient pas poussé, ils pourroient bien être pourris, comme ceux des planches.

Il ne faut pas manquer de décrire les *Anémones* comme il sera parlé des Tulippes cy-après.

Les bulbes d'*Anémones* se gardent deux ou trois ans sans les replanter, les tenant en lieu sec.

Si vous plantés des *Anémones* dans des pots en Mars, vous en aurés des fleurs vers la saint Jean Baptiste d'après; pourveu qu'ils foyent bien gouvernés.

Par ce même moyen, vous en pouvés avoir encore des fleurs en tous les mois du Prin-temps, de l'Été & d'une partie de l'Autonne; il n'y a qu'à en planter en tous les mois du Prin-temps.

CHAPITRE IV.

Du gouvernement des Anemones depuis qu'elles sont en terre jusqu'à la fleur.

Gouver-
nemēt des
Anemo-
nes.

IL semble en cette plante encore plus qu'en toute autre que la délicatesse soit annexée à la beauté. Plus vos *Anemones* sont belles, plus elles ont besoin de soin, elles veulent être arrosées en Autonne, lors qu'il y a de la sécheresse & on leur fait grand plaisir de les couvrir de toiles cirées quand il pleut trop.

Il ne faut pas se presser de les couvrir de paillaçons aux premières gelées, elles en valent mieux pour être un peu endurcies au froid, mais dans les fortes gelées, couvrez fortement par dessus vos paillaçons avec du fumier éteint, & selon que la rigueur de l'hyver redouble, redoublez votre couverture, vous pouvez manquer en couvrant peu, & vous ne sçauriez trop couvrir.

Qu'on ne néglige pas de découvrir & de donner de l'air aux *Anemones*, quand le tems est adouci & que la gelée est passée, mais de crainte d'être surpris, recouvrez les tous les soirs.

Si le froid recommence, recommencés vos couvertures, & toujours couvrant & découvrant, attrapés la fin des gelées. Ne laissés pas dans le milieu de la Lune, lors que le tems clair vous promet encore quelques gelées blanches, de les couvrir la nuit avec des paillaçons seulement.

Pour la propreté de vos planches, & mêmes pour conserver les fanes de vos *Anemones*, nettoyez les feuilles pourries, & si elles tiennent au pied, coupés les avec l'ongle, ne souffrés que des feuilles vertes.

Si tôt que les boutons commencent au Printems à venir à vos *Anemones*, car les boutons prématurés avortent ordinairement, arrosés au milieu ou à la fin du mois de Février & couvrez les soirs, & recommencés vos arrosemens au bout de trois ou quatre jours selon la sécheresse ou l'humidité, voyés en les raisons générales cy-après au chapitre des Tulippes, mais outre cela les *Anemones* demandent beaucoup plus d'eau & souvent même dans le tems de leur production.

On leur donne l'eau telle qu'elle vient du puits, c'est à dire sans être reposée ni échauffée au Soleil.

En Mars, il faut les arroser, selon quelques uns, quelquefois; en Avril souvent; ce que vous continuerez tant qu'elles soient en pleine fleur, & quand les fleurs seront bien épanouies, vous les mettrés à l'ombre & les garderez de la pluye, afin qu'elles durent plus long-tems, parce que c'est la pluye qui les gâte & les referme.

Lors que vos planches sont en pleine fleur, si l'ardeur du Soleil est extrême, abriés les, ôtés les par jour 3. ou 4. heures du grand chaud, elles en dureront bien plus longtems.

Vous trouverez dans le chapitre des Tulippes, ce qui est recommandé pour les remarques au tems de la fleur, imitez les, & si l'on vous a donné des *Anemones* sans vous faire leurs portraits, ne manqués pas de les décrire, afin de pouvoir l'année d'après arranger vos couleurs, ou plutôt les disperfer pour rendre votre planche plus agréable par la variété. La claire donne du lustre à la brune & la brune augmente le brillant de la claire. De plus il seroit mal-plaisant si vous plantiés au hazard, qu'il se trouvât 7. ou 8. *Anemones* blanches, près les unes des autres, & de même 7. ou 8. Violettes & 7. ou 8. rouges. Décrivez donc vos fleurs pour les placer avec jugement.

CHAP. V.

Du tems auquel se déplantent les Anemones, leur ordre & leur conservation.

C'est le Soleil qui régle le tems auquel on doit déplanter les *Anemones*; il y a eu des années où elles ont été déplantées un grand mois plutôt qu'à d'autres,

tres, mais la marque sûre est, quand la fanne jaunit pour sécher. Il ne faut pas la laisser sécher entièrement, quand la plante n'a plus de sève, elle s'échauffe dans la terre & est sujette à pourrir par la moindre humidité.

Il faut suivre toujours, en déplantant, l'ordre de vos memoires & bien reconnoître vos plantes.

Laissez les sécher dans une chambre à l'air avant que de les ferrer dans leurs boëttes: ne les mettez pas pour cela en lieu trop chaud, elles en seront mieux de sécher lentement.

Epluchés les en suite en ôtant tout le pourri & ce qui n'est pas de l'oignon vif, car il y a souvent aubout de l'Anemone, ou vers le cœur, une certaine quantité de l'oignon qui est spongieuse, qui se rétrécit en séchant & qui aide beaucoup à la pourriture l'année d'après quand elle n'est pas bien ôtée, c'est pourquoi ne craignez point, en nettoyant, de couper jusques au vif.

L'Oignon d'Anemone se garde bien une année ou deux sans être planté, il en fait même plus grosse fleur: & comme il y a des années pourrissantes, & que malgré tous les soins, les grandes gelées en font beaucoup perir, réservés toujours au cabinet, de quoi vous remonter; la précaution est de consequence, en cette rencontre, & il y a eu des Curieux desolés, faute d'en avoir.

CHAP. VI.

Des Graines, du tems de les semer, & de leur Culture.

Tems de semer les Graines. & de leur Culture. **L**Es Anemones doubles ne portant jamais de graines, nous n'avons que celles des simples à cultiver. Une certaine vertu particuliere dans une graine, plutôt que dans un million d'autres, jointe à une disposition de la terre, nécessaire pour la duplicité, réussit heureusement; ou pour remonter plus haut que les causes secondes, cette bonté infinie du souverain Estre qui songe à tout, jusqu'à nos plaisirs innocens, fait produire quelques *Anemones* doubles, parmi un tres grand nombre de simples.

Il n'est pas inutile à la fleurison des *Anemones* simples, de marquer les fleurs qui ont un tres grand vase, une bonne forme dans les feuilles, des couleurs éclatantes ou bizarres, & un coloris lustré, satiné, ou velouté. C'est de celles-là qu'il faut prendre la graine pour en faire vos semences, & qu'il y a plus de sujet d'espérer d'heureuses productions, que des blanches, des pointues, & des couleurs ternes.

On ne doit cueillir cette graine que quand elle quitte la tête de la tige & qu'elle est prête à s'envoler ou à tomber, car alors elle est mûre: On la met dans une boëtte & on la conserve sechement jusqu'au mois d'Août pour la semer.

La façon de cette semence est à remarquer & faute de la bien pratiquer, les graines pourront être perduës.

On ne doit semer cette graine que sur une terre bien préparée; si vôtre terre est forte, répandés dessus beaucoup de terrot de fumier de cheval tres pourri, si vôtre terre est legere & sablonneuse, mêlés avec vôtre terrot autant de terre franche bien déliée & mûre. Couvrés de quatre bons doigts de haut de vôtre amandement la terre que vous voulés semer, donnés après un petit labour de côté pour mêler vôtre amandement avec la terre du jardin, puis avec la fourche

ête à fumier remêlés ensemble, & vôtres terre & vôtres amendement, de sorte que cela s'enfonce environ parmi quatre bons doigts de vôtres terre; unifiés bien le tout au râteau & ne vous contentés pas de cela; car la dent du râteau qui fait son creux nuirait à la semence, mais prenés une baguette bien unie & la passés légèrement sur la terre, abbatés toutes les hauteurs & remplissés les creux.

La graine d'*Anemones*, autrement la bourre d'*Anemones* se tient tellement ensemble, qu'il faut la separer: mettés dans un seau ce que vous avés envie d'en semer, & jettés dessus du sable fort sec ou de la terre fort déliée, maniés & remaniés vos graines jusques à ce qu'elles soient entierement déjointes, autrement elles s'étoufferoient en grossissant, si elles se tenoient ensemble.

Semés les fort claires, & quand vous en aurés couvert vôtres terre environ une toise de long, crainte que le vent ne la bouleverse, surpoudrés la de terre & terrot mêlés ensemble, & ne l'a couvrés d'abord qu'à demi pour l'arrêter seulement, & recommencés à la semer comme vous avés fait d'abord.

Quand vos semences sont toutes répanduës & à demi couvertes, recommencés à les surpoudrer encore avec la même terre & terrot jusques à ce qu'elles soient couvertes entierement & que toute cette premiere & seconde couverture n'aillent qu'à l'épaisseur d'environ un petit doigt.

Unifiés après cela vôtres terre avec vôtres baguette, couvrés là de grande paille de la simple épaisseur d'une paille ou deux seulement; car le Soleil tue cette graine, tant elle est délicate; jettés quelques petites baguettes sur vôtres paille, pour empêcher que le vent ne l'enlève, & arrosés légèrement par dessus vôtres paille, jettant ailleurs le fond de l'arrosoir, si tôt qu'il ne verse plus tres délié, de peur qu'il ne fasse des creux qui enterreroient trop la graine. Ce premier arrosément doit être grand de cinq à six arrosoirs, pour une toise de platte bande de trois pieds de large: Continué à arroser bien moins pourtant de 5 ou 6 jours en 5 ou 6 jours, quand il ne pleut point: laissés vôtres paille quelque 15 ou 18 jours, afin que vôtres graine germe dessous.

Quand vous ne verriés pas vôtres graine germer, car quelques fois elle ne germe qu'au bout de 5 ou 6 semaines, ne laissés pas d'ôter vôtres paille au bout de 15. ou 18. jours, & prenés garde que vôtres terre ne sèche point, mais aussi reglés vous, car si vous l'arrosiez trop, la graine pourroit pourrir.

Vous devés faire cette semence au mois d'Août & si toutes vos mesures sont bien prises & que vous vous gouverniés à propos, plusieurs de vos graines fleuriront au mois de Mars ou d'Avril en suite.

Nettoyés soigneusement vos planches de toutes les méchantes herbes, elles étouffent les graines dans leur naissance & les déracinent, quand on les enlève trop fortes.

Couvrés bien vos planches de graine pendant les gelées, & les découvrés au tems doux.

Continué vos nettoiyemens & arrosemens le Printems en suite, & lors que vos graines, qui sont devenues des pois ou de petits oignons, veulent sécher leurs fanes, déplantés les avec grande patience, ou jettés la terre de leurs planches jusques au dessous des pois dans un crible tres fin de fil d'archal, toute la terre passe & les pois demeurent, mettés les sécher tout d'un coup en lieu tres sec avec leurs fanes & leurs racines, en les frottant entre les mains quand elles sont séches. Ces fanes & ces racines s'en vont en poussière, les pois demeurent

rent

rent nets, vous les replantés par planches l'Autonne suivante, & lors qu'ils fleurissent vous parcourez vos planches ce qui peut y avoir de doubles, que vous decrivés quand elles en valent la peine, & que vous devés conserver avec grand soin, parce que ce sont des especes uniques, que personne ne scauroit avoir sans votre consentement, les belle fleurs uniques sont bien d'un plus grand prix que celles qui sont d'une même beauté & qui sont communiquées.

CHAP. VII.

Liste des Anemones à peluche.

Liste des
Anemo-
nes à pe-
luche.

- L'***Albanoise*, est toute blanche, sinon un peu d'incarnat au fond des grandes feuilles & de la peluche.
- Albertine*, est de couleur de chair nuë d'incarnat, aucuns la nomment *Paragon* ou *Passé scalla*.
- Abicante*, les grandes feuilles sont d'un blanc sale, sa peluche est blanche à l'extremité, couleur de rose; en Bretagne on la nomme *carnée*.
- Amarantine*, les grandes feuilles sont d'un rouge blafard, sa peluche d'un amarante brun, sur laquelle vient par fois une houppe ou floquet incarnadin.
- Angelique*, est blanche, à peluche gris de lin.
- Asiatique*, les grandes feuilles sont blanches mêlées d'incarnadin, sa peluche est de couleur de grenade mêlée de blanc.
- Asterie*, ou *Astrée*, est blanche mêlée d'incarnat, elle fait grosses fleurs.
- Augustine*, les grandes feuilles sont blanches mêlées d'incarnat, sa peluche couleur de feu.
- Blanche vulgaire*, celle-cy est toute blanche, les fleurs en sont petites.
- Bleüe* ou *quasi bleüe*, sa fleur en son entrée aproche du bleu, par après elle s'éclaircit, & finalement devient gris de lin.
- Boulonnoise*, les grandes feuilles sont blanches à fond incarnat, sa peluche entre-mêlée de blanc, d'incarnat & citron: elle demeure long-tems en fleur, sa peluche est fort bien rangée.
- Briote*, a les grandes feuilles blanches mêlées d'incarnadin, sa peluche toute incarnadine.
- La Bury*, est d'un blanc sale mêlé d'incarnat, sa peluche est fort étroite.
- Candiotte*, a les grandes feuilles d'un gris blanchâtre, sur fond incarnat, sa peluche incarnate bordée de feuille-morte verdâtre.
- Cassandre*, est toute de couleur de fleur de pêcher, plus haute en couleur que la *Perfiquine* vulgaire.
- Carnea grossa*, est toute de couleur de chair en incarnat, sa peluche assés large: elle a été élevée en Italie.
- Cazette* ou *Cazettane*, a les grandes feuilles rouges bordées de couleur de soufre, sa peluche d'un haut rouge de feu.
- Celestine*, a les grandes feuilles blanches, sa peluche blanche, mêlée de citron, qui blanchit sur la fin.
- Celidée*, porte les grandes feuilles blanches mêlées d'incarnat, sa peluche celandon mêlé de couleur de rose.
- Clitie*, est d'une couleur de chair entre-mêlée d'incarnadin, sa peluche fort bien rangée

rang
à pel
Colomb
lomb
Cord ou
fraise
le
sa sig
Cannise
Damane
belles
Duismen
rouge
Exister
Extravag
traord
Gubide
carnat
Gaspis, d
Goyane,
res dev
Nirjé, se
peluch
incarnad
Poisette
Ludique, s
celandon
Pisane, a le
Lampéne, e
resemble
Lansis, a
colombi
Lantane,
Languette
bien à u
qui vien
Médore, el
Nivelle de
Médore, el
Monsie, e
Monsie, e
Norte, est
Jama, est
feuilles
Nansis, e
Natalie, est
Noren, a
noirâz

- rangée à la manière des foucis doubles ; & c'est une des plus belles Anémones à peluche qu'on puisse voir.
- Colombine*, est toute d'une couleur, qui retire plus à la fleur de pécher qu'au Colombin ; ainsi elle a été mal nommée, elle est fort vulgaire.
- Cord* ou *Violet*, ou *Cinq-couleurs*, a les grandes feuilles & la peluche rouge, la fraise ou cordon (qui croît plus qu'aux autres Anémones) devient de couleur violette tirant sur l'Amarante, peu de jours avant qu'elle défleuisse, sa tige ne se soutient pas bien droite, ce qui fait qu'on ne l'estime guere.
- Cramoisie*, est d'un rouge brun velouté, sa peluche fort bien rangée.
- Damafine*, est incarnate & blanche panachée distinctement ; c'est une des plus belles Anémones qu'on puisse voir.
- Dorismene*, a les grandes feuilles incarnates mêlées de blanc, sa peluche rougeâtre.
- Exislée*, Perciquine nouvelle & très belle.
- Extravagante*, est ainsi nommée à cause que sa peluche est d'une figure toute extraordinaire ; sa couleur étant blanche, rouge & verte.
- Gabrielle*, ses grandes feuilles sont blanches, sa peluche verte, blanche & incarnate.
- Gaipoli*, de *Toulouse*, est de couleur de feu mêlé de blanc.
- Gayetane*, ses premières fleurs sont blanches à pluche pourpre, mais les dernières deviennent colombines mêlées de fleur de pécher.
- Heriffée*, ses grandes feuilles sont rouges & quelque fois mêlées de blanc, sa peluche est de couleur de feu.
- Incarnadine d'Espagne*, celle-cy porte le nom de sa couleur qui est très-vive.
- Jolivet*, est de couleur de chair mêlée de rouge, sa peluche couleur de brique.
- Indique*, ses grandes feuilles sont couleur de chair mêlées d'incarnat, sa peluche celadon blanchissant mêlée de rouge.
- Juliane*, a les grandes feuilles blanches mêlées d'incarnat, sa peluche est incarnate.
- Limosine*, est de même couleur que l'extravagante, verd, rouge & blanc & lui ressemble assez du reste.
- Lionnoise*, a les grandes feuilles & la fraise ou cordon verte blanchâtre à fond colombin, sa peluche colombine, à l'extrémité gris.
- Mantuane*, est de couleur de citron à fond incarnat.
- Marguerite de Martellets*, est de couleur siamoise ; sa peluche qui ressemble assez bien à une fleur de Marguerite, est souvent entremêlée d'une autre peluche, qui vient plus large que la première.
- Melidore*, est toute de couleur de feu, brune, à fond blanc.
- Merveille de Bretagne*, est moitié blanche & moitié cramoisie.
- Meteline*, est d'un gris sale mêlé de vert & d'incarnat.
- Milanoise*, est une Persiquine, qui fait de grosses fleurs.
- Moresque*, est d'un mêlé d'incarnat, sa peluche est étroite.
- Morette*, est de couleur de chair, la peluche blanche aux pointes rouges.
- Morine*, est d'un haut violet approchant du pourpre, tant en ses grandes feuilles qu'en sa pluche.
- Nantaise*, est toute incarnate : elle vient de belle hauteur.
- Natolie*, est blanche mêlée d'incarnadin, tant en ses grandes feuilles qu'en sa peluche.
- Noiron*, a les grandes feuilles rouges, sa peluche rouge, mêlée d'une couleur noirâtre.

- Olinde*, a les grandes feüilles violettes, quelquefois bordées de blanc, sa peluche est toute violette.
- Orientale*, est d'un gris lavandé, tirant sur la couleur d'ardoise, tant en sa peluche qu'en ses grandes feüilles: elle fait de grosses fleurs.
- Panne Isabelle*, on la nomme ainsi à cause que sa peluche est de couleur Isabelle; ses grandes feüilles sont colombines, ou plutôt couleur de pêcher: Il faut noter que celle-cy est sujette à dégénérer en sa peluche, laquelle change parfois sa couleur & devient comme les grandes feüilles.
- Parisienne*, a ses grandes feüilles blanches, sa peluche au commencement est couleur de citron pâle, qui blanchit après.
- Parmesane*, porte les grandes feüilles blanches à fond rouge, sa peluche couleur de rose incarnat & feüille morte jaunâtre.
- Perciquine*, est toute de couleur de fleur de pêcher, sa peluche bien rangée, est fort commune à Paris.
- Picarde*, nommée par quelques-uns *Junon*, est blanche mêlée de couleur de fleur de pêcher, tant en sa peluche qu'en ses grandes feüilles; elle produit de grosses fleurs.
- Piedmontoise*, ses grandes feüilles & sa peluche sont d'un Isabelle tirant sur l'incarnat.
- Provençale*, est verte & fleur de pêcher assez belle.
- Quadricolor*, dite à Paris *Amarante régale*, Monsieur Morin en avoit de quatre especes.
- La premiere* porte les grandes feüilles rouges mêlées de blanc, sa peluche d'un Amarante brune & une houpe ou floquette rouge au milieu.
- La seconde*, porte les grandes feüilles toutes rouges, sa peluche amarante brune, sa houpe d'incarnat bordé de blanc.
- La troisieme*, dite *Belle Françoisé*, a les grandes feüilles blanches mêlées d'un peu de rouge; sa peluche est d'amarante brune comme les autres precedentes, sa houpe incarnadine.
- La quatrieme*, a les grandes feüilles rouges mêlées de blanc, sa peluche amarante brune, excepté le milieu qui est incarnat, celle-cy est la plus rare des quatre.
- Renonculée*, la couleur de celle-cy est toute de peluches larges, ne portant de grandes feüilles comme les autres Anemones; elle est de couleur rose sèche, tirant au violet.
- Régale*, est rouge mêlée de blanc, principalement en ses grandes feüilles.
- Rouge vulgaire*, celle-cy est toute rouge, & fort commune.
- La saint Carle*, est d'un blanc sale & rouge vers le fond: sa peluche est fort délicate.
- Sanguine de Marsilotti*, est toute rouge, sa fleur n'est pas si grande que la rouge vulgaire.
- Scalla*, a les grandes feüilles d'un blanc sale, sa peluche couleur de feu.
- Sermonette*, a les grandes feüilles & la peluche couleur de feu entre-mêlée de chamois.
- Synople*, est toute carnée différente toutes-fois de la *Carnea grossa*, cy-devant décrite.
- Syrienne*, ses grandes feüilles sont Isabelle pâle nué de carné, sa peluche vert-clair, nué aussi de couleur de chair.

Toscane, est d'un rouge blafard mêlé quelque-fois de feuille-morte: elle dure beaucoup plus long-temps en sa fleur que beaucoup d'autres.

Tripolitaine, est de couleur de citron blanchissant, s'éleve haut de terre & fait de grosses fleurs.

Turquoise, est blanche à fond incarnat, tant en sa peluche qu'en ses grandes feuilles, elle est très tardive à fleurir, & fait ses tiges hautes.

Victorieuse, a ses grandes feuilles couleur de chair, mêlée d'incarnat, sa peluche feuille morte & incarnate.

Violette vulgaire, celle-cy en fleurissant est toute violette, mais après elle devient pâle & grisâtre: Les Italiens la nomment *Pavonasso*; les Flamans, *Cul de Tabon*.

Des Bassins.

IL y a des Bassins de diverses sortes & de différentes couleurs, car il y en a de blancs, de jaunes, de pâles, de simples, de doubles, de grands, de communs, de hâtifs & de tardifs. Des Bassins.

Les grands, sont de deux façons, les uns unis, & les autres séparés: les unis jettent six feuilles blanches & larges, qui portent l'une sur l'autre avec le gaudet au milieu de la même couleur.

Les séparés ont pareillement six feuilles blanches avec un petit gaudet de même couleur; mais elles sont bien plus étroites & plus séparées, & ne s'étendent pas si bien que les premières.

Les petits, ne diffèrent des grands que par la petitesse de leurs fleurs.

Le pâle, a les feuilles larges & bien unies, avec un gaudet couleur de citron.

Le jaune, fait une fleur un peu plus petite & a le gaudet un peu plus couvert en couleur.

Le double, est le plus estimé, tant à cause de l'abondance de ses feuilles, que parce qu'il est plus agreable à la veüe, mais comme il est rare, il manque bien souvent à fleurir.

Les Bassins, veulent avoir du Soleil, de la terre comme les potagers. Il faut leur donner la profondeur de six doigts, de la distance d'un demi pied. Au bout de trois ans les lever pour en ôter le peuple. Eux & les *Narcisses* veulent être les premiers levez & les premiers replantés.

De Bouillon de Constantinople.

IL éleve sa tige à deux pieds de hauteur ou environ, elle est entourée de plusieurs tasses qui s'étallant & pullulant, jettent quantité de boutons, lesquels étant ouverts forment comme une balle fleurie & ces fleurs qui sont pleines de feüillages rouges, ressemblent à des *Marguerites*. Cette fleur doit être estimée, parce qu'elle dure très long-temps en fleur & durant l'Eté. Du Bouillon de Constantinople.

Cette plante veut être au Soleil, mais dans une terre grasse & détrempee. La racine se taille par morceaux, & dans le commencement du Printemps on les met dans des pots à la profondeur de deux doigts & on l'arrose bien; en hyver, on la retire dans un lieu chaud, & l'Eté quand elle est en fleur on la met à l'ombre, pour faire durer les fleurs plus long-temps & les rendre plus belles.

Des Catilinettes ou Marguerites d'Espagne.

Des Marguerites d'Espagne

LES *Catilinettes*, que quelques uns appellent *les Marguerites d'Espagne* élèvent une tige, qui se divise en plusieurs petites branches, qui se chargent de petits boutons longuets & marquetés, lesquels étant ouverts paroissent autant de petites boules rouges fort agreables à voir. Elles ne demandent rien qu'un grand Soleil, une bonne terre & quantité d'eau.

Des Clochettes.

Des Clochettes.

LES *Clochettes* que quelques uns appellent *Narcisses sauvages*, & les autres *Narcisses bâtards d'Espagne*, different non seulement en grandeur & en figure, car il y en a de grandes, de petites, de simples, de doubles; mais encore en couleur, les unes sont jaunes claires, les autres sont d'un jaune lavé & quelques unes blanchâtres.

La simple jette six feüilles, au milieu desquelles sort un gaudet, qui est presque de la longueur d'un demi doigt étroit & rond par le fond, qui s'élargissant à l'ouverture, fait la figure d'une trompette ou d'une cloche.

La petite ne differe de la grande que parce qu'elle est trop petite, lui ressemblant entierement en tout le reste.

La jaune lavée & la blanchâtre hors la couleur ne different en rien de la precedente.

Il y a quatre sortes de clochettes doubles, sçavoir trois grandes & une petite. Les grandes different ainsi.

La première fait une fleur semblable au *Narcisse rosat*, bien que le gaudet de celui-cy soit plus rond que celui de l'autre.

Cette fleur pour l'abondance de ses feüilles est fort sujette à se dépecer.

La seconde espece fait sortir du fond de son gaudet un bouquet de feüilles assez touffu.

La troisième a deux gaudets l'un dans l'autre, ce qui la rend très agreable.

La petite espece double ouvre un tour ou deux de feüilles, au milieu desquelles s'élève un gaudet avec d'autres feüilles assez plaisantes à voir.

Les *Clochettes* se doivent planter au Soleil, dans un terroir comme pour les potagers. Il ne leur faut que quatre doigts de profondeur & la moitié d'un empan de distance: on les lève tous les trois ans pour les décharger de leurs cayeux.

Comme les eaux ou les neiges les font souvent crever, il faut en ce cas, en revêtir les boutons avec de petites robes de carte ou autre chose legere, & les arroser doucement.

Du Col de Chameau.

Du Col de Chameau.

LE *Col de Chameau* est ainsi nommé parce qu'en fleurissant il panche la tête, & courbe le col comme un Chameau. Il est autrement appelé, *Narcisse à la tête longue*, ou *Narcisse couronné*. Il s'en trouve de trois sortes, de blanc simple, de double & de blanc pâle.

Le blanc simple étend six feüilles, du milieu desquelles s'élève un gaudet, dont l'extrémité est bordée d'un petit trait rouge.

Le

Le blanc pâle a la fleur plus petite, mais il porte aussi bien davantage, en faisant quatre ou cinq sur chaque tige.

Le blanc double, à cause de la plénitude de ses feuilles & de son gaudet doré orlé d'une ligne rouge, qui l'environne, enfermé d'une couronne, peut justement être appelé *le Narcisse couronné*, car il est de tous, pour sa figure, sa plénitude, & sa bonne odeur, le plus beau & le plus estimé.

Il y en a beaucoup qui nomment cette fleur, *Rose de notre Dame*.

Cette fleur dans toutes ses trois especes, ne veut pas avoir beaucoup de Soleil, elle se plaît dans un fond de bonne terre grasse & détrempée, de la profondeur de quatre doigts, un demi empan de distance. Il la faut recouvrir avec la terre à potager pour la faire plus facilement fleurir. On les tire tous les trois ans pour en détacher les cayeux.

De la Consoude Royale.

Cette plante est nommée *Trachelio d'Amérique*, & par plusieurs *la fleur du Cardinal*: Elle pousse sa tige comme une asperge & quelquefois elle se divise en plusieurs petites branches, qui se chargent d'une infinité de fleurs si bien arrangées, qu'elles semblent un pannache: Elles sont toutes d'une certaine couleur, qui donne dans le rouge brun, de sorte que ces fleurs semblent être de Veloux, elle est semblable à *l'éperon de Chevalier*, elle est simple.

De la
Gö-
foude
Royale.

Elle aime le grand Soleil, une terre grasse & détrempée, elle se conserve mieux dans des pots à la profondeur de deux doigts: Quand on l'arrose on l'oppose promptement au Soleil. L'Hyver on la ferre dans un lieu chaud & aéré. On la leve tous les ans au mois de Fevrier pour en ôter le peuple que l'on met dans d'autres pots, pour en avoir de la race.

De la Cornette.

La *Cornette* comme un arbrisseau a plusieurs petites branches, qui portent quantité de fleurs faites comme les gaudets des *clocheres* doubles; elle est violette par les bords & tire au rouge: Elle a une bonne odeur & comme elle vient de graine, on la resème tous les ans.

De la
Cornette.

De la Couronne Imperiale.

Cette fleur est encore appelée *le Lys Royal*. Elle jette au dessus de sa tige, comme une petite touffe de feuilles, qui produit de tres agréables fleurs, qui poussant autour de cette verdure & pendant en bas, forment une *Couronne*, que l'on appelle *Imperiale*.

De la
Couronne
Impe-
riale.

Ces fleurs qui ressemblent à des Lys, bien qu'ils n'ayent pas les bords renversés & qu'ils ne s'écartent pas tant à l'ouverture, ne viennent pas toujours dans un nombre égal, parce que quelquefois il en fleurit peu, & quelquefois beaucoup: Elles ne sont pas aussi toujours de même couleur, parce que tantôt elles sont jaunes & tantôt orangées &c. Ce n'est pas seulement dans la couleur que cette *Couronne* est changeante, mais aussi dans l'ordre & l'arrangement de son tour, car il y en a à un, à deux, & à trois étages. Du milieu des fleurs il s'éleve de certains petits brins jaunes, au nombre de sept, dont celui du milieu

est plus long & plus gros par le bout que les autres. Chaque feuille de cette fleur a dans le fond une certaine humeur aqueuse, qui forme comme une perle tres blanche, qui distille par après peu à peu des gouttes d'eau tres nettes & tres claires. Bref cette fleur est tres agreable à la veuë, mais bien loing de plaire à l'odorat, elle est extrêmement puante.

La *Couronne Imperiale* ne veut de Soleil que mediocrement, une terre à potager, la profondeur & la distance de quatre doigts. Comme l'oignon n'a point de robe & qu'il est fort tendre, il ne faut le lever de terre que pour en détacher les cayeux, ce qui se fait au mois de Septembre, où on les replante aussi-tôt: Et si on les veut tenir hors de terre, il les faut serrer dans des boëttes, & les envelopper dans du papier.

Du *Cyclamen*.

Du Cyclamen. Outre le *Cyclamen* rouge commun, que l'on voit venir en quantité de l'année même dans les champs, il s'en trouve encore de quatre especes de blanc, dont il y en a un qui est tout blanc, & un autre qui a l'extremité rouge, tous deux ont la fleur simple: La troisième espece est double, & toute remplie de feuilles: toutes ces trois fleurissent au Prin-temps & ont une odeur tres agreable. Il y en a encore un blanc qui fleurit au Prin-temps, qui quoi que sans odeur, ne laisse pas d'être fort estimé.

Le *Cyclamen* du Prin-temps veut être au Soleil, & celui de l'Autonne se plaît à l'ombre; mais il leur faut à tous deux une bonne terre, grasse & legere. On les plante à deux doigts de profondeur dans de grands pots, dans lesquels quand la racine se fera tellement multipliée, qu'elle les remplira, ce qui se connoit à l'épaisseur des feuilles, on en leve en motte une partie, que l'on replante dans d'autres pots.

Ses racines se multiplient, ou en les coupant après que ses feuilles sont tombées, ou en les semant. De ceux qui se coupent, chacun doit avoir un oeil entier & qui ne soit point entamé. Il faut recouvrir de cire d'Espagne ceux que l'on coupe, & les ayant replantés, il leur faut mettre, de la terre maigre, tout proche, mais tout le reste doit être de terre grasse & legere. Et afin que la grande humidité ne leur nuise pas, il ne les faut arroser que quand ils auront commencé à pousser.

Pour les faire venir de graine, on fait ainsi. On fait sortir la graine qui est dans le bouton: Celui du Prin-temps se semera au Prin-temps & celui de l'Autonne en Autonne, dans des pots préparés avec de bonne terre pour cet effet après quoi il faut les mettre au Soleil & on ne les transplante qu'au bout de trois ans.

Du *Diélame*.

Du Diélame. *Dioscoride* & *Theophraste* font mention de trois sortes de *Diélame*; mais pour nous qui nous arrêtons plutôt à la beauté des fleurs, qu'à l'usage de la Medecine, nous n'en distinguons que deux, qui ornent particulièrement nos jardins, sçavoir celui de Candie & le Nôtre. Ils produisent tous deux plusieurs petites branches menuës, qui s'elevent jusques à deux pieds de hauteur ou environ, revêtues de feuilles qui sont tres bien arrangées deux à deux tout autour. Les plus

plus hauts produisent à leur extrémité des pannaches de fleurs: celui de *Candie* est rougeâtre & le *Nôtre* est blanc. Ils sont d'autant plus à estimer qu'ils ont une qualité merveilleuse, elle est telle que les fleurs qui ont été meurtries, ou blessées sur le pied, quoi qu'elles fussent sans odeur, pour peu qu'on les y fasse toucher, il leur communiquera la senteur qu'il exhale, & qui pour être forte, n'en est pas moins agreable. Il demande une culture ordinaire.

De L'Eternelle.

LES feüilles & la tige de cette plante sont d'une certaine couleur verte blanchâtre. Au haut des tiges, il vient de petites fleurs ramassées en bouquets, qui sont autant de petits boutons jaunes de paille, & d'autant que la fleur, quoy que coupée de dessus le pied, se conserve fort longtems, sans changer de couleur, on la nomme *Eternelle*. Il ne lui faut que la culture commune & ordinaire.

De L'Ecarlate ou Croix de Chevalier.

Cette fleur que quelques uns appellent *Reine des Plantes*, à l'extrémité de sa tige produit quantité de petits boutons, qui forment comme un parasol, lesquels s'étant ouverts semblent autant de petites croix d'écarlate, & c'est pour cette raison qu'il y en a qui le nomment la Croix de Chevalier.

Elle veut beaucoup de Soleil, une terre à potager: on l'arrose quand elle en a besoin.

De la Fritelleria.

ELLE est encore appelée *Narcisse Chaperonné*, du nom de celui qui l'a trouvée. D'autres la nomment *Lys marbré*, & d'autres *Meleagride*, qui veut dire *Poule d'Afrique*; parce qu'elle est tachée comme cet animal.

Du haut de sa tige, il pend deux fleurs en forme de clochettes tachées de couleurs en forme d'échiquier, mais il y en a qui ne sont que d'une seule couleur, lesquelles ont les côtés blanchâtres, sur lesquelles s'étend une certaine ligne verte jusqu'au milieu de la feüille, & du milieu de la fleur il s'élève de petits filets entre six petits brins jaunes, qui semblent couverts de poussiere.

La *Fritellaria* est plus seurement dans les grands pots que dans des planches; Elle ne veut pas trop de Soleil, une bonne terre grasse & détrempée la profondeur de trois doigts, & on la lève au mois de septembre.

Des Gans.

LE *Gan* est une fleur qui vient de graine; Il s'en trouve de trois couleurs, car on en voit de blanc, de rouge & d'incarnat. La feüille de cette fleur est comme la bourroche, si non qu'elle est plus grande & moins rude; La tige qui s'élève quelques-fois à trois pieds de terre, se couvre dès le fond de quantité de boutons qui sont comme une longue pyramide, & quand les fleurs sont ouvertes, il semble que c'est autant de gans, & c'est pourquoy on leur a donné ce nom par le rapport de leur figure.

Cette plante veut beaucoup de Soleil, une terre à potager; on l'arrose quand elle en a besoin.

*Genest blanc.*Genest
blanc.

CE *Genest* s'éleve si haut & si proprement, qu'on le pourroit compter avec les arbres: Il pousse plusieurs branches desquelles s'éleve une quantité de petits brins delicats & pointus, qui s'étendent jusques à la hauteur d'un pied & demy, ou deux pouces; & ses brins jettent de certaines petites feuilles faites comme celles de la ruë, & des fleurs en grande quantité, qui sont rouges par le fond & toutes blanches au reste, lesquelles étant de prez attachées aux branches, semblent autant de perles destinées pour leur ornement.

Ce *Genest* veut le Soleil mediocrement, une terre à potagers: dans les chaleurs il faut l'arroser, & parce qu'il vient de graine on en seme, & comme sa semence a l'écorce dure, on pratique pour l'attendrir les régles qui ont été données cy devant dans le onzième Chapitre des graines, dans la première partie de cet ouvrage.

*De la Giroflée.*De la Gi-
roflée.

LA *Giroflée*, éleve sa tige & a ses feuilles faites comme de la sauge, à l'extrémité des branches & dans des nœuds par-ci par là, il y vient quantité de fleurs ramassées en bouquet. Il y en a de blanches, de rouges & d'autres couleurs.

Elle veut la même culture que les Oeillets & pour en avoir du plant, il en faut semer la graine.

*De la Gigantine ou Farnesienne.*La Gi-
gantine.

ELLE éleve sa tige à la hauteur d'un homme, & jette plusieurs branches qui se divisent encore en d'autres plus petites. Ces branches produisent grande quantité de fleurs jaunes: Les feuilles qui sont autour sont frisées dans le milieu & pendent à de petites queues. Elle fleurit dans l'Autonne.

Elle aime le grand Soleil & une terre grasse & humide; on la plante à quatre ou cinq doigts & tous les deux ans on la lève pour la détalier. Il faut l'arroser dans le temps.

*Des Jacinthes.*Des Ja-
cinthes.

LES *Jacinthes* pour leur diversité, sont comme autant de Prothées dans les Jardins, qui sont agreablement la guerre avec les *Narcisses*, car il s'en trouve de tant de sortes, & de si différentes couleurs, que c'est une merveille.

Ces fleurs semblent de petits gaudets, qui sortent de leur tige attachés séparément chacun sur une petite queue: Elles forment par en bas un petit bouton au dessus duquel il s'éleve comme de petits canaux plus étroits, qui s'élargissant à l'ouverture avec certaines petites feuilles découpées & renversées, font la figure d'autant de petits Lys. Elles fleurissent la plupart tout au tour de la tige, les unes plus dures, les autres plus claires.

Il y en a qui n'amènent que peu de fleurs & d'autres qui fleurissent en abondance, que l'on appelle pour ce sujet *Polyanthes*, c'est à dire bien fleuries. Les unes ont des gaudets communs & les autres en ont de plus grands, & on les appelle *Orientaux*. Il

Il y en a qui ont des feuilles & d'autres qui n'en ont point ; Il y en a de simples & de doubles. Il s'en trouve de hâtifs, de communs & de tardifs.

La couleur en est si différente, que l'on en voit de blancs, qui ont le gaudet incarnat, de rougees, de lavez, de bleus, de cendrés, de couleur de rosmarin, de verts, & de plusieurs autres couleurs, de sorte qu'il ne faut pas s'étonner si étant si differens les uns des autres, ils ne demandent pas tous une semblable culture. C'est pourquoi nous les diviserons en trois ordres pour plus grande facilité.

Nous mettrons dans le premier rang ceux qui demandent une culture générale.

Dans le second, ceux qui en veulent une particulière & dans le troisième nous ne parlerons que des *Jacinthes*, qui ont été apportés des Indes.

Premier ordre des Jacinthes.

LES *Jacinthes* que nous mettons dans le premier rang, sont le blanc commun, le blanc dont le gaudet est incarnat, le blanc clair, qu'on appelle le *Jacinthe du parfumeur*, le bleu tirant au rosmarin, le bleu couvert, qui est de la couleur d'une Turquoise, & très odoriferent, on l'appelle *Jacinthe de Bizance* ou de Constantinople : Le cendré, le violet cramoisi hâtif, le violet à feuilles frisées, nommé le riche cramoisi, le violet marbré, le bleu mourant double, qui a quantité de petites feuilles.

Premier ordre des Jacinthes.

Tous les *Jacinthes* cy-dessus nommés, veulent être exposés au Soleil, demandent la terre comme celle des potagers. Il leur faut donner la profondeur d'un demy-pied & autant de distance de l'un à l'autre. Au bout de trois années on les lève pour les décharger d'une très nombreuse multiplication.

Second ordre des Jacinthes.

CEUX que nous mettons dans le second rang, sont le blanc hâtif, le blanc tardif Oriental, le Violet feuillu, l'incarnat lavé tardif, le bleu Polyanthe, le verd double, le resineux ou grenu, de Cyprés, le blanc de Flandre, l'incarnat tardif, le Turquois & le tanné d'Espagne.

Second ordre des Jacinthes.

Le *Jacinthe blanc hâtif* se plaît assés au Soleil, dans une terre comme celle des potagers : Il lui faut quatre doigts de profondeur & un empan de distance : & d'autant qu'il multiplie beaucoup, il faut le lever tous les deux ans pour en ôter les cayeux.

Le blanc tardif Oriental veut aussi un lieu exposé au Soleil, & une terre de même que le précédent, la profondeur d'un demi-pied & autant de distance : celui-cy se lève tous les ans dès que les feuilles en sont seches, parce qu'il a l'oignon fort tendre, de sorte que si on le laisse en terre, ou le Soleil le brûle, ou l'eau le pourrit.

Le Violet feuillu & l'incarnat lavé tardif demandent la même culture que le précédent.

Le Bleu polyanthe veut le Soleil, une terre neuve & maigre, un demi pied de profondeur & autant de distance : il faut en recouvrir les oignons avec deux doigts de bonne terre grasse & bien détrempée, afin que la maigre qui est dessous empêche la pourriture & que la bonne & grasse de dessus leur donne un aliment temperé : il faut les lever tous les trois ans pour en ôter les cayeux.

Le vert double se plaît plus à l'ombre qu'au Soleil, parceque le grand Soleil l'éclaircit tellement qu'il devient cendré. Il veut le terroir des potagers, un demi pied de profondeur, & autant de distance. Il s'éleve comme le précédent.

Le resineux ou grenu qui étend ses fleurs en forme de grappes, demande du Soleil, la terre, la profondeur la distance & levé comme les autres cy-dessus.

Le Cyprés, qui est un Jacinthe semblable à l'arbre de ce nom, est encore appelé *Jacinthe de Sienna*, parce que c'est dans le Jardin du Duc de Sienna qu'on dit qu'il a été premièrement élevé. Il ne veut pas beaucoup de Soleil, mais une bonne terre forte, la profondeur de quatre doigts & un empan de distance. Il ne veut point être mêlé avec d'autres fleurs & veut être levé comme ceux cy-dessus.

Le blanc de Flandres, le Turquois & l'Incarnat, ne veulent pas beaucoup de Soleil, demandent la profondeur de trois doigts & quatre de distance. Et comme les oignons n'ont point de robe & qu'ils sont fort petits, ils ne sont pas trop bien hors de terre, c'est pourquoy il ne les en faut pas tirer, mais seulement ôter les cayeux.

Le Tardif jaune d'Espagne demande l'ombre, une bonne terre forte. Il faut le planter & le lever de la maniere des autres.

Des Iacintes d'Inde.

Des Jacinthes d'Indes.

IL y a deux sortes de Jacinthes qui ont été apportés des Indes en ce pais-cy. Le premier est le *Polyanthe étoilé*, qu'on appelle encore le *Jacinthe du Peron*. Il produit à l'extremité de sa cyme, comme un gros épi composé de plusieurs boutons, qui s'écartant & se separant les uns des autres, forment un bouquet rempli d'étoiles varié d'incarnat blanc & bleu: Il est vray qu'ils ne fleurissent pas tous à la fois, mais ils commencent par le bas, & quand les uns fleurissent, les autres passent: c'est ce que nous appellons *Jacinthe des Poëtes*.

Cette fleur veut être à l'ombre, une terre de potager, quatre doigts de profondeur & un empan de distance: & parce qu'elle multiplie beaucoup, il faut en lever l'oignon tous les ans.

La seconde espece de *Jacinthe d'Inde* c'est la *Tubereuse*, voyés cy-après au Titre de la *Tubereuse*.

Des Jasmins.

Des Jasmins.

IL y a plusieurs especes de Jasmins, car outre le *jaune sauvage* & le *blanc commun*, nous avons encore celui d'*Espagne double*, celui d'*Arabie*, d'*Amerique*, & le *grand Jasmin d'Inde* qui a la fleur toute rouge & celui de *Catalogne*.

Ce *Jasmin de Catalogne* produit dans l'extremité de ses branches une si grande multitude de fleurs, qu'il y en a abondamment pendant tout le Printemps & l'Autonne. Il est d'un blanc pâle, qui devient à la fin taché de marques incarnates: chaque fleur a cinq ou six feuilles en ovale, une fois aussi grandes que celles du *Jasmin commun*: il a très bonne odeur.

Le Jasmin d'Espagne double est de la même couleur, & a aussi 5. ou 6. feuilles partagées en Etoiles, du milieu desquelles il s'en éleve encore 3. ou 4. qui se resserrent quelque-fois comme une petite balle. Il sent aussi très bon, mais il a l'odeur plus forte que le précédent. Cette fleur se maintient 4. ou 5. jours dans

dans sa beauté sur la plante, de laquelle elle ne tombe jamais, mais elle sèche dessus & par fois les boutons se r'ouvrant, fleurissent une seconde fois.

Le Jasmin d'Arabie, que les Arabes appellent *Zambach*, & que d'autres nomment *Lylas d'Arabie*, parce, peut être, qu'il a les feuilles semblables à nôtre *Lylas blanc*, mais sans tranches autour de l'ouverture.

Il fleurit au Printems, & pendant toute l'Autonne, les fleurs en sont d'un blanc pâle, qui jaunît dans le fond, elles naissent au haut des branches & sont délicates attachées à leurs petites queuës: Elles ont deux tours de feuilles, au nombre de neuf ou douze, tout au plus, avec un petit tuyau, & exhalent une merveilleuse odeur, qui approche beaucoup de celle de la fleur d'Orange.

Le Jasmin d'Amer que, appelé en ce pays-là, *Quamoclit*, & autrement par quelques uns, comme l'Americain, le *Jasmin rouge d'Inde*, le *Jasmin à mille feuilles*. Cette plante porte à chacune de ses branches une fleur ou deux de couleur de rose sèche, mêlée de quelques lignes d'autres couleurs & ayant cinq filets pâles. Ces fleurs s'étendent en tuyau & puis à l'orifice elles se partagent en cinq quartiers: Elles fleurissent au commencement du mois d'Août & ne finissent qu'au mois de Septembre. Cette plante est pleine de nœuds, de branches & de feuilles qui semblent des plumes, élève & étend si bien ses branches, qu'on en peut facilement couvrir quelque tonnelle que ce soit.

Le grand Jasmin d'Inde, jette une grande abondance de boutons dans l'extrémité de ses branches, qui pendent en bas, tous lesquels boutons se resserrant ensemble font un bouquet tout rouge, & étant crûs à la grandeur d'un demi doigt, ils s'ouvrent & de leur ouverture sortent comme des tuyaux de la longueur d'un doigt d'une couleur jaunâtre, menus par en bas, plus gros par le milieu & un peu plus ferrés par le col, qui renverse cinq feuilles découpées & fait la figure d'un *Lys*: Il sort du fond quelques brins jaunâtres, dont celui du milieu qui est blanchâtre, est plus long que les autres. Ceux qui ont de petites lignes de couleur dorée, peu à peu se couvrent de rouge, & se chargent tellement de cette couleur, qu'ils semblent de velours. Cette plante fleurit l'Eté, & ne contribue pas peu pour lors à l'ornement des Jardins.

Le Jasmin jaune odoré d'Inde, qui pousse des branches dès le bas du pied jusqu'à la cime, desquelles naissent les fleurs attachées à leurs queuës comme le jasmin commun, mais arrangées d'une telle maniere, que chaque cime de branche semble un bouquet de fleurs fait à plaisir, est jaune, & quoi qu'il ait les fleurs plus petites que le *Jasmin de Catalogne*, elles durent pourtant plus longtems, outre qu'au prix que la plante profite, les fleurs s'augmentent d'année à autre. Il sent bon non seulement frais, mais aussi quand il est flêtri & séché.

D'autant que les *Jasmins* sont des fleurs délicates de leur nature, on doit avoir un soin particulier de les cultiver régulièrement.

Le Jasmin de Catalogne veut un grand Soleil, l'aspect du Levant, une terre grasse & detrempée & être arrosé souvent. Il se conserve mieux dans des pots qu'en pleine terre. Pour en perpetuer l'espece on en ente des brins sur des *Jasmins* communs, qui doivent être plantés plus de six mois auparavant dans des pots: on les plante au mois d'Octobre, & les meilleurs sont ceux qui ont le plus de racines, qui sont plus unis & qui ont moins de nœuds: Le brin doit être de la grosseur d'un doigt: A la fin de la Lune de Mars il faut enter ceux d'embas, & ceux qui sont plus proches du pied sont les meilleurs; Après en ayant ôté tout le germe avec des ciseaux, on coupe l'œil de tous les germes & faisant ainsi ils

redoubleront & porteront quantité de fleurs. On les replante tous les ans dans la même terre à la fin de la Lune de Mars: Il le faut arroser quand il en a besoin. On le taille à ric de la tête de l'ente, on le peut enter en écussion au mois de Juin & au mois de Juillet: L'hiver il le faut serrer de peur du froid, & s'il est en pleine terre, il faut le couvrir avec des nattes, des planches ou couvertures propres à cela.

Le Jasmin d'Espagne étant de la même espèce demande la même Culture.

Le Jasmin d'Arabie demande la même situation, la même culture & les mêmes sujétions. Il a pourtant cela de plus, que tous les ans on lui coupe les brins, cōme il a été dit du Jasmin de Catalogne, lesquelles branches ainsi coupées se redoublent. La seconde année on les taille, leur laissant les branches un peu plus longues: Continuant la troisième & la quatrième année à les tailler, on les laisse toujours plus longues, jusques à ce qu'elles paroissent assez grosses pour ne leur ôter que le bois sec & le mauvais.

Le Jasmin d'Amerique se resème tous les ans, parce qu'il ne s'ente pas: Et comme la graine en est fort dure, il l'a faut laisser infuser dans l'eau au Soleil jusqu'à ce qu'elle s'enfle, & en plantant après deux ou trois dans chaque pot, en bonne terre grasse à la profondeur de deux doigts: Ce qui se doit faire au mois de Mai & de Juin au commencement de la lune. Il la faut continuellement arroser sur le milieu du jour pour la faire lever par la chaleur du Soleil, l'humidité de l'eau & la bonté de la terre en huit jours de tems. Quand elle s'est élevée de deux doigts, on leve la terre en motte qui y tient & l'on n'y en laisse qu'une, & celles qu'on a tirées se replantent à part dans d'autres pots, après quoi il les faut toujours arroser, même il est bon de mettre les pots dans des seaux & arroser encore la terre par dessus.

Il faut lui disposer des supports, afin qu'il se puisse facilement élever, & quand il est élevé, on coupe toutes les extrémités pour lui donner plus de force & lui faire jeter plus de fleurs.

La Culture du *grand Jasmin d'Inde* est semblable à la précédente, c'est pourquoi il lui faut aussi préparer une perche ou quelque bois pour lui lier du fil de fer, dont les nœuds ne se pourrissent pas, il veut être en bonne terre, on l'arrose abondamment tous les soirs au Printems & dans l'Été.

Pour le perpetuer, avant que les boutons grossissent dans le Printems, on en coupe un brin, qui doit avoir trois yeux, on le ratisse un peu avec le couteau par bas, puis on le plante jusqu'au deuxième œil, de sorte qu'il n'y a que le troisième qui est hors de terre, ainsi il prend promptement racine & pousse du vert & des fleurs en peu de tems.

Le Jasmin jaune d'Inde, pour être perpetué doit être cultivé de cette manière. On choisit une des branches les plus basses, & sans la détacher de la plante, on la coupe proche du pied environ d'un doigt: cette entaille faite en dehors doit aller jusqu'à la moëlle en travers & commencer en dessus, & l'ayant un peu entr'ouvert, on y met une petite pierre, puis on recouvre la playe avec un peu de craye detrempée ou de terre glaize. Il faut remettre au dessus du pot des morceaux de tuile pour empêcher que la terre que l'on met pour couvrir l'entaille, ne tombe: Après l'avoir bien arrosée, on la met au Soleil, à l'abri de la bise: Il faut le retirer du froid pour peu qu'il en fasse, parce qu'il le craint plus que toute autre chose. Au bout de l'an la racine provignée ayant pris des racines du pied, se replante promptement en bonne terre dans des pots que l'on a prépa-

a préparés exprés & par cette industrie on supplée au défaut de la nature de cette plante, qui ne graine point.

Des Jonquilles.

Bien qu'il y ait grand nombre d'especes, de Jonquilles, elles se reduisent pourtant à douze, qui sont les plus singulières & les plus estimées, elles se nomment. Des Jonquilles.

La Jonquille de Lorraine, La Jonquille recoquillée, la Jonquille au grand gaudet, les Jonquilles d'Espagne, grande & petite, la simple & la double, sont toutes d'un jaune clair.

Outre celle-cy il y a encore *la grande Jonquille blanche & la petite, la blanche à gaudet citronné, & la blanche & la verte l'Autonne.*

La Jonquille de Lorraine unie a six feuilles d'un beau jaune clair, qui portent les unes sur les autres, & c'est pour cette raison qu'elle est apelée unie; Elle a le gaudet au milieu, qui s'éleve de la grosseur d'un demi doigt & est frisée par le bord: Elle n'apporte pas beaucoup de fleurs, mais elle supplée bien à ce défaut par la vivacité de sa couleur, & parce que c'est celle de toutes les jonquilles qui est la plus durable & la plus assurée.

La Jonquille recoquillée est ainsi appellée, parce que le bord de ses feuilles se renverse. Elle est differente de la precedente dans son gaudet, qui est plus large & moins plissé, comme aussi dans sa couleur qui est plus couverte: & outre cela elle est bien plus couverte dans sa fleur.

La Jonquille au grand gaudet est ainsi nommée, parce que son gaudet, qui est également rond & beau, est pourtant beaucoup plus long que celui des deux autres especes cy-dessus, bien que ses fleurs & ses feuilles, qui sont découpées, en étoiles, soient plus étroites.

Les Jonquilles d'Espagne, ainsi dites parce qu'elles ont été aportées d'Espagne, sont infinies dans la diversité de leurs fleurs, parce qu'il y en a qui les aportent grandes, d'autres petites, les unes claires, les autres plus pleines; elles sont pourtant toutes de la même couleur, qui est un beau jaune clair & ont une tres agreable odeur.

La grande Jonquille blanche est differente de la grande simple d'Espagne, pour la couleur & pour l'odeur, parce que celle-ci ne sent rien.

La petite blanche differe aussi de celle d'Espagne, en ce qu'elle a la fleur étroite & qu'elle est sans odeur.

La blanche au gaudet citronné, ne differe de la grande blanche, que parce qu'elle a le gaudet d'une autre couleur: cette même jonquille produit quatre ou cinq fleurs blanches, qui tirent à une couleur blanchâtre, avec le gaudet au milieu, mais un peu plus obscur. On l'apelle encore, *Jonquille de Mouton*, parce qu'elle pend en bas, & rebouffe ses feuilles en haut & ainsi fait la figure d'un mouton qui cornaille.

La Jonquille blanche d'Autonne jette trois fleurs blanches qui n'ont pas grande odeur; Elle pousse sa tige avant les feuilles.

La Jonquille verte étoilée, qui vient aussi en Autonne, a les feuilles découpées en étoiles: Elle fleurit avant que de jetter aucun vert du pied.

Les Jonquilles ne veulent avoir du Soleil que mediocrement, & demandent une terre qui ne soit ni forte ni legere; la profondeur de trois doigts & autant

de distance, on les leve tous les trois ans pour en ôter le peuple.

La blanche & la jaune double font mieux dans des pots que dans des planches. Elles veulent un fond de terre grasse & détrempée, mais le lit sur lequel on les plante doit être d'une terre maigre, dans laquelle ayant couché les oignons, on les recouvre de même terre legere & maigre à la hauteur d'un pied de terre bien grasse.

Quand la terre est un peu sèche ces jonquilles veulent être legerement arrosées, parce que cela les fait merveilleusement profiter.

Il ne les faut lever que pour en couper les filz & les cheveux & cela se doit faire au mois de Septembre. Il faut les replanter aussi tôt, parce que ces petits oignons sont hors de terre comme les petits enfans à la mammelle, qui souffrent beaucoup quand ils sont éloignés du sein de leur mere.

Neanmoins si on les veut garder quelque peu de tems hors de terre, on le peut faire, mais il les faut enveloper dans du papier & les serrer dans des boëttes.

De l'Iris.

De l'Iris. Il y a plusieurs sortes d'Iris, car il y en a de communs, de Perse, de simples & de doubles.

Le simple au haut de sa tige, étend ses feuilles dont les unes sont renversées & les autres se tiennent droites. Il ne porte qu'une fleur ou deux & change de couleur & de figure, en quoi il n'est pas stable.

Le double a les feuilles du milieu petites & redoublées. Il change aussi de couleur & de figure.

L'Iris de Perse est assez agreable, il a la tige courte & tendre; il écarte trois feuilles, d'un bleu enfoncé, qui se renversent & sont traversées par le milieu d'une ligne Orangée & d'une autre violette: les autres trois feuilles du milieu se tiennent droites & sont d'un bleu clair. Il fleurit dans l'hyver & ne fait pas plus de sept ou huit fleurs, dont l'une passe pendant que l'autre fleurit.

Il y a une autre espece d'Iris qu'on appelle *de Portugal*, ou *d'Andalousie*, parce qu'il est venu de ce pais là: Cet Iris jette du haut de sa tige douze ou quinze fleurs attachées fort court, sur de petites queues de double couleur, parce que quelque-fois elles sont d'un bleu couvert & d'autre-fois d'un blanc de lait & sont faites comme les autres *Iris* ayant six feuilles, dont il y en a trois en dedans & trois en dehors qui se renversent. Elles fleurissent au milieu de l'hyver.

L'Iris aime à avoir mediocrement de Soleil, une terre à potager, trois doigts de profondeur & autant de distance.

Liste des Iris bulbeux.

Liste des
Iris bul-
beux.

LES *Iris bulbeux* portent ordinairement neuf feuilles en chaque fleur, les extremités des trois feuilles, qui s'inclinent & panchent vers la terre, se nomment *Mentons*: les trois qui sont jointes à celles-cy, & dont l'extremité se releve en haut, se nomment *Langues*, & les trois superieures qui s'elevent au dessus des autres pour former la fleur, se nomment *étendars* ou *voiles*. Il faut remarquer que tout *Iris bulbeux* aux feuilles étroites porte une marque jaune assez

assez large, & au milieu de chaque menton, ce qu'on nomme *Ecaillon jaune*, duquel il ne sera fait mention cy-après, parce qu'il est commun à tous les Iris, & aussi pour éviter les redits.

La variété des couleurs qui se rencontre aux Iris est grande, provenant en partie des divers climats où ils sont élevés, & c'est de là que sont venues tant d'especes différentes, & qui ont pris differens noms; ou de ceux qui les ont élevés les premiers de graine, ou des pais d'où ils sont venus, ce qu'on pourra remarquer en ceux qu'on va d'écrire.

L'Iris Agaté, a les mentons & les langues d'un jaune doré mêlé de tête d'ombre, les étendars gris, pannachés de violet.

L'Iris d'Afrique, a les mentons jaunes mêlés de bleu, les langues de bleu clair, les étendars violets.

L'Iris d'Alep, a les mentons jaunes, les langues & les étendars blanc soupe de lait mêlé de jaune.

L'Iris d'Amboise, a les mentons jaunes, les langues jaune & bleu, les étendars d'un gris de lin pâle.

L'Iris des Anciens, a les mentons blancs, bordés de bleu pâle, les langues & les étendars bleus, il est très-odoriferant & tardif à fleurir.

L'Iris d'Arabie, a les mentons d'un jaune doré, les langues de feuille-morte enfumée, les étendars violets.

L'Iris d'Arménie, a les mentons jaunes & feuille morte, les langues d'un jaune pâle mêlé de feuille-morte; les étendars violets.

L'Iris d'Auvergne, a les mentons jaunes & mêlés de bleu les langues de pur bleu; les étendars sont violets pannachés de bleu & de feuille-morte.

L'Iris du Bois, a les mentons jaune pâle, les langues & les étendars blancs tirans au bleu pâle, il demeure noir, du reste il ressemble à *L'Iris de Castille*.

L'Iris Blaisois, a les mentons de jaune & d'aurore, les langues jaunes, mêlé de bleu, ses étendars gris de lin rayés d'aurore en long par le milieu.

L'Iris des Bretons, a les mentons & les langues jaunes, les étendars d'un blanc terni.

L'Iris de Brie, a les mentons jaunes, les langues blanches, aux extremités jaunes, les étendars sont blancs pannachés de bleu.

L'Iris de Bologne, a les mentons, les langues & les étendars d'un blanc sulphuré.

L'Iris de Calabre, porte sa fleur toute jaune.

L'Iris Cameloté, a les mentons jaunes & feuille-morte, les langues de couleur de tristamie, les étendars couleur de gorge de ramier, & feuille-morte: c'est l'Iris de Morins lors qu'il se pannache, soit par vieillesse ou autrement, ainsi que font les Tulippes de simple couleur, qui se pannachent avec le temps.

L'Iris de Candie, a les mentons d'un vert d'olive jaunâtre, ses langues aussi font de la même couleur entre-mêlée de bleu pâle, les étendars sont gris de lin.

L'Iris de Castille, a les mentons jaunes, les langues & les étendars couleur de soupe de lait, qui est un blanc impur.

L'Iris de la Chine, est pannaché de bleu, il demeure noir, ne s'élevant de terre que de la hauteur d'un demi pied ou environ.

L'Iris de Crete, est tout blanc, s'éleve en haut & fait sa fleur assez ample.

L'Iris Damassé en bleu, pannaché de violet, c'est l'Iris de Portugal, quand il se pannache.

L'Iris

- L'Iris d'Egypte* a les mentons & les langues bleus, les étendars violets.
- L'Iris de Florence* est tout blanc comme l'Iris de Crete cy-devant décrit, mais celui cy ne croit pas si haut, & sa fleur n'est pas si ample.
- L'Iris de la Floride*, a les mentons d'un bleu mêlé, les étendars violets, mêlés de gris de lin.
- L'Iris de la Frontiere*, a les mentons bleus & jaunes, les langues font d'un bleu chargé, les étendars violets.
- L'Iris des Feuillans*, a les mentons de couleur feuille-morte, les langues tristemie, les étendars couleur de gorge de pigeon ramier.
- L'Iris de Gascogne*, a les mentons & les langues d'un gris de perle, les étendars de bleu pâle.
- L'Iris grand Seigneur*, a les mentons d'un jaune qui est bordé de feuille-morte, les langues gris de lin mêlé, les étendars gris de lin chargé
- L'Iris de Grece*, a les mentons & les langues de bleu mêlé d'un peu de jaune, les étendars violets avec du blanc.
- L'Iris de Guinée*, a les mentons de couleur feuille-morte, les langues d'un bleu mêlé, les étendars font violets.
- L'Iris des Indes*, a les mentons & les langues jaunes, les étendars font d'un gris de lin mêlé de violet.
- L'Iris de Judée*, a les mentons jaunes mêlés de bleu: les langues & les étendars font d'un violet chargé, il porte sa fleur plus courte que les autres Iris.
- L'Iris de l'Abbé*, a les mentons, les langues & les étendars d'un haut pourpre, est tardif à fleurir & ne croit guere haut, quand-il passe hors de la terre, le fourreau de ses feuilles est verd, marqueté d'un pourpre ou rouge pourpre à la manière de la plante nommée *grande Serpentinaire*.
- L'Iris Levantin*, a les mentons isabelle mêlé de terre d'ombre, les langues d'un blanc & clair bleu, les étendars mêlés de violet.
- L'Iris des Lombards*, a les mentons & langues blancs, les étendars font bleus.
- L'Iris de Lorraine*, a les mentons blancs, les langues & les étendars blancs, tirant au bleu mourant.
- L'Iris de Libye*, a les mentons jaunes, les langues & les étendars font d'un jaune mêlé.
- L'Iris de Macedoine*, a les mentons & les langues, d'aurore & jaune, les étendars couleur de gorge de pigeon ramier.
- L'Iris des Maldives*, a les mentons d'un jaune paille, mêlé de bleu, les étendars de clair bleu mêlé de jaune.
- L'Iris de Melinde*, est tout couvert de pensées, excepté l'Ecusson qui est jaune doré & plus petit qu'à aucun autre Iris.
- L'Iris de Mexique*, à les mentons jaunes, les langues jaunes mêlées de bleu, les étendars gris de lin & violets.
- L'Iris de Milan*, a les mentons & les langues d'un clair bleu, les étendars gris de lin.
- L'Iris des Moluques* à les mentons de jaune aurore, les langues couleur de citron mêlé de bleu, les étendars bleus à fond violet.
- L'Iris Oriental* a les mentons d'un bleu violet & jaune, les langues violettes, les étendars font violets panachés de pourpre: c'est l'un des plus beaux Iris qu'on puisse voir.
- L'Iris parfait*, les mentons font d'un violet rougeâtre, panaché de pourpre, les

les la
un de
L'I
font
L'
mort
font p
qu
L'I
& les
L'iv
morte.
L'iv
fleur t
L'Iris
L'Iris
étendar
L'Iris
de lin.
L'Iris
les lang
chis de
L'Iris
enfumé
L'Iris
me il ar
L'Iris
ordinaire
des gro
L'Iris d
de Calor
L'Iris d
une mê
L'Iris S
de clair b
L'Iris d
impar.
L'Iris d
ans bleu
L'Iris d
né de fe
L'Iris d
un bleu
L'Iris d
les étend
fort à l
L'Iris
chaque n

les langues de violet mêlé, les étendars sont d'un violet fort vif; il passe pour un des beaux Iris du temps.

L'Iris de Picardie, a les mentons feuille-morte & bleu enfumé, les étendars sont de couleur de gorge de pigeon ramier.

L'Iris de Picardie Pannaché, les mentons de celui-cy sont mêlés de feuille-morte & de pourpre, les langues d'une feuille-morte enfumée, les étendars sont pourpre colombin & un peu de feuille morte: c'est l'Iris précédent lors qu'il se pannache par vieillesse, comme sont aussi les Tulipes.

L'Iris des Poëtes, a les mentons d'un verd d'olive mêlé de bleu, les langues & les étendars sont bleus.

L'Iris de Poitou, a les mentons & les langues jaunes; les étendars de feuille-morte.

L'Iris de Portugal, dont il est cy-devant parlé, est fort commun, il porte sa fleur toute violette & est des plus bâtifs.

L'Iris du Puy, a les mentons jaunes & de couleur de terre d'ombre.

L'Iris des Pyrénées, a les mentons jaunes, les langues mêlées de bleu, les étendars sont de clair bleu.

L'Iris Rochetaïn porte ses mentons & ses langues jaunes, les étendars gris de lin.

L'Iris Royal, a les mentons feuille-morte pâle pannaché de terre d'ombre, les langues feuille-morte sont mêlées de bleu, les étendars gris de lin pannachés de violet.

L'Iris de Savoye, a les mentons jaunes d'aurore, les langues sont d'un jaune enfumé, les étendars feuille-morte.

L'Iris de Savoye pannaché, est le précédent lors qu'il pannache par vieillesse, comme il arrive à plusieurs autres Iris & aux Tulipes.

L'Iris Senois, est tout jaune comme l'Iris de Calabre, mais celui-cy porte ordinairement 5. ou 6. fleurs sur la tige, lors principalement que sa bulbe est assez grosse, autrement il n'en porte que 2. ou 3. comme la plûpart des autres Iris.

L'Iris de Sicile, est tout jaune aussi, mais sa fleur n'est pas si ample que l'Iris de Calabre.

L'Iris des Suiffes, a les mentons jaunes, les langues & les étendars sont d'un jaune mêlé de bleu.

L'Iris Syrien, a les mentons de terre d'ombre, les langues & les étendars sont de clair bleu.

L'Iris de Tartarie, a les mentons d'un jaune pâle mêlé, les étendars de bleu impur.

L'Iris de Touraine, a les mentons & les langues de jaune bleu, & les étendars bleus.

L'Iris de Turquie, a les mentons de minime clair, les langues sont d'un bleu mêlé de feuille-morte, les étendars violets.

L'Iris des Vallées, a les mentons de bleu mêlé de feuille-morte, les langues d'un bleu mêlé, les étendars violets.

L'Iris de Valois, porte les mentons jaunes, ses langues sont d'un jaune mêlé, les étendars gris de lin sale, rayé de jaune en long par le milieu: il ressemble fort à l'Iris Blaisois cy-devant décrit.

L'Iris des Vaudois, est tout bleu, excepté l'écusson jaune qui est au milieu de chaque menton, & porte souvent 12. ou 15. feuilles en sa fleur,

G

L'Iris

L'Iris Venitien, porte les mentons d'un bleu mêlé de blanc, les langues bleuës, les étendars sont violets.

Du Laurier d'Inde.

Laurier
d'Inde.

LE *Laurier d'Inde*, qu'on appelle aussi *Laurier d'Amerique*, a les feuilles semblables au citronnier & fait des fleurs blanches, qui se ramassent en grappe. il veut du Soleil mediocrement, une bonne terre grasse & humide, il veut être souvent arrosé : On le taille au mois de Mars, & on n'ôte que ce qui est sec.

Du Lylas blanc.

IL élève ses branches & les étend, & à leur extremité, il produit de petites fleurettes blanches sur de petites queues, elles sont si remplies de petites feuilles qu'elles ressemblent à un pannache, non seulement il est très-beau, mais il répand encore une très-agreable odeur.

Du Lylas bleu.

IL apporte des fleurs coupées en croix & tellement pressées, qu'elles forment une grappe de la longueur d'un demi pied, ou environ, elles sont aussi très belles & très-odoriferantes.

Des Lys.

LE *Lys* est une plante bulbeuse ; il y en a de plusieurs différentes couleurs, il s'en voit de pourprés, de blancs, de couleur de mine, les uns sans odeur, les autres puants, de rouge lavé, de rouge vermeil, d'orangé, de blanc de lait & de plusieurs autres couleurs.

Le pourpré qu'on appelle *Martagon de Montagne*, jette du haut de sa tige de petites branches, où viennent des fleurs d'un pourpre vif, tantôt plus claires & par fois toutes blanches : les feuilles de ces fleurs en s'ouvrant, se frisent & se renversent, de sorte que du milieu, il s'élève certains petits brins avec leurs petits chapiteaux, celui du milieu s'élève plus haut que les autres.

La couleur de mine, de l'extremité de sa tige, répand de certaines branches incarnates, desquelles pendent des fleurs de couleur de mine, & parce qu'il a les feuilles frisées & herissées, il y en a qui l'appellent *Riche-Madame*. Il s'en trouve aussi de jaunes.

Celui de *Pomponne* est semblable au precedent, mais il a l'odeur puante & desagréable.

Le rouge lavé est de deux sortes, le petit & le grand : *Le grand* est si fecond dans ses fleurs, qu'il en produit quelques fois jusques à soixante d'un rouge pâle, qui tire à l'orangé. *Le petit* ne fleurit pas avec tant d'abondance, mais sa couleur est plus gaye.

Le rouge vermeil est bien plus fecond en oignons qu'en fleurs. Il en produit une si grande quantité que non seulement ils se forment entre les feuilles de sa tige, mais encore entre les fleurs ; il est d'autant plus agreable que sa couleur est eclatante.

L'Orangé, que quelques uns appellent *Jacinthe des Poëtes*, porte grande abondance de fleurs orangées marquées de quelques traits d'une couleur brune.

Le

Le blanc, que l'on appelle aussi *Lys de Notre Dame*, ou de *Saint Antoine de Padoue*, parce qu'il fleurit dans le temps que viennent ces festes, est connu de tout le monde dans sa couleur & dans sa figure, c'est pourquoi il est inutile d'en parler. Il y en a de doubles, mais il fleurit très-difficilement.

Les *Lys* veulent médiocrement de Soleil, une terre bonne & legere, la profondeur d'un empan & autant de distance. On les leve pour ôter la grande abondance de peuple après qu'ils sont défleuris & on les replante aussi-tôt.

Du Lys-Flamme.

Le *Lys Flamme*, que quelques uns ont appellé *Tubero Indiano*, pousse du pied quantité de grandes feuilles pointuës par en haut, dont la couleur est blanche par le bas, & d'un vert-gay par le haut. Du milieu de ses feuilles qui sont nerveuses, épaisses, larges & longues presque comme le bras, sort une tige nouëuse, au bout de laquelle il vient de grandes fleurs, qui ont chacune six feuilles frisées par le bord. Elles sont comme verdâtres par dessous, & violettes par dessus, mais peluës en sorte qu'elles semblent de veloux mêlé de quelques petites taches blanches. Ces feuilles sont traversées par le milieu d'un certain trait relevé, & du fond de la fleur il s'élève un certain brin entouré d'autres petits filets, qui forme à son extremité un petit bouquet couronné de trois pierres précieuses.

Il fleurit au mois de Mars & d'Avril. Les fleurs n'en durent qu'un jour & sont fort puantes. Il vient assez facilement par tout & en grande quantité. Sa racine sechée a presque la même odeur que l'Iris.

Des Marguerites

Les *Marguerites* ont les feuilles d'embas semblables à la béroïne. On les appelle *Marguerites*, parce que leurs fleurs, qui sont quelque-fois simples ^{Des Marguerites.} & quelque-fois toutes pleines de feuilles, sont d'un blanc pâle & ressemblent à des perles. Elles veulent être cultivées dans une terre grasse, humide & bien au Soleil.

Des Martagons.

Il y en a de différentes couleurs, de pourprés, de blancs, de couleur de mine &c. rapportés ici ce qui est dit au chapitre des *Lys*.

Du Mollet d'Inde.

Qui est la *Terebenthine à petites feuilles* & que d'autres appellent le *Lentisque* du Perou. Il produit ses fleurs jointes & resserrées ensemble, formant une grappe de la longueur d'un empan ou environ, d'une couleur blanche avec certains petits filets rougeâtres par dedans. Il fleurit dans les mois d'Août & de Septembre.

Le *Mollet d'Inde* ou du Perou, veut être au grand Soleil, dans une terre forte, qu'il faut renouveler tous les ans. En le taillant il n'en faut couper que les extremités qui sont sèches.

De la Mouffe Grecque.

Mouffe Grecque. IL y a quatre sortes de *Mouffe Grecque*, ſçavoir la *jaune hâtive*, la *jaune tardive*, la *blanche* & la *vineuſe*. On appelle autrement cette *Mouffe Grecque*, *Lucinthe Botriole* & *l'arincthe de Calcedoine* & *grenue*, parce que depuis le milieu de ſa tige juſques au haut, elle ſe charge en forme de grappe d'une infinité de petites fleurettes rondes & longuettes, qui blanchiſſent par le bord & répandent une odeur tres-agreable.

Voilà comment eſt faite la *Mouffe Grecque Jaune*. Les deux autres eſpeces chargent le haut de leur tige d'une infinité de fleurettes rondes, qui paroiſſent comme autant de petites perles & c'eſt pour cela que quelques uns les ont nommées *bouquets de perles*. Leur couleur eſt blanche & vineuſe & n'ont point d'odeur.

Du Muguet.

LE *Muguet* qu'on appelle auſſi *Lys des Vallées* eſt de deux ſortes; car il y en a de blanc & de rouge: l'un & l'autre ſ'eleve à la hauteur d'un demi-pied & ſe charge d'une multitude de petites fleurs, qui ſont comme de petits gaudets ronds & avec des bords renverſés comme les *Lys*: Elles pendent en bas attachées ſur de petites queües courtes, elles ſentent merveilleuſement bon. Le blanc & le rouge e connoit à la racine, car celui qui a la racine pâle, fait la fleur blanche & celui qui a la racine brune, en raporte de rouges. On les connoit auſſi aux feuilles, parce que les feuilles plus claires & plus larges marquent le blanc & celles qui ſont plus chargées & plus étroites denotent le rouge.

Cette plante veut être miſe à l'ombre en bonne terre: il faut la planter de la profondeur de trois doigts: on la lève rarement, parce que plus elle eſt preſſée, & mieux elle fleurit: Cela ſe fait au mois de Decembre, en coupant proprement avec un couteau le peuple qui ſe replante apres: Et dans le même mois tous les ans, il faut ôter la vieille terre & en remettre de la nouvelle.

Du Myrthe double.

IL ſ'eleve à la hauteur d'un petit arbriffeau: Il pouſſe des branches toutes revêtues de feuilles ſemblables à celles du *Myrthe* commun, qui produiſent des fleurs blanches remplies de feuilles, & cette eſpece de *Myrthe* eſt ſi ſeconde qu'elle fleurit preſque toute l'année.

Il veut mediocrement du Soleil, une bonne terre graſſe & humide, on la taille au mois de Mars & on n'en coupe que ce qui eſt ſec.

C H A P. I.

Des Narcifſes.

LES *Narcifſes* ſont de pluſieurs ſortes & de différentes couleurs. Car il ſ'en trouve de blancs, de jaunes & de couleur de Citron, de ſimples, de doubles, de grans, de petis, de hâtifs, de mediocres & de tardifs.

Les

Les plus communs sont le *Constantinopolitain*, le *Boncore*, celui de *Raguse*, le *Crenellé*, le *jaune*, le *sauvage étoilé*, *Le petit & le grand Rosal*, le *montagnard tardif*, celui de *Narbonne*, *L'Anglois*, le *tiers de Matthiote*. *L'Hemerocale de Valence*.

Celui de *Constantinople* ou de *Bisance*, qu'on appelle encore *Calcedonien*, produit à l'extrémité de sa tige douze fleurs, qui ont les feuilles blanches & épaisses, mais il y vient au milieu de certaines petites feuilles jaunes avec le gaudet.

Le *Boncore* ne diffère du premier, qu'en ce qu'au milieu des feuilles blanches, il a le gaudet crépu & pelissé. On lui a donné le nom de *Boncore*, parce que celui qui l'a trouvé le premier s'appelloit ainsi.

Celui de *Raguse*, au lieu de petites feuilles blanches qui dans les autres se font au milieu, a un petit cercle jaune crépu, avec plusieurs tours qui le remplissent & parce qu'il est venu de *Raguse*, le nom lui en est demeuré.

Le *Crenellé*, est de deux façons: Il y a le grand & le petit.

Le grand, produit des fleurs en quantité mais il en avorte plusieurs: Les feuilles en sont blanches, mais au milieu de quelques unes, il s'étend une petite fleur jaune fort élevée, qui a son extrémité à la figure d'un petit cornet.

Le petit, n'apporte que 4. ou 5. fleurs, qui ont six petits cornets, qui forment une étoile de même couleur.

Les jaunes, ont plusieurs différences, neantmoins toutes leurs fleurs ont leurs feuilles & le gaudet d'un jaune doré, & diffèrent seulement en grandeur & en ce qu'ils ont plus ou moins de couleur.

Le *sauvage étoilé*, fait la fleur double, dont les feuilles sont d'un jaune de paille, & rangées comme une étoile.

Le petit en forme de *Rose*, est d'un jaune clair & tout plein de feuilles: on l'appelle aussi *Narcisse frisé*, parce qu'il a les feuilles crépues & ridées comme un chou & une laitue; mais il est fort sujet à avorter.

Le grand en forme de *Rose*, que lon appelle aussi *Sylvestre ultramontain*, ne produit qu'une fleur: Il pousse dans le milieu, au lieu de gaudet, quantité de feuilles redoublées, dont les unes sont d'un jaune clair & verdoyantes: quand elles s'ouvrent & qu'elles se dévelopent peu à peu il semble que ce soit une rose jaune, mais quelque fois la neige & les eaux le font crever.

Le *Montagnard tardif*, jette trois ou quatre fleurs qui ont les feuilles blanches & plus grandes que celles du *Narcisse commun*, mais elles sont rompues & disposées dans la figure d'une étoile. Elles ont le gaudet large, couleur de citron & quelque-fois orangées.

Le *Narcisse de Narbonne* jette une ou plusieurs fleurs incomparablement plus petites que celles des autres *Narcisses*. Il y a le gaudet jaune & grand, qui s'élargit à son ouverture en forme d'une cloche.

L'*Anglois*, a la fleur un peu plus grande que le précédent, il a aussi le gaudet jaune, mais égal par tout.

Le *Tiers de Matthiote*, à l'extrémité de sa tige, qu'il a plus platte que ronde, répand dix ou douze fleurs blanches, qui étendent six feuilles longues & étroites séparées les unes des autres & partagées en étoiles, au milieu desquelles s'éleve le gaudet: mais comme ces feuilles sont extrêmement débiles & principalement au bord, elles sont de peu de durée. Ces fleurs s'ouvrent l'une après l'autre, trois ou quatre à la fois & pendant que les premières se passent, les autres fleurissent.

Le *Narcisse Hemerocale de Valence*, fait sortir au haut de sa tige 8. ou 10. fleurs semblables

semblables à celle dont nous venons de parler, qui sont si resserrées à se faire voir qu'elles ne paroissent qu'une ou deux à la fois, & celles qui sont fleuries commencent à flétrir quand les autres sont prêtes de s'ouvrir. Cette fleur a beaucoup de rapport avec les clochettes blanches, ayant les feuilles de même couleur, longues, étroites, séparées, & faisant la figure d'une Etoile: au milieu s'éleve un gaudet frisé par le bord, qui pour sa longueur est comme une clochette: Cette fleur est si foible qu'à peine dure-t elle un jour entier, aussi est-ce pour cela qu'elle porte le nom d'Hemerocale, qui signifie fleur ou beauté d'une journée.

Toutes ces especes de Narcisse, veulent être cultivées de la même manière, c'est à dire bien exposées au Soleil, dans une terre pareille à celle des Jardins potagers.

Il faut les enterrer six doigts sous terre, & les éloigner d'un demi pied les uns des autres.

Au bout de trois ans il faut les lever pour en ôter les cayeux, qui sont multipliés.

CHAP. II.

Du grand Narcisse appelé le Nompareil.

Outre les especes de Narcisses susdites, il y en a encore d'une autre sorte, lesquels pour être plus grands & plus étendus, ont été nommés les *In-comparables* ou *Nompareils*.

Du grand
Narcisse
appelé le
Nomp-
reil.

Ce sont, le *jaune doré*, le *jaune pâle*, & la *couleur de citron*, *bordé d'orangé*, le *grand blanc*, le *petit blanc* & le *couleur de citron double*.

Le jaune doré, a six feuilles d'un jaune éclatant, bien unies & bien ouvertes avec le gaudet, qui s'élargissant dans le fond, s'enfle presque à la grosseur d'un doigt.

Le jaune pâle ne differe du précédent qu'en ce qu'il a les feuilles plus étroites, séparées & frisées, & que sa couleur qui est jaune en naissant, changeant peu à peu, devient jaune & blanchâtre.

La couleur de citron, bordé d'orangé ressemble mieux au jaune doré, parce qu'il fleurit d'abord d'un jaune pâle & en croissant, il se maintient toujours de la même couleur: Il a le gaudet plus grand & bordé d'une couleur d'orange, les feuilles plus larges & plus pressées.

Le grand blanc répand ses feuilles & les écarte, mais le petit les tient plus serrées & plus unies: ainsi le grand Narcisse blanc qui a le gaudet jaune, ne differe en rien du petit, si non que celui cy a les feuilles plus courtes, & le gaudet d'une couleur plus vive.

La couleur de citron double jette jusques à trois rangs de feuilles assez grandes, & dans ces tours croissent quantité de certaines petites feuilles d'un jaune très brillant; & cette fleur est si belle dans sa plénitude & sa bonne grace, qu'on peut justement lui donner le nom de *grand Narcisse* & de *l'Incomparable*, parce qu'elle renferme ensemble toute seule les beautés, qui se trouvent séparément dans tous les autres.

Cette sorte de Narcisse demande une situation mediocrement solaire, & une terre

terre semblable à celle des potagers : elle veut être enterrée de la profondeur de quatre doigts, & avoir quatre poüces d'intervalle. Il faut les lever au bout de trois ans pour les décharger de la nombreuse quantité de talles qui se feroient.

Des Narciffes d'Inde.

IL y a encore six autres sortes de *Narciffes*, que l'on appelle *d'Inde*, parce ^{Des Nar-} qu'ils ont été apporté de ce país là, comprenant dans ce nombre celui de ^{ciffes} *Virginie*, comme ceux-cy sont differens dans leurs fleurs & dans leurs couleurs, ^{d'Inde.} aussi veulent ils être diversément cultivés.

Pour en faire le dénombrement, le premier est le *Narciffe de Virginie*; le second, le *Narciffe de Jacob*; le troisieme, le *Narciffe tirant au Lys rouge*; le quatrième, le *Narciffe tirant au Lys vineux*; le cinquieme, le *Narciffe tirant au Lys spherique*; le sixieme & le dernier; le *Narciffe écaillé à double fleur*.

Le *Narciffe de Virginie* porte le nom d'un país d'où il est venu, d'abord qu'il fleurit, il est d'un blanc sale, mais peu à peu se chargeant de couleur, il devient enfin d'un beau rouge clair; il répand ses feüilles comme une Tulippe de Peise, mais un peu plus grandes, sans les ouvrir jamais.

Il vient mieux dans les pots qu'en pleine terre: il ne veut pas être enfoncé plus avant que deux doigts, il lui faut donner peu de Soleil, & ne le pas lever souvent.

Le *Narciffe de Jacob*, jette jusques à quatre fleurs de six feüilles chacune, de pourpre, languissant par le bas, & dégénerant en couleur d'orange par le haut: chaque fleur dans sa forme ressemble au Lys blanc: elle a six filets longs & blanchâtres, qui s'amortissent en petits boutons qui tirent au jaune, & le filet du milieu plus grand que les autres, tire au rouge: Cette fleur au contraire de toutes les autres, paroît d'abord avec sa tige, & quand elle est ainsi fleurie, elle commence à jeter son verd & ses feüilles.

Le *Narciffe de Jacob* doit être dans un pot, il veut une terre maigre & sablonneuse, on l'enfonce de deux doigts, il demande l'eau & le soleil jusques à ce que les premiers froids aient seché ses feüilles, & alors il le faut serrer dans un lieu ouvert & bien aéré, & l'y laisser sans lui rien faire jusques au milieu du mois de May, alors il faudra soigneusement lever la terre de dessus, jusques à ce que l'oignon soit decouvert, prenant garde de n'en point offenser les racines: Cela fait-on détache délicatement les cayeux de l'oignon, que l'on recouvre de la terre, puis on l'arrose jusques-à ce que la terre soit bien détrempee, & puis on le met au Soleil & à la pluye, ne laissant pas pour cela de l'arroser quand il en a besoin. On le leve rarement pour le décharger des petits oignons qu'il faut planter dans d'autres pots à part. On a pourtant remarqué que quand on luy donne la culture ordinaire, cy-devant enseignée, il en fleurit beaucoup mieux.

Le *Narciffe rouge tirant au Lys rouge*, & autrement appelé le *Narciffe Madame*, jette vingt fleurs & davantage, petites, languettes, & de couleur verdâtre; Elles s'ouvrent l'une après l'autre, elles sont pendantes, droites, serrées & fort dures; Elles ont la figure du Lys blanc & la même grandeur, mais les feüilles en sont plus pressées & moins renversées: dans le commencement elles sont d'un blanc mêlé de rouge, plus elles vieillissent, & plus elles deviennent colorées;

joïées : Le fond du dedans est blanchâtre comme par le dehors : Elles ont six filets qui sont aussi blanchâtres dans le pied & rougeâtres par le haut, & qui se terminent en une petite cime ronde, qui semble un petit bouchon : Celui du milieu n'a point de bouton, mais il est plus long & plus coloré que les autres. Il fleurit au commencement de Septembre.

Le Narcisse vineux clair au quel on donne aussi le nom de *Fausfel-Madame*, ne differe du précédent, qu'en ce qu'il a la tige plus foible & plus tortue. Il pousse moins de fleurs & les fait plus petites & d'une couleur moins chargée.

Ces deux Narcisses sont mieux dans de grands pots qu'en pleine terre maigre & legere : Il les faut enfoncer trois doigts dans la terre & point d'avantage. On les eleve très-rarement.

Le Narcisse sphérique, ou *Ornithogal sphérique* & qui par plusieurs & plus communement est appellé *l'Indien* : Mais que les Jardiniers modernes connoissent encore mieux par le nom de *Girandole*, pousse la fleur avant la tige, laquelle s'élevant peu à peu, s'ouvre à la fin comme une bouche, dans laquelle on en decouvre plusieurs, qui s'élargissans de tous côtés sont comme une sphere ; au haut de la tige il se forme quantité de filets rouges assés longs, entre lesquels il croît encore de petites tiges de la longueur d'un demi pied, larges d'un doigt, de figure triangulaire dans l'épaisseur, vertes & rouges avec de petites têtes comme des coques de Tulippes : entre ces tiges il y en a qui sont pendantes & d'autres qui se tiennent droites : de leur extremité sort une fleur de cinq feüilles, de couleur cramoiisi & retrouffées par dessus & annelées : La feüille de dehors s'éleve avec six filets au milieu, de même couleur, fort agreables à la veüe, & couverts de petits chapeaux mouvans & assez grands, qui tous ensemble se diminuent en une couleur de jaune brun. Le septieme est plus long que les autres, il grossit & se retord par le bout d'enhaut, pour faire un bouton de couleur de pourpre. Ces fleurs sont éloignées les unes des autres de l'espace de trois doigts ou un peu plus : elles fleurissent l'une après l'autre & pas une ne s'épanouit, qu'il n'en fleurisse une autre à la place ; c'est au mois de Septembre qu'elles paroissent & elles durent un mois.

On lui doit donner la même culture qu'aux précédens, prenant garde seulement qu'il lui faut moins de chaleur & plus d'humidité, c'est pourquoy il en faut avoir plus de soin que des autres.

Narcisse écaillé qui s'appelle encore *Suetro Colchique*, & plus souvent *Indien*, jette de sa robe une fleur semblable à une grenade qui a six feüilles & quelque-fois davantage, d'un beau rouge de feu, & ces feüilles renferment quantité de petites fleurs d'une couleur incarnate à demi ouvertes. De chacune de ces fleurs, il sort trois filets rouges, qui ont un chapeau jaunâtre : quand cette plante est fleurie & que sa tige monte en graine, les feüilles du pied commencent à pousser, & ne viennent point que sa fleur ne soit tombée, mais sa beauté vaut bien qu'on prenne la peine de le faire venir.

Ce Narcisse doit plutôt être mis dans des pots remplis de terre maigre & sablonneuse, que dans les planches, à trois doigts de profondeur. Quand les feüilles en sont séchées s'il est dans une planche, il faut laisser sécher la terre tout au tour, & y en ajoûter de nouvelle par dessus, de peur que les eaux & le Soleil ne lui fassent tort : & s'il est dans des pots, on le doit ferrer dans un endroit à l'abry, mais pourtant bien aéré.

DES OEILLET S.

CHAP. I.

Qualités que doivent avoir les beaux Oëillets.

ON pardonnoit autrefois aux petits Oëillets pourveu qu'ils eussent la finesse, & on souffroit les gros quoy qu'ils fussent broüillés; le bon goût ^{Qualité des Oëillets.} blâme ces manières, il faut s'attacher à la beauté des fleurs, & mépriser les défauts.

Un Oëillet doit être large & avoir du moins 8. ou 9. pouces de tour. Les beaux en ont 14. ou 15.

Il faut qu'il soit garni de beaucoup de feuilles, il y a des Oëillets larges avec 20. ou 30. feuilles seulement; on n'en fait point de cas.

L'Oëillet est beaucoup plus beau, quand il pousse en forme de houe, que lors qu'il est plat.

Quand son blanc est très-broüillé de moucheture, il est insupportable. Plus il est net, plus il est beau. On doit souhaiter qu'il n'y ait point du tout de moucheture, mais y ayant très-peu d'especes de cette qualité, on est contraint de tolerer quelque legere imperfection, en faveur de plusieurs beautés.

L'Oëillet beaucoup dentelé est fort imparfait. Toute figure pointuë au bout de la feuille des fleurs est detestable, & gâte la forme aussi bien en Tulipes, & en Anemones qu'en Oëillets.

Il est fort difficile d'avoir des Oëillets de la grosseur que nous les souhaitons, sans qu'ils crevent, s'ils ne crevoient pas ils en seroyent plus beaux, étant aussi gros; mais comme on en a besoin pour divers usages, on peut laisser beaucoup de boutons, & plusieurs dards sur les plus gros, dont on veut faire présent aux Dames: ils en viennent un peu moins larges & ne crevent pas tant, quelque fois point du tout, pourveu qu'on leur aide. A légard des Oëillets qu'on destine au theatre, on doit les pousser à tout ce qu'ils sont capables de produire, parce que le carton avec lequel on releve les feuilles qui tombent à travers les feuilles de la cosse y remedie fort juste, & remet la fleur dans son état naturel.

Un Oëillet accommodé & refendu en est plus agréable, c'est une vieille erreur dont on est revenu, de préférer un petit Oëillet qui s'arrange tout seul, à un très gros, qui demande la main, les feuilles de cette fleur se disposent mal quelques-fois, ou se colent par la rosée, il faut bien les ajuster. On doit toujours arranger les choses le mieux qu'elles peuvent être: il ne faut pas les outrer, ni étriper une fleur en l'élargissant, ce seroit lui prêter une beauté, pour l'enlaidir.

Plus la fleur est mêlée également de pannaches & de couleurs, plus elle est belle.

Les gros pannaches par quart, ou moitié de feuilles sont plus beaux que les petites pieces.

Quand le pannache est bien tranché & point imbibé, c'est toujours mieux.

Les pieces de pannaches bien emportées, qui s'étendent depuis leur racine jusqu'à l'extremité des feuilles de l'Oëillet, ont plus d'agrément que les pieces

H

de

de pannache sans naissance, ce qu'on appelle en Tulipes, à *Yeux*, ou à *Isle*, & qui sont les plus recherchées en cette fleur.

Règle presque contraire dans les deux fleurs, qui neantmoins a sa raison, à cause de la largeur de la feuille de la *Tulipe*, qui est bien différente de celle de l'*Oëillet*. Lors que toutes les pieces de pannache d'une *Tulipe* prennent de son fond, elles font une égalité fade de disposition. Le contraste de pieces à *Yeux* ou à *Isle* enrichit bien mieux le pannache, sur une large feuille étenduë. L'*Oëillet* n'en a point besoin, son pannache prend toujours différemment dans toutes ses feuilles, le blanc domine sur l'une & sur l'autre couleur, outre que les feuilles se cachent les unes les autres, & que le pannache se voit inégalement, ce qui suffit pour cette variété de disposition, que la beauté du dessein demande.

On ne parle point des qualités de cet *Oëillet* qu'on nomme *Le nouveau-Monde*: c'est une production extraordinaire de la nature, qui merite plutôt le nom de *Monstre* que d'*Oëillet*. C'est un *Oëillet*, si on le veut, qui sans cesse pousse une vingtaine de boutons étroggnés arrangés en rond, qui demande qu'on lui arrache le vert qui couvre ces boutons pour pouvoir pousser ses feuilles sans ordre & sans disposition, & qui rabaisse mollement ses premières feuilles sur son dard beaucoup plus qu'un *Pavot*. Quand on l'a longtemps arrangé sur un carton, sa grosseur surprend ceux qui croient que c'est un *Oëillet* comme un autre, car s'ils sçavoient que c'est vingt boutons & par conséquent vingt *Oëillets* ensemble, ils seroient surpris de le voir si petit, il est fort brouillé & fort peu estimé des connoisseurs.

CHAP. II.

Du Pot dans lequel il faut planter l'Oëillet.

Du Pot dans lequel il faut planter l'Oëillet.

LE Pot contribue beaucoup à la beauté de l'*Oëillet* & à sa conservation. *Premièrement* à sa beauté, car plusieurs se servent de pots ou trop grands ou trop petits & s'aperçoivent visiblement de ce défaut. Si le pot est trop grand l'*Oëillet* prend aussi trop de nourriture, & pousse de fortes racines, mais un petit bouton qui ne fait pas une grosse fleur. Si le pot est trop petit, l'*Oëillet* manque de nourriture & restraint si fort ses racines, que le montant ne profite pas.

Le pot le plus convenable doit être d'une mediocre grandeur, plus étroit par le bas que par le haut, contenant environ autant de terre qu'il en peut contenir en la forme d'un chapeau.

Secondement, il contribue à la conservation de l'*Oëillet*, en le préservant de la trop grande humidité & de la secheresse, l'une luy causant la pourriture & l'autre le blanc. C'est ce qui fait qu'on ne doit pas approuver ceux qui mettent les *Oëillets* en pleine terre. *La première raison*, est tirée de la trop grande fraicheur qui se trouve dans la terre. *La seconde*, de la dureté de la terre dans les grandes chaleurs. *La troisième*, du trop de nourriture que l'*Oëillet* prend, ce qui le fait crever, ou de trop peu, ce qui le fait venir trop petit. *La quatrième*, de l'expérience que nous avons de l'*Oëillet*, qui n'est jamais si bien pannaché, ni si regulierement tranche que dans les pots: au contraire, il devient

devient confus, broüillé & sans beauté. *La cinquième*, tirée de la difficulté de marcoter. *La sixième*, tirée des maladies, sur tout de la pourriture, qui lui survient plus frequemment que dans les pots.

Mais il faut observer les deux choses suivantes qui regardent les pots. La première de ne point se servir de pots nouvellement faits, parce que le feu qui les a cuits se conservant encore dans la terre du pot, quoy qu'imperceptiblement, cause le blanc dont il se trouve attaqué, n'y ayant rien de si mortel pour l'Oëillet que le feu, & ainsi pour éviter le mal que les pots nouveaux pourroient causer, il faut, ou les laisser douze heures dans un tonneau rempli d'eau, pour éteindre ce qui peut rester de feu, ou les remplir de terre 8. ou 10. jours avant que de planter l'Oëillet.

La seconde chose à observer, c'est de bien faire percer les pots, pour donner issuë à l'eau, mais il faut bien se garder de les faire percer au fond, car si on vient à les poser sur la terre, les trous qu'on y aura fait se boucheront sans doute par une espee de mortier qui se fait sous le pot, ce qui empêchera l'eau de s'écouler & deux maladies mortelles arriveront, la pourriture & le jaune. Si on les met sur des aix posés sur des treteaux, l'eau n'aura pas son cours avec assez de facilité, & ainsi pour lui donner plus d'écoulement, il faut faire percer ce pot en deux differents endroits immédiatement au dessus de la jointure du fond avec le corps du pot.

Il ne le faut percer qu'en deux endroits, car qui feroit faire plus de trous, il donneroit trop d'issuë à l'eau, en sorte qu'il n'y resteroit pas assez d'humidité pour sustenter l'Oëillet, & il arriveroit que la terre perdroit toute sa graisse & sa substance par le trop prompt écoulement de l'eau.

CHAP. III.

De la Terre necessaire à l'œillet.

C'Est ici le point le plus necessaire pour faire reüssir l'œillet, ainsi il faut expliquer ce qu'il faut éviter & ce qu'il faut observer.

I. Il faut éviter la terre trop grasse, trop legere, trop humide, & trop sèche. De la terre necessaire à l'œillet.

La terre trop grasse est entierement nuisible, parce qu'outre qu'elle s'endurcit aux premiers rayons du Soleil, elle met la racine de l'œillet comme dans une espee de prison, lui ôtant la commodité de s'étendre dans le pot: cette sorte de terre a une certaine malignité préjudiciable à toutes les plantes, d'ailleurs elle cause deux méchants effets 1. de faire crever l'œillet dans son bouton, 2. de le faire pourrir, outre la quantité de vers qu'elle engendre.

On appelle terre trop grasse, le blanc limon, la terre à potier, mais non pas le sable noir gras, qui se trouve dans les prairies, dans les lieux voisins des rivières & des ruisseaux.

La terre trop legere n'est aucunement propre, car si la terre trop grasse a trop de nourriture, celle-cy n'en a pas assés, car par exemple, qui mettroit l'œillet dans le pur terrot de Cheval qui est fort leger, il feroit mal, comme celui qui le mettroit dans le pur terrot de vache, qui est trop gras.

Il s'en suit que quand on se sert d'une terre trop legere, la tige de l'œillet de-

vient fort maigre, les marcotes sans vigueur, le montant fort menu, & le bouton petit, qui ne produit pas par conséquent une belle fleur.

La grande raison est, qu'il n'y a pas assez de nourriture en cette terre. On appelle terre legere, le terrot de Cheval, la terre de jardin usée & commune, la terre de fauls, la terre jaune &c.

La terre trop humide est encore nuisible, comme le pur terrot de vache qui est extrêmement froid & humide, la terre de marais tremblant, qui n'est point semblable au sable noir.

La terre sèche est aussi nuisible, comme celle d'égoût de bouë, de sable d'argile, de pure terre jaune. Voila ce qui est à éviter.

Voici ce qui est à observer, mais auparavant il faut remarquer qu'il faut donner aux incarnats une terre bien differente des autres, & de fait pour les incarnats, il faut une terre composée, mais legere, & pour les autres une terre composée, mais forte & nourrissante.

La terre pour les incarnats sera composée, moitié de terrot de Cheval bien pourri & moitié de sable noir qui se trouve dans les marais, dans les prairies & sur les bords des rivieres ou des ruisseaux.

Cette terre, qui s'appelle sable noir, quoi que grasse & humide, n'est pourtant pas trop pesante quand elle est mélangée avec le terrot de Cheval: La terre de taupiniere est encore merveilleuse: Ces deux terres ainsi jointes, bien pressées & bien criblées, & sur tout bien mélangées sont propres.

Pour les violets, les pourprés, les rouges & les autres, à l'exception des incarnats, même pour les picotés, il leur faut donner une terre comme on va le dire.

Le corps de la terre sera deux tiers de sable noir, & l'autre tiers au total sera moitié terrot de cheval & moitié terrot de vache, l'un & l'autre bien pourri & réduit en terre, & sur cette masse bien criblée & mélangée il faudra mettre une sixième de terre jaune, c'est à dire de cette espece d'argille douce & moüelleuse qui se trouve facilement & qui sera bien criblée & melée avec la masse sur laquelle elle aura été jettée.

Cette composition est bonne. Premièrement, le sable gras & noir est sans doute la meilleure terre que nous ayons, la plus fertile & la plus recherchée, elle ne pourrit point les plantes qu'elle porte, elle est nourrissante, mais point trop lourde ni pesante, au contraire elle est maniable, douce & legere, bonne par conséquent pour l'Oëillet qui ne demande qu'une terre de cette qualité.

Le terrot de cheval est aussi fertile & contribue à l'abondance des plantes, parce qu'il donne de la legereté à la terre, & en même temps une bonne nourriture à la plante.

Le terrot de vache n'est pas moins bon, parce qu'il est gras & humide, & entretient l'Oëillet dans une égale humidité & fraîcheur.

La terre jaune est bonne. Premièrement, parce qu'elle lie les autres terres. Secondement, parce qu'elle donne & conserve un vert admirable à l'Oëillet.

Secondement, la bonté de cette composition provient du mélange de ces quatre sortes de terres, car qui ne se serviroit que de pur sable noir, il perdrait ses Oëillets, parce que l'Oëillet ne demande pas une terre pure & naturelle, mais une composée. Le terrot de cheval rend le sable noir plus legier, celui de vache donne de l'humidité & de la graisse à la terre jaune, les unit & donne une nouvelle seve à l'Oëillet pour conserver son vert.

Un autre curieux moderne n'est pas du sentiment du precedent. Il dit que c'est un amusement de faire differente terre pour les Oëillets de differentes couleurs, il ne fait qu'une même terre pour tous ses Oëillets, aussi bien pour les incarnats que pour les autres, il suit en cela ses experiences & dit qu'il n'y a jamais eu de plus gros Oëillets & de toutes couleurs que les siens.

Il compose sa terre en cette manière; Il met trois panerées de terre franche, trois panerées de terrot de fumier de cheval & deux panerées de terrot de fumier de vache. Il dit que l'Oëillet veut une terre fraîche nourrissante & mediocrement legere: la siene, dit-il, lui convient parfaitement, un peu de sable noir n'y pourroit pas nuire, mais il n'en met point & ne s'en trouve pas mal.

Il faut toujours préparer les terres un an avant que de s'en servir, les passer fort souvent à la claye & au crible de fer délié quand on veut emporter.

CHAPITRE IV.

De la façon de Marcoter les Oëillets.

IL faut observer le temps, la façon, la qualité de la terre & l'aspect du Soleil.

Le temps ne doit être ni trop avancé ni trop reculé. Plusieurs marcotent avant la saint Jean, en quoy ils font mal. Premierement, parce qu'ils alterent le pied de l'Oëillet qui doit porter la fleur, & font cause qu'elle ne vient pas en sa perfection. Secondement, les marcotes pouffant de fortes racines, il faut les lever necessairement dès le mois de Juillet, & bien souvent elles montent à Dard durant l'hyver, ce qui les fait avorter.

D'autres retardent trop, en marcotant seulement sur la fin du mois d'Août, parce qu'alors les nuités commençant à devenir froides & le Soleil moins ardent, les marcotes ne prennent pas si facilement racine, & il faut se servir de secours étrangers.

La veritable & meilleure Saison de marcoter l'Oëillet, est depuis le 20. Juillet jusques au mois d'Août après que les premières fleurs des Oëillets sont passées, car si on entreprend de les marcoter dans leurs pleines fleurs, on les fera passer en peu de temps.

La façon de marcoter est necessaire, & les manquemens qu'on y fait causent souvent la perte de l'Oëillet par la pourriture, & on empêche qu'il ne prenne racine, car si on fend trop avant la marcotte, il est bien difficile de la préserver de la pourriture, par la trop grande ouverture, si l'on n'a pas le soin de la lever de bonne heure. Si, au contraire, on ne l'entaille pas suffisamment, elle ne prendra racine que très difficilement, n'y ayant pas assez d'ouverture.

La veritable manière de bien marcoter, c'est de se servir du canif, & après avoir bien couché la marcotte faire une incision au milieu du nœud le plus près du pied de l'Oëillet, autant que faire se pourra, pourveu que le bois soit assez tendre, & qu'il y ait de la seve; mais sur tout, que l'incision ne passe point la moitié ou les deux tiers du nœud, & apres avoir mis un sol marqué dans l'incision, pour éviter le dommage qu'on pourroit faire à l'Oëillet, on coupera dans le nœud de quoi faire ouverture à la marcotte, & en

suivre

De la façon de marcoter les Oëillets.

suite la terre du pot étant bien labourée on l'y couchera avec le crochet en la soutenant par un petit bâton, pour la tenir toujours ouverte, & lui faire prendre racine plus facilement. Il ne sera pas hors de propos de couper les extrémités des feuilles.

Pour la qualité de la terre propre à marcotter, la plus legere est la meilleure, afin que la marcotte pousse ses fibres plus facilement, & n'en soit point empêchée par la dureté de la terre. Cette terre sera composée de deux tiers de terrot de cheval bien pourri & l'autre tiers de sable noir ou de terre de marais, qu'il faudra bien cribler & mêler ensemble & apres avoir labouré la terre du pot sur lequel est la marcotte, avec un morceau de bois fait en forme de spatule, il faut mettre cette terre composée, sur le pot pour y coucher la marcotte, si on ne veut se servir de petits entonnoirs de fer blanc ou de potelets, dans lesquels on pourra mettre 1. 2. ou 3. marcottes, selon la proximité, sur tout lors qu'on ne peut qu'avec peine baisser la marcotte dans le pot: joint que les marcottes prennent racine plus facilement dans ces petits entonnoirs, pourveu qu'elles ne se rencontrent pas proche des bords, des ouvertures & des petites parois, soit des pots ou des entonnoirs, car si cela arrivoit, ils ne feront rien, la terre ne les ayant pû embrasser; & par le secours de ces entonnoirs, il n'y a point de branche que l'on n'embrasse, ni de montant que l'on n'arreste pour lui faire prendre chevelure.

Les marcottes étant faites, il faudra les arroser tous les jours, mais avec moderation.

L'Aspect sera de les mettre à l'ombre durant 3. ou 4. jours, aussi-tôt qu'ils auront été marcottés, apres quoi, il faudra leur donner le Soleil qu'ils avoient avant que d'être marcottés, & prendre garde vers le 8. de Septembre, si les marcottes auront racine, tant pour les mieux faire reprendre en leur donnant de l'air, que pour les exposer au Soleil du midi, en les arrosant frequemment.

Et comme il se trouve des Oëillets qui ont peine à prendre racine, il sera très-bon de faire une couche au commencement d'Octobre & d'y mettre les pots d'Oëillets qui n'aurônt point pris racine, pourvû que la couche ne soit point trop chaude. On a reconnu par une longue experience, qu'il n'y a point de meilleur moyen que celui-là, pour leur faire prendre racine & leur donner un vert merveilleux.

D'un seul maître pied ou en tire quelque-fois 20. ou 30. marcottes, sans toute-fois l'avorter, lui laissant toujours quelque Oëilleton pour l'enretenir & l'animer à repousser autant de nouveaux rejettons qu'on lui a fait de blessures, ce qui arrivera, si l'arrosoir le visite souvent, ce que Monsieur Morin dit, qu'il ne faut point craindre de faire, non plus que de l'exposer au grand Soleil, puis que les chaleurs de l'un & l'humidité de l'autre, doivent achever cet ouvrage.

D'autres pour marcotter, ayant incisé le nœud de la marcotte, font une entaille au dessous, en levant la piece jusqu'à l'incision faite, par ce moyen arretant d'un côté la seve qui monte à ce nœud, & de l'autre lui laissant un petit conduit pour lui porter la vie, d'où il arrive que ce nœud venant insensiblement à grossir, en peu de jours, il jette de toutes parts de petits germes blancs, qui deviennent des cheveux, & ces cheveux se changent en racines, qui foisonnent peu apres en abondance, portant toute la seve à la marcotte, qui n'est aucune-

aucunement affoiblie par cette methode, & se trouve hors du danger de plusieurs maladies qui attaquent les Oëilletts marcotés.

C'est perdre sa peine & son temps, que de faire couchure d'un dard ou montant, car étant tout plein de moëlle, il est fort sujet à pourriture, & ce sera un grand miracle s'il échappe l'hyver suivant.

CHAP. V.

De la Manière de bien Oëilletonner.

IL n'y a point d'artifice, que l'on n'ait inventé pour faire prendre racine à des petits Oëillettons separés de leur tige. Les uns en ont planté dans de la terre de Saule, parce qu'elle est extrêmement legere, & qu'elle a je ne sçai quelle qualité secrete pour s'attacher fortement à ce qu'elle embrasse : Les autres ont préparé du crotin pur & ayant encore un peu de chaleur, où ils ont fait de nouvelles éprouves.

De la Manière de bien Oëilletonner.

Il y en a qui ont pètri du terrot avec de la terre glaife, & de cette composition ils ont envelopé plusieurs pieds.

Communément on les fend, puis on les met en terre, ayant jetté & reserré dans l'ouverture 2. ou 3. grains d'orge ou d'avoine, afin que ce germe venant à fortir, il anime son voisin par sa vigueur & par son exemple, pour ainsi dire, à en faire autant.

Il y a de la science à bien tailler un Oëilleton, tant afin qu'il reprenne facilement, que pour empêcher qu'il ne tue sa mere l'en separant.

L'arracher de sa tige & laisser une longue playe, qui suit necessairement la main meurtriere qui le veut avoir de la sorte, c'est assez pour tuer l'un & l'autre, & si on y veut prédre garde cette cicatrice ne se guerira qu'après plusieurs mois, durant lesquels la tige est susceptible d'une très dangereuse gangrene. Pour à quoi obvier, il le faut couper avec des ciseaux, non pas tout joignant le maître montant, où la nature l'a attaché, mais à deux ou trois nœuds pres du cœur de l'Oëilleton ; ainsi il arrivera que ce qui demeure, en poussera de nouveaux, & que celui qui est coupé n'aura pas tant de bois à entretenir. Un Oëilleton seul & qui ne sera pas chargé de beaucoup de rejettons, reprendra plus facilement qu'un autre, à cause qu'il succera assez de douceur de la terre pour s'entretenir, jusques à tant qu'il fasse chevelure, ce qu'il ne peut pas, lors que sa famille est grande.

Les plus forts ne sont pas les meilleurs & les plus petits languissent trop long-temps. Il faut les prendre de bonne sorte, n'y laisser que deux ou trois nœuds tout au plus, les fendre en quatre & commencer la fente au dernier desdits nœuds pour la terminer au second, ébarbant à deux ou trois doigts pres du cœur de l'Oëilleton toutes les extremities de son feuillage, puis l'ayant mis en ce lugubre équipage, il faudra le laisser tant soit peu au soleil pour l'affoiblir, & en suite vous le jetterés dans un seau d'eau pour y prendre de nouvelles forces.

Quelques heures écoulées, vous le verrés plus vert que jamais, & ouvrant largement comme une rave fenduë, les quatre parties de sa cicatrice, bien disposé à se conserver, & à ne se laisser pas ouvrir.

Alors

Alors l'ayant tiré de ce bain, vous le planterés à l'ombre dans une terre extrêmement legere, composée de trois quarts de terrot de cheval, l'y enfonçant doucement jusqu'au second nœud, afin que la terre entre dans cette delicate ouverture & qu'elle l'invite à l'embrasser promptement par quelques nouvelles chevelures, l'arrofant par apres d'une main liberale & continuant en suite avec grand soin, sans permettre aucunement que le Soleil le regarde.

Ce petit famelique sucera fortement la seve de la terre qui l'environne, & de petites pointes blanches sortiront d'entre l'écorce & le bois, qui croîtront comme des cheveux, & enfin deviendront des racines, par le secours desquelles, il grandira & se fortifiant donnera des fleurs en sa saison toutes pareilles à la tige, dont il a été sevré, si elles ne sont pas plus vives & plus belles: Ouvrage qui paroîtra bien-tôt au dehors par des jets nouveaux, & par un feuillage qui multipliera de toutes parts. Si cela arrive un peu avant l'hyver, il ne faudra pas toucher à ce petit thresor, mais si c'est au Printemps, il ne faut rien craindre de le transplanter avec sa motte & de le mettre au large.

Un fameux Curieux veut qu'on les plante en pépiniere dans des pots, ou qu'on les mette dans la couche, & qu'on les couvre de cloches de verre, son sentiment n'étant point qu'on doive œilletonner avant l'Autonne, ou du moins avant la fin de l'Esté, afin que la chaleur ne puisse dessécher la terre, ni affoiblir l'Œilletton, qui reprendra bien plus facilement dans un pot mis sur la couche couvert d'une cloche de verre, comme l'experience le fait assez visiblement connoître au regard des marcotes qui ont peu de racines, lesquelles étant aidées de la couche & de la cloche, poussent en même temps de très-fortes racines, quand bien même elles auroient été détachées du pied sans aucune chevelure que de deux ou trois fibres.

C H A P. V.

De la Manière d'emporter l'Œillet & comme il le faut planter dans le pot.

Manière
de plan-
ter l'Œil-
let dans
le pot.

C'Est inutilement qu'on fait bien marcotter l'Œillet, lui donner un pot convenable, & une terre bien disposée, si on ne sçait pas le planter comme il faut: Car si on le plante trop avant dans le pot, la pourriture l'attaquera infailliblement au cœur, qui sera enveloppé de la terre, ou qui en fera trop voisin; si au contraire, on ne le met pas assez avant dans le pot, sa racine se trouvera decouverte l'Eté & sera susceptible de sécheresse, ce qui empêchera son avancement & faisant sécher son montant, le rendra si foible, qu'il ne pourra pas prendre un bouton raisonnable.

Voici la Manière de bien planter l'Œillet. Quand on aura levé le petit crochet qui tient la marcotte & qu'on aura reconnu qu'elle a pris racine, on détachera la marcotte de son pied en la coupant avec le canif ou ciseau, le plus près que faire se pourra de sa tige pour l'obliger à pousser des racines des deux côtés, c'est à dire qu'il faudra la couper au niveau de l'incision, & faire les deux jambes égales, & apres avoir rafraîchi sa racine ou sa chevelure ou ses fibres, comme on voudra les appeler, en coupant l'extremité de la racine aussi-bien que de ses feuilles, on la plantera dans un pot rempli de terre disposée en la manière qui suit.

C'est-ici

C'est ici où l'on est obligé de déclarer les expériences des Curieux Fleuristes, pour préserver les Oëilletts de tous accidens, & les faire venir dans leur perfection; & de faire voir quel doit être le fond du pot, dans lequel sa marcote doit être plantée, quand elle a été détachée de son pied; la terre dont il doit être rempli; la façon avec laquelle la terre doit être mise dans le pot; le temps auquel la marcote y doit être mise, son arrosement & son aspect de Soleil apres avoir été plantée.

Le fond du pot doit être de terreau pur de cheval en assez grande quantité en sorte que les trous qui sont au fond du pot soient entièrement couverts. *La première raison* de cela est que le terreau de cheval qui est fort sec & léger, ne bouche jamais ces trous, par lesquels l'eau peut facilement s'écouler, quand il y en a trop dans le pot, & que la terre est trop humide. *La seconde*, c'est qu'il produit toujours de la graisse & de la nourriture à l'Oëillet, sans arrêter le cours des trop grandes eaux, au lieu que si vous mettez au fond du pot des démolitions de plâtre ou des pierres ou de la tuile, comme plusieurs pratiquent, outre que l'Oëillet n'en tire aucune nourriture, l'eau s'écoule trop vite & ne laisse pas dans le pot une certaine humeur féconde & benigne. *Si vous ne mettez* ni terreau ni démolition au fond du pot, vous faites pis, parce que la terre vient à se sécher au fond du pot & le bouche, de sorte que l'eau n'a plus son cours, & l'Oëillet prend le jaune & la pourriture.

Pour la terre dont le pot doit être rempli, on remarque par une expérience sensible, qu'il faut planter l'Oëillet en Automne, dans la terre qui lui est préparée, pour y demeurer durant l'année, sans être changé ni replanté au Printemps, comme on pratique ordinairement, & à cet effet le mettre seul dans un pot.

Cette expérience est appuyée de raisons. *La première*, que l'Oëillet doit avoir une bonne terre pour se garantir durant l'hyver des incommodités de cette saison, particulièrement de la sécheresse durant plus de trois mois de prison, qu'il demeure dans la serre sans avoir toutes ses commodités, comme le grand air, l'arrosement & les pluyes. *La seconde*, c'est qu'il résiste plus vigoureusement aux mauvaises influences qui viennent au Printemps, quand on le sort de la serre. *La troisième*, c'est que lors qu'on le change de terre en un autre pot au Printemps, on lui donne aussi un changement de nourriture qui lui cause des maladies, joint qu'on le fait languir par ce changement, en donnant du jour à sa racine, & durant sa langueur, c'est à dire durant le temps, qu'il n'a pas repris encore une nouvelle terre, il survient des pluyes froides ou de la grêle, qui lui procurent le blanc, le jaune & la gale & bien souvent la pourriture, au lieu que quand il est dans sa terre depuis l'Automne, il est à l'épreuve contre toutes les influences du Ciel. *La quatrième*, est une peine épargnée pour le Fleuriste, qui n'est pas obligé de faire deux fois le même travail, de planter & replanter. *La cinquième*, c'est que lors qu'on met plusieurs marcottes dans un même pot, & que l'une vient à prendre la maladie, elle la communique bientôt aux autres, comme il arrive aux malades, qui sont dans un même lit & aux pestiferés dans un air contagieux. *La dernière raison*, c'est que l'Oëillet en devient plus gros, plus large & plus beau.

Si l'on ne veut point se servir de cette invention, on pourra se servir de la façon ordinaire de planter les Oëilletts pour l'hyver, en leur donnant une terre composée moitié de terreau de cheval & moitié de terre au commun, mettant

en chaque pot 3. ou 4. marcottes au plus , pour ne les pas étouffer & pour remédier aux maladies qui leur pourroient arriver.

Voici la maniere de mettre la terre dans le pot. Apres avoir mis le terrau au fond, il faut remplir le pot jusqu'au dessus du bord de la terre destinée & disposée pour l'œillet , & en suite l'enfoncer de 2. ou 3. efforts des deux mains sans pourtant la pétrir comme on fait la pâte, en sorte qu'elle soit affaissée sans aucune violence, jusques au milieu du cordon, apres quoy on remplira le surplus du pot jusques à fleur de bord, de pur terrau de cheval bien pourri & réduit en terre, le plus sec qu'il se pourra. Cela fait, on plantera la marcote de telle sorte, que la racine soit couverte de la terre qui est dessous le terrau & qu'elle ait le terrot encore au dessus, & en la plantant, on appuyera des mains autour de la tige pour l'affermir dans la terre, & de plus on la soutiendra par deux petits bâtons de sa hauteur, mis en croix de saint André, qui seront pointus par le bout, pour éviter qu'elle ne soit tourmentée des vents, mais sur tout il faut bien se donner de garde d'enfoncer la marcote, & c'est le sujet pour lequel on a dit cy-dessus, qu'il falloit marcotter le plus près du pied que faire se pourroit, afin de faire une marcotte haute de pied, à l'exemple de Messieurs les Fleuristes de l'Isle qui en usent ainsi.

Quelques uns demanderont à quoi sert ce terrau au dessus du pot & pourquoi on le met. On leur répond par avance que c'est une des plus belles expériences qu'on ait faites pour conserver l'œillet. I. Parce que quand on arrose l'œillet nouvellement planté ou autrement, il ne se fait point de creux à la terre, qui est imbibée plus facilement, pourveu, neantmoins qu'on se serve de certains petits entonnoirs de fer blanc, dont les véritables curieux se servent, qui sont percés de petits trous par lesquels l'eau sort en forme de pluye.

II. Le terrau empêche que la terre ne s'endurcisse par les arrosemens & par les grandes pluies.

III. Parce que ce terrau conserve toujours au pied une certaine humidité de l'œillet, qui lui est favorable particulièrement durant les grandes chaleurs.

IV. C'est que l'arrosement & la pluye qui tombe sur le terrot, en fait distiller la graisse & la substance sur la terre qui nourrit l'œillet.

V. Il le preserve des gelées durant l'hyver.

VI. Il empêche que l'humidité ou la moisissure ne vienne au pied de l'œillet pendant l'hyver qu'il est enfermé.

Quant au temps auquel il faut planter la marcotte, on a déjà dit cy-dessus qu'il ne faut pas marcotter si-tôt, en voici la raison. C'est afin de n'être pas obligé de la planter si-tôt, & empêcher qu'elle ne monte à dard. Car, pour bien faire, il ne faut planter les marcottes, que le plus tard qu'on peut, c'est à dire à la Saint Remi, c'est sans doute la meilleure Saison, parce qu'elles sont pour lors arrosées des pluies du Ciel qui les fortifient extrêmement, & que le changement de terre arreste leur montant, d'où vient que quand on reconnoit qu'une marcotte semble pousser à dard avant l'hyver, il la faut transplanter deux ou trois fois & on resserre par ce moyen son montant: C'est un des plus beaux secrets pour éviter leur avancement dans un temps qu'on ne doit souhaiter que l'occasion de les fortifier.

Pour son arrosement & son aspect, apres qu'elle a été plantée; Il est certain qu'une plante nouvellement levée & mise en terre a besoin d'eau & d'ombre.

C'est

C'est pourquoi, il faut arroser l'œillet aussi-tôt qu'il a été planté, mais avec modération & continuer cet arrosement modéré tous les jours, si le Ciel ne lui envoie pas le sien : Il faut aussi le mettre à l'ombre durant 10. à 12. jours, même 15. s'il n'avoit point de fortes racines & apres qu'il sera bien répris & bien affermi, ce qui sera vers le 15. d'Octobre, il faudra l'exposer au Soleil levant, c'est la situation la plus favorable. Si votre Jardin ne vous permet pas de donner cette place sans incommodité, mettez vos marcottes ailleurs, mais que ce soit en un endroit, où elles n'ayent le Soleil qu'environ le tiers du jour. Elles feront mal en plein midi.

Vous conserverez beaucoup mieux vos œillers sur des ais élevés par des treteaux qu'à la platte terre, les pluyes d'Autonne s'écoulent plus aisément, les vers n'entrent point dans les pots, ils ont plus d'air, ils pourrissent moins & fleurissent mieux.

Les Oëillets ainsi plantés & exposés, il ne s'agit plus que de se precautionner contre les méchantes pluyes & contre les gelées.

I. Contre les pluyes qui surviennent sur la fin du mois d'Octobre, lesquelles étans froides, & commençant déjà à participer de la malignité de celles de l'Hyver, engendrent des taches sur les fannes des œillers, qui leur causent le plus souvent la mort. Nous appellons les taches, la gale, le charbon, comme si c'estoit une espede de peste. Il y en a de différentes couleurs, les unes sont noires, les autres rougeâtres, les autres tirant sur un gris sale : quoy qu'il en soit, elles sont toutes trois pernicieuses à l'œillet. Le remède le plus souverain, est de nettoyer avec la pointe du canif la feuille qui en est atteinte, pour éviter qu'elles n'étendent leur gangrene & ne la communiquent à la tige, ou couper la feuille pour éviter le mal.

Pour empêcher que l'œillet ne contracte cette maladie, il faut sur la fin d'Octobre, ou au plus tard au commencement de Novembre, les priver de l'arrosement du Ciel, en les mettant à couvert avec de la toile cirée, ou sous un petit toit qui sera fait dans le Jardin, & qui ne lui ôtera point la respiration de l'air, mais qui le préservera de toutes méchantes influences, & de temps en temps il faudra lui donner l'arrosement artificiel d'une eau qui aura été exposée au Soleil pendant quelque temps, & on le laissera dans cette situation jusques à la gelée. Trop d'eau peut aider à la pourriture ou faire monter à dard vos marcottes. Elles souffrent aisément la soif en Autonne & en Hyver.

On n'arrose jamais les œillers, que d'eau qui ait été reposée & échauffée par le Soleil, l'eau trop froide leur nuit, néanmoins l'eau de puits fraîchement tirée, qui est chaude en hyver, leur est bonne quand ils sont enfermés dans la serre.

II. Il faut empêcher que l'œillet, ne soit atteint de trop grandes & fortes gelées, mais aussi il ne faut pas s'alarmer mal à propos des premières gelées, qui ne sont pas dommageables à l'œillet, au contraire elles lui sont favorables.

CHAP. VII.

En quel temps il faut mettre l'œillet dans la Serre.

IL est certain. I. Que les gelées blanches n'ont rien de méchant pour lui.

II. Que l'œillet peut souffrir durant deux jours une assez forte gelée, c'est

I 2

pourquoi

En quel temps il faut mettre l'œillet dans la Serre.

pourquoi si l'on voit sur la fin de Novembre, ou au commencement de Decembre que la gelée vienne âpre & piquante, sur tout dans un commencement de Lune, il faudra en diligence faire transporter l'œillet dans la serre, car les grands froids le font mourir, sauvés l'en absolument, & si vous n'avez pas de serre, mettez-le en quelque Chambre bien close, ou au pis aller à la cave, si elle n'est point humide. L'Esprit doit faire inventer les moyens, selon la disposition des lieux.

C H A P. VIII.

De quelle Manière l'Œillet doit être traité dans la Serre.

IL faut bien prendre garde à la situation de la Serre, & qu'elle soit tellement disposée, que l'air y puisse entrer aisément, quand on le desire & l'empêcher aussi quand on veut dans les grandes gelées.

Sa situation la plus favorable, c'est l'exposition au midy, comme sont ordinairement exposées les orangeries.

Comme les lieux humides sont très-dommageables à l'œillet, il faut que la serre soit bâtie à rez de terre, & qu'elle ne soit point dans un enfoncement, en sorte que l'œillet puisse prendre de l'humidité, car si une fois la terre est humide, la moisissure s'attachera infailliblement à la plante, & la pourriture en suite.

Il faut donc qu'une serre soit percée de deux croisées & d'une porte au milieu sans autre enfoncement que d'une marche, qu'elle soit voutée, sinon que le plancher de dessus soit garni de foin, pour empêcher la gelée de pénétrer dans la serre, que les croisées soyent d'un châssis de verre & garni d'un autre châssis de papier, qu'on puisse lever pour donner de l'air dans la serre au besoin, qu'il y ait des contre-vents aux croisées, une double porte de bois, & un châssis de papier entre les deux portes, & que dans le plus fort des gelées, on mette des nattes pour couvrir les croisées & la porte, ce sera un moyen pour éviter que la gelée ne cause du dommage dans la serre.

Car il faut bien se donner de garde d'y porter le feu; & cela pour plusieurs raisons. *La première*, c'est qu'il fait sécher l'œillet. *La seconde*, s'il ne le rend entièrement sec, il l'attendrit de telle sorte, que sa perte s'en ensuit. *La troisième*, qu'il le fait jaunir. *La quatrième*, qu'il le fait éhler. *La cinquième*, qu'il engendre le blanc, qu'on appelle le *Feu*: maladie incurable & pour plusieurs autres raisons, dont on n'expérimente que trop bien la vérité, lors qu'on se sert du feu pour préserver l'œillet de la gelée.

D'où vient qu'on a requis cy-dessus, qu'on donnât ordre par d'autres moyens que par le feu, pour empêcher qu'une forte gelée n'entre dans la serre: on dit, *forte gelée*; car l'œillet souffre facilement les gelées communes, notamment lors qu'il a essuyé sur la fin de l'Autonne 2. ou 3. jours de froid pour l'endurcir, & le préparer à ne pas craindre les plus violentes froidures, dont il sera difficilement attaqué, si l'on bouche si bien la porte & les croisées de la serre, que l'air ne puisse pas entrer, & quand ainsi seroit, qu'il y auroit trouvé passage, la gelée qu'il pourra causer ne fera pas grand mal; car à la vérité l'œillet s'affoiblira tant soit peu & cette foiblesse continuera durant le dégel, mais par apres

après il recouvrera sa premiere vigueur, autant qu'un prisonnier en peut avoir dans sa prison, car il ne faut pas attendre que l'œillet ait une même disposition, un même vert, une même santé, s'il faut ainsi dire, que s'il n'étoit point enfermé: on voit que son vert pâtit, que sa feuille blanchit, que ses fannes & sa tige s'amolissent, mais tous ces signes d'indisposition n'en presagent point la mort, & de fait une pluye douce du Printemps, le rétablit en son entier, comme on le fera voir cy-aprés. Il ne faut donc point desespérer quand on le verra atteint de ces marques de foiblesse, que lui cause sa prison.

Il y en a qui ont des voutes dans leurs Jardins, lesquelles n'ont d'autre ouverture que la porte, on ne les blâme point, pourveu qu'elles soyent exposées au Soleil, qu'elles n'ayent point de profondeur, qu'elles soyent bâties à rez de terre, en un mot qu'elles ne soyent point sujettes à l'humidité: mais il n'y faut ferrer les œillets que le plus tard qu'on peut & quand la gelée sera passée, il faudra les transporter dans une chambre pour les remettre encore dans la voute, si la gelée revient, ce qui seroit embarrasser un Fleuriste qui auroit 400. pots d'œillets.

La Serre ainsi disposée & garnie d'ais soutenus par des tréaux, pour y poser les œillets le plus près de la porte & des fenêtres qu'on pourra, on les placera par degrés, afin qu'ils participent tous également d'un même air, & de temps en temps on les visitera, pour voir s'ils n'auront pas besoin d'être changés de place, & même on leur donnera quelque arrosement, mais seulement dans la nécessité & dans la forme cy-aprés prescrite.

On dit dans la nécessité, parce qu'il ne faut point donner d'eau à l'œillet dans la serre que le plus tard qu'on peut: I. Parce que c'est à tort qu'on arrose une plante qui n'a pas soif. II. parce que la trop grande humidité qui se trouveroit dans le pot, pourroit y engendrer la pourriture. III. Vous feriez monter l'œillet avant son temps. IV. Il seroit plus exposé aux attaques du froid & de la gelée.

Il ne faut pas aussi, par des raisons opposées, le priver d'eau quand il en a besoin pour rassasier sa soif, pour empêcher la sécheresse, pour éviter qu'il ne se flétrisse, mais en lui donnant de l'eau, il faut que ce soit avec prudence & moderation en la forme qui suit.

Il faudra faire provision de petites terrines de terre, faites en forme de plateaux & mettre un pot dans chaque terrine, successivement les uns apres les autres, selon le besoin: & comme on n'aura point manqué de mettre de l'eau au Soleil, on versera environ une chopine de Paris de cette eau même, dans chacune de ces terrines qui s'y trouveront comblées, puis que les terrines qui pourront contenir environ trois demi septiers de la même mesure, ne pourront point souffrir plus d'une chopine d'eau, le pot y étant. Quoi qu'il en soit le pot tirera de l'eau par le bas, & elle n'endommagera ni les fannes, ni la tige, & autant qu'on pourra il faut faire en sorte que l'eau ne gagne point le dessus du pot, afin qu'elle n'y cause point d'humidité, ce qui pourroit faire venir la moisissure.

Il suffira que la racine soit abreuvée pour communiquer à sa plante l'effet de cet arrosement merveilleux, qui lui donnera une force toute nouvelle, dont on s'apercevra bien-tôt, par la fermeté de ses feuilles.

Quand on dit qu'il faut ainsi donner de l'eau à l'œillet, on entend qu'il faut si bien prendre son temps, que ce ne soit pas dans un temps de gelée, où à la

à la veille de la gelée, ce qu'on peut facilement connoître & prévoir, car il faudroit laisser languir l'œillet encore quelque peu de temps plutôt, que de le faire geler dans un eau nouvellement gelée, qui glaceroit facilement la terre.

Quand on dit aussi qu'il faut lui donner de l'eau qui ait été exposée au Soleil, on entend autant qu'il se pourra, & que le Soleil ait quelque ardeur, mais à ce défaut on pourra se servir de l'eau de puits nouvellement tirée, comme il a été dit cy-dessus, parce qu'outre qu'elle n'est pas froide, elle n'a rien de méchant durant l'hyver.

Il ne fera point encore hors de propos pour la culture de l'œillet, de lui ôter dans la serre les feuilles qui se trouvent sèches, parce que comme elles sont plus susceptibles d'humidité, elles pourroient bien aussi faire venir la pourriture, qui est le mal le plus à craindre durant l'Hyver.

Comme les rats font une cruelle guerre aux œillets quand ils sont dans la serre, un nouveau Curieux s'est servi heureusement du remède suivant, pour empêcher le dégât que ces cruels ennemis pourroient faire; il a fait une pâte dont il a mis quelque portion dans des cartes, ou bien il a fait rôtir des noix qu'il a un peu humectées & a poudré les noix rôties avec de la poudre qui fait le principal ingredient de sa pâte, qui se compose ainsi; il faut prendre quatre onces de vieux fromage, deux onces de beurre frais, une once & demie d'arsenic, un quart d'once de sublimé corrosif, sept ou huit grains de musc en poudre, une once & demie de farine d'avoine & de tout faut faire une pâte molle. Si on poudre les noix avec la poudre d'arsenic, de sublimé corrosif & de musc, on n'a pas à apprehender que les chats en mangent.

C H A P. I X.

Quand on doit sortir l'œillet de la serre.

Quand on doit sortir l'œillet de la Serre.

C'est ici qu'il ne faut témoigner ni trop d'impatience ni trop de lenteur, car qui voudroit sortir l'œillet trop-tôt, feroit mal, comme celui qui le sortiroit trop tard, par exemple qui en useroit ainsi dans le mois de Février, il se mettroit au hazard de perdre ses œillets par la rigueur du froid qui continuë encore dans ce mois, ou par la neige, ou par les grêles, ou par la pluye froide. Qui les sortiroit sur la fin d'Avril, il feroit aussi mal, parce que l'œillet languiroit dans la serre, & pousseroit son dard sans profiter.

La meilleure & la véritable saison pour transporter hors de la serre, c'est la semaine de la Passion dans le Carême, pourveu que le temps ne soit point encore disposé à la gelée, & que le Ciel n'envoye point ses mauvaises influences, comme les neiges & la grêle, ce qui n'arrive pas frequemment dans cette semaine. On peut les sortir plutôt, pourveu que l'hyver n'ait rien eu d'âpre & de piquant: on remarque ici ce qui se doit pratiquer ordinairement, lors que les Saisons sont dans leur réglement.

Quoi qu'il en soit il faudra disposer des couvertures, pour mettre l'œillet à couvert en cas de besoin, dans un lieu où le Soleil ne pourra point envoyer ses rayons, à quoi il faudra bien prendre garde, pour plusieurs raisons. I. Parce que l'œillet qui a long-temps été enfermé, étant fort tendre, venant à être exposé

posé au Soleil, il s'affoiblirait tellement, qu'il seroit fort difficile de le relever de sa foiblesse. II. L'Oëillet ne doit point être traité plus cruellement que les autres plantes, même les plus robustes, qui n'éprouvent pas les ardeurs du Soleil au sortir des lieux où elles étoient enfermées. III. L'Ombre est amie de toutes les plantes & les fortifie. IV. Le Soleil du mois de Mars est quelque-fois si chaud, qu'il dessèche la terre & les plantes qu'elle porte. La cinquième raison, est tiré de l'expérience.

Il faudroit donc en transportant l'oëillet de la serre, le placer sur des ais mis à l'ombre, & lui donner une couverture soit paille, soit de toile cirée, soit de bois, laquelle se baissera, ou se levera à la veüe d'un bon ou mauvais temps, du chaud ou du froid, du vent ou du calme, pour mettre l'oëillet à couvert des insultes de trois de ses ennemis, des pluyes froides, de la grêle & du grand vent, qu'on appelle *Gale de Mars*, qui lui est extrêmement nuisible, car étant entouré de bons pailles & bien couvert, il sera bien difficile qu'ils puissent faire aucun mal, & si le Ciel veut bien lui donner ses pluyes douces, comme il arrive assez souvent, il faudra baisser toutes les couvertures du dessus & du bas, & lui faire respirer un air libre en recevant cette celeste rosée, qui lui fera prendre en peu de temps son vert naturel, sa première vigueur, son état avant sa prison: mais si le Ciel lui refusoit ses pluyes, il faudra avoir recours à l'arrosement artificiel, car l'oëillet sortant de la serre, il faut qu'il soit arrosé du Ciel, ou de la main du Fleuriste, sans y manquer, autrement le grand air, lui causera de grandes incommodités.

Et ainsi apres avoir été exposé huit ou dix jours à l'ombre, le Fleuriste qui n'aura point planté ses oëillets en la forme qui a été dite cy-dessus, c'est à dire qui ne les aura point mis en Autonne dans une terre à demeurer toute l'année, pourra la Semaine Sainte les transporter dans la terre & en la forme prescrite dans les Chapitres quatre & cinq de ce Traité des Oëillets, en les mettant à l'ombre apres qu'ils auront été transplantés, durant huit jours, pendant que ceux qui auront été mis l'Autonne dans leur terre naturelle à demeurer, seront exposés à l'aspect du Soleil, qui leur est utile & naturel, jusques à ce que ceux qui auront été de nouveau transplantés au Printemps, soyent en état de leur faire compagnie, & d'être exposés avec eux à un même ou different aspect. Arrachés adroitement toutes les feuilles pourries, si elles quittent d'elles mêmes, coupez-les si elles résistent. Tenés toujours vos plantes propres.

CHAP. X.

Quel Lieu, quel Aspect & quelle Situation il faut donner à l'Oëillet.

Cette question est tout à fait d'expérience, & plusieurs pèchent sur cette matière par excès ou par défaut. Par excès, en exposant leurs oëillets à l'aspect du Midi; Par défaut, en leur donnant si peu de Soleil, qu'ils n'ont point la force de pousser leur dard. L'Oëillet ne veut ni le trop ni le trop peu, il lui faut une médiocrité en toutes choses, & c'est la plante du monde qui demande le plus de règle & de modération.

Quel lieu
aspect &
situation
il faut
donner à
l'oëillet.

En effet le grand Soleil le dessèche, l'affoiblit, le rend maigre, en sorte qu'il

qu'il ne peut profiter que par de grands & frequens arrosemens : Par une raison contraire & opposée, l'absence du Soleil le fait, jaunir, retarde sa fleur, & la rend très-petite : Voilà les maux que l'excès & le défaut lui causent.

Voici le Lieu, l'Aspect & la Situation qui lui sont favorables.

Pour le Lieu, Premièrement le grand air lui est commode, l'œillet qui a été une fois enfermé ne demande plus que des lieux spacieux ; Nous en voyons la différence par ceux qui sont élevés dans les petits Jardins, dont les fleurs n'ont pas la même largeur que ceux qui sont élevés en plain air ; nous voyons une semblable différence entre ceux qui sont cultivés dans les Jardins des villes, & ceux qui sont élevés dans les Jardins de campagne, les derniers l'emportent le plus souvent en grosseur & en largeur, mais non pas toujours en beauté. Secondement, les Lieux marécageux, les prairies & les marais qui sont voisins des lieux où ils sont cultivés, ne contribuent pas peu à leur bon succès, d'où vient que les œillets viennent plus beaux, plus gros & plus larges dans les pais bas que dans aucuns lieux, joint qu'ils s'y portent beaucoup mieux, & que rarement ils les perdent, au lieu, qu'en France à mesure que nous avançons dans les lieux chauds, les œillers en sont moins vigoureux & moins larges.

Pour l'Aspect, celui du Soleil levant depuis six heures du matin jusques à onze, & celui du couchant, depuis trois heures jusques à six ou sept du soir est sans doute le plus propre, parce qu'à ces heures-là l'ardeur du Soleil n'est pas si violente, mais le meilleur des deux, c'est le Soleil levant. I. Parce que l'œillet qui a été arrosé le soir précédent ne doit point demeurer si longtemps dans sa bouë. II. D'autant que le Soleil levant est favorable à toutes les plantes, particulièrement à l'œillet qu'il recrée visiblement en le faisant monter peu à peu. III. Le Soleil couchant conserve encore quelques restes des grandes ardeurs du midy, ayant échauffé l'air & la terre, au lieu qu'au matin il se trouve un air frais, qu'il dissipe peu à peu par ses rayons. IV. L'œillet ayant été refroidi durant la nuit, tant par la fraîcheur, que par l'arrosement & la rosée, il est bien juste qu'il soit réchauffé par les premières visites du Soleil, qui sont douces & benignes.

Monsieur Morin dit pourtant, que l'expérience lui a fait connoître, qu'en exposant l'œillet au grand Soleil & l'arrosant soigneusement tous les jours, visiblement on le fera croître & profiter davantage en huit jours, qu'il ne feroit autre part en trois mois : Mais si l'arrosoir de son maître l'oublie un ou deux jours, il est certain qu'il est perdu sans ressource.

La situation de l'œillet doit aussi être observée: Car il faut éviter de le poser contre des murailles, pour plusieurs raisons. I. L'œillet n'ayant point d'air autour de sa tige, il ne poussera ses marcottes que d'un côté, ou s'il en pousse, elles languiront ou s'étoufferont par le manquement d'air. II. La reverberation du Soleil qui vient de la muraille & donne sur l'œillet, l'endommage notablement & le sèche par une ardeur trop violente. III. Cette situation engendre des maladies à l'œillet, le blanc particulièrement. IV. Les animaux qui en veulent à sa destruction, trouvent un chemin bien facile pour l'attaquer, se servant de la muraille, comme d'une échelle, pour attaquer le pot de l'œillet & s'en rendre bien-tôt les maîtres, comme sont les fourmis, & les perce-oreilles, qui auront encore cet avantage, après avoir fait leur butin, de se retirer en bon ordre dans quelques ouvertures de la muraille, pour s'y cacher durant le jour & recommencer leur ravage durant la nuit ; les limaçons, les chenilles & les

& les autres animaux ennemis de de cette fleur, se serviront de cette même route pour lui faire insulte.

Il faut donc que l'œillet soit mis dans un lieu spacieux, autant qu'on le pourra, ou du moins qu'il ait de l'air suffisamment, qu'il soit exposé au Soleil levant pour le mieux, ou au couchant, si on le veut, & posé sur des ais soutenus par des treteaux de telle manière que l'air se puisse communiquer au tour de sa tige, & que le Fleuriste puisse faire la ronde à l'entour de ses œillers, qui seront placés par degrés sur les treteaux, afin que les premiers ne puissent point couvrir les seconds, les seconds les troisièmes & ainsi des autres, ni leur ôter la respiration de l'air, la vue du Soleil, ni la douceur des arrosemens.

CHAP. XI.

Quel doit être l'arrosement de l'œillet.

L'œillet exposé & disposé ainsi qu'on vient de dire, s'il n'est point favorisé des arrosemens du Ciel, il faudra lui donner l'eau de la terre, en la forme & manière qu'on va marquer.

Quel doit être l'arrosement de l'œillet.

I. Il faut que le pot soit dans une égale situation, en sorte qu'il ne panche ni d'un côté ni d'autre, afin que l'eau se puisse étendre sur le pot, & se communiquer également à toute la plante, & de plus empêcher que l'eau ne fluë & ne tombe hors du pot, à quoy il faut bien prendre garde pour trois considérations.

La première, est que la plante est privée de son arrosement, dont elle aura peut être grand besoin. *La seconde*, c'est que le Fleuriste est obligé pour conserver les œillers, de redoubler ses peines en donnant un second arrosement. *La troisième*, c'est que la graisse & la nourriture du terreau qui est dans le pot, tombe avec l'eau.

II. Si la terre du pot est desséchée, & que par la sécheresse e'le se soit détachée du pot, laissant un vuide entr'elle & le pot, il faut absolument remplir ce vuide par le doigt de la main, en le passant sur la terre autour du dedans du pot, comme elle étoit auparavant, c'est à dire qu'il faut de cette même terre, qui est dans le pot, boucher les ouvertures que la sécheresse aura faites à l'entour du dedans du pot; pour les mêmes raisons qu'à l'article précédent, tirées, du besoin d'un arrosement nouveau pour faire de la graisse & nourriture perdue, parce que l'eau qui sera versée sur le pot fluera par les ouvertures, & passera sans laisser aucune humidité dans le pot.

III. Il faudra des le matin tirer de l'eau du puits & la verser dans un tonneau ou bassin qui sera exposé en un lieu où le Soleil donnera le plus, pour être échauffée par l'ardeur de ses rayons & lui faire perdre son froid naturel, qui est plus grand dans l'Été que dans une autre saison.

C'est ici qu'il faut examiner l'eau dont on se doit servir pour arroser l'œillet, & les motifs de ceux qui usent d'eau mélangée, pensant lui faire du bien.

Sur la quantité de l'eau, il faut dire premièrement que l'eau des rivières dans l'Été est merveilleuse pour deux raisons. *La première*, parce qu'elle est
K
legere.

legere. *La seconde*, parce qu'elle est tempérée ayant reçu la chaleur du Soleil, mais comme les Jardins des Fleuristes ne sont pas toujours situés au voisinage des rivières, ce leur seroit une grande peine d'en faire venir journellement.

L'eau des petits ruisseaux ni des fontaines n'est convenable à l'œillet, qu'entant qu'on l'aura transportée dans des tonneaux & exposée au Soleil pour deux raisons.

La première, que cette eau conserve toujours une certaine crudité, qui ne se dissipera qu'en la separant de son lit.

La seconde, c'est que cette eau retient toujours son froid par la proximité de sa source, & par la communication d'autres sources, qu'e le trouve dans son chemin: or l'eau trop froide n'est aucunement propre à l'œillet.

C'est la raison pourquoi il ne faut pas se servir d'eau de puits fraîchement tirée, du moins durant l'Été, fondé sur sa crudité & sa trop grande froideur, qui saisit l'œillet dans son alteration & lui cause le même mal, que l'eau nouvellement tirée à ceux qui en boivent, lors qu'ils sont extrêmement échauffés dans la sueur, c'est à dire la pleuresie, puis que *le blanc* qui lui surviendra infailliblement, ou la pourriture, ou la gâle par cette eau froide; est à l'œillet ce que la pleuresie est à l'homme.

L'eau bourbeuse n'est pas moins pernicieuse, parce qu'elle laisse avec elle ses égouts, dont elle n'est point purifiée: l'eau puante est à éviter parce qu'elle engendrera la corruption à l'œillet.

Les eaux minerales & les souffrées qui se rencontrent quelques fois dans quelques veines de terre, sont à rejeter comme mortelles à l'œillet.

L'eau tiède mise sur le feu est pire que toutes les autres, soit durant l'Été, soit durant l'hyver, d'autant qu'elle participe de la chaleur du feu qui cuit l'œillet en peu d'heures.

L'eau la plus convenable pour l'arrosement de l'œillet, & pour la commodité de celui qui le cultive, c'est celle de puits exposée des le matin au Soleil & versée sur le pot avec l'arrosoir prudemment & dans le temps.

I. Avec l'arrosoir de fer blanc afin que l'eau s'imbibe plus facilement & que la terre ne s'endurcisse point par la violence de l'arrosement.

II. Avec prudence, parce qu'il faudra consulter les besoins de l'œillet, en ne lui refusant pas ce qui lui est nécessaire, mais aussi en ne lui donnant pas ce dont il se peut passer; & de fait si les pluyes sont frequentes & abondantes, c'est en vain qu'on l'arrose: mais s'il en est privé, il faut quand on voit sa terre commencer à se dessécher, l'arroser tous les jours sans y manquer, mais peu pour l'entretenir toujours dans une humidité égale, suffisamment pourtant en sorte qu'il n'en puisse pas souffrir, c'est la prudence qui en fera le reglement.

III. Le temps, parce qu'il ne faut arroser l'œillet que sur le soir, environ le Soleil couché, autrement qui l'arroseroit en plein Soleil, outre qu'il ne tireroit aucun profit de l'arrosement, par ce que le Soleil dessécherait incontinent la terre, c'est qu'il lui feroit venir des taches très pernicieuses & feroit sécher les feuilles & peut être sa tige: Qui voudroit aussi l'arroser le matin avant le Soleil levé, outre que le Fleuriste seroit fatigué de se lever si matin, le Soleil venant à darder les rayons sur les feuilles qui se trouveront encore mouillées, il les sécherait pareillement, & de plus ce seroit le priver des avantages qu'il reçoit pendant la nuit, de se rafraîchir de la chaleur du Soleil qu'il a sentie pendant le jour.

En

En l'arrosant il faudra autant qu'on pourra épargner ses feuilles, mais il ne faut pas en cela se gêner trop.

Il y en a plusieurs qui se servent de la façon avec laquelle on arrose les œillets dans la serre, en se servant de petites terrines de terre & laissant les pots dans les terrines durant l'Été, y versant de jour à autre de l'eau suffisamment pour arroser la plante, mais cette méthode n'est point tant à approuver.

I. Parce qu'il faudroit une trop grande quantité de terrines. II. Parce qu'il seroit à appréhender que l'œillet n'eût trop d'humidité. III. Parce que dans les pluies, l'œillet prendroit un double arrosement, & la pluie venant à remplir les terrines, ce seroit laisser toujours l'œillet dans le borbier.

Et par ces raisons on ne peut approuver le dessein de ceux qui se servent d'eau mêlée pour arroser leurs œillets, comme d'eau détrempee de fiente de pigeon, ou de bois servant à teindre, ou de crotin de Cheval, ou de fiente de vache, si non en la manière qui sera dite cy-après. I. Parce que la fiente de pigeon est trop chaude pour l'œillet, & quoi que detrempee dans l'eau elle ne laissera pas de faire venir le blanc à l'œillet. II. Parce que le bois à teindre ne pourra point contribuer à son avancement, ni à sa beauté. III. Le crotin de cheval donnera à l'eau une chaleur étrangère, qui n'est propre qu'aux plantes qui ne peuvent être élevées que très difficilement dans les pais froids & moderés, comme les Tubereuses, les Narcisses de Constantinople & autres plantes de cette nature qui sont cultivées dans les susdits pays froids ou moderés. L'œillet demande un chaud naturel, une eau qui n'ait point d'autre chaleur que celle que lui donne le Soleil. IV. La fiente de vache ne lui est point favorable, qu'entant qu'on s'en sert rarement & prudemment : *Rarement*, Parce qu'on n'en doit user que 2. ou 3. fois au plus. *Prudemment*, d'autant qu'ont doit prendre la fiente de vache la plus nouvelle, la bien délaier dans le tonneau avec l'eau dont il sera rempli, & sur tout ne donner l'arrosement ainsi composé, que dans un temps de grande secheresse & durant l'Été, & en voici les raisons.

I. La fiente de vache de soi est trop froide pour l'œillet, & qui voudroit s'en servir frequemment empêcheroit le progres de l'œillet, en refroidissant la terre.

II. Elle conserveroit trop long temps l'humidité à l'œillet.

III. Elle seroit une espece coëne sur le pot, la quelle avec le temps pourroit bien causer la pourriture au pied de l'œillet.

IV. Elle donneroit par sa graisse trop de nourriture à l'œillet, & le feroit crever dans son bouton.

V. C'est que cette eau ainsi mêlée de fiente de vache, n'est utile que pour donner quelque rafraichissement à l'œillet, mais non pas pour le refroidir.

Qui voudra donc dans les grandes chaleurs de l'Été, se servir pour arroser ses œillets d'une eau mêlée avec de la fiente de vache, il ne fera point mal, au contraire il fera tres bien pourveu que ce ne soit que deux ou trois-fois au plus & dans l'Été.

Un célèbre Curieux, donne succinctement des preceptes très utiles pour l'arrosement de l'œillet & des marcotes. Il dit qu'à proportion que vos marcotes se fortifient, il faut les arroser plus fortement. Plus il fait chaud, plus il faut leur donner à boire.

Quand le dard ou montant (c'est la même chose) commence à monter, &

que l'œillet va travailler à ses fleurs, c'est alors qu'il faut, le visiter soigneusement pour prendre garde à tous ses besoins.

Ne lui ménagés point l'eau, une plante ne travaille point dans la sécheresse.

Prenés bien votre temps dans quelques jours fort chauds pour arroser vos œillets avec de l'eau dans laquelle vous aurés mis détrempé de la fiente de vache: cet arrosément frais & gras leur fait un bien indicible quand ils commencent à pousser le dard & leur sert jusqu'à la fleurison, à moins qu'un chaud excessif ne vous permit de donner un pareil arrosément quand le bouton grossit, ce qui feroit encore merveille.

CHAP. XII.

Comme il faut cultiver l'œillet à mesure qu'il pousse son Dard.

Pour cultiver l'œillet à mesure qu'il pousse son Dard.

IL faut ici avertir le Fleuriste de faire provision de quantité de baguettes, & de fil ou de jonc pour soutenir la tige de l'œillet.

Le bois de ces baguettes, doit être, autant qu'on le peut, choisi sur les buissons de coudre ou noisetier, parce que ce bois est extrêmement droit, moelleux, d'une belle longueur, sans nœuds, en un mot d'un beau blanc sous son écorce, digne de servir d'appui à une plante aussi curieuse que l'œillet. Ce n'est pas que plusieurs ne se servent de druneau, de la pruine ou semblable bois, mais le druneau se plie au Soleil: la pruine se sèche trop-tôt, & l'autre bois ne peut pas être plus beau que le coudre.

La baguette sera de la grosseur du petit doigt, de la hauteur de quatre à cinq pieds sans écorce, c'est à dire qu'il faudra ôter la pelure du bois, pour bannir l'humidité qui pourroit être entre la tige de l'œillet & le bois de la baguette, & lui donner plus d'ornement, elle sera pointuë par un bout pour entrer plus facilement dans la terre du pot, & ne pas endommager la racine. Car qui ne voudroit point la faire pointue par le bout, il pourroit bien se mettre au hazard de déraciner l'œillet, en détachant les fibres de son pied, & même pour mieux éviter cet accident, il faudra ficher la baguette à la distance d'un travers de doigt de la tige de l'œillet & l'enfoncer jusqu'au fond du pot, afin qu'elle puisse mieux résister au vent, car si elle n'avoit point de résistance, il se pourroit bien faire que la baguette venant à être renversée par le vent, le dard de l'œillet qui est attaché à la baguette, pourroit bien se rompre.

Ceux qui voudront être les plus prévoyans commenceront dès le mois de Mars à faire couper ces baguettes, & après en avoir ôté la pelure, ils en feront plusieurs bottes, liant chaque botte par le bas, par le milieu & par le haut, & en suite ils mettront les bottes dans le four, pour les faire sécher, ni plus ni moins qu'on fait les cerises, les raisins & autres fruits, cet expédient est pour éviter qu'elles ne coiffent au Soleil.

Quand l'œillet commencera à pousser son dard, il faudra en même temps ficher la baguette dans le pot, & à mesure qu'il montera l'arrêter à la baguette, avec du fil ou du jonc, l'un & l'autre sont bons; le fil pourveu qu'il soit gros & de chanvre: Le jonc, c'est à dire, celui qu'on trouve dans les marais & prairies. Il faudra donner à chaque nœud de l'œillet un fil ou un jonc jusqu'au dernier nœud du maître bouton; j'appelle maître bouton, celui qui fleurit

fleurit le premier & qui est au plus haut du dard, & comme il y a bien souvent dans un même pot plusieurs marcottes provenant d'un même pied, qui montent à dard, si on veut bien les laisser monter & ne les pas châtrer, comme on dira cy-apres, il faudra aussi donner à chaque dard une baguette & les arrêter comme dessus, & si la plupart des marcottes ont monté, & qu'il s'en trouve jusqu'à 4. ou 5. on pourroit bien se servir de ces baguettes, pour en faire comme de petites cages, qui soutiennent les montans de l'œillet.

On entre dans le détail, pour obliger ceux qui lient tous les montans d'un œillet à une même & seule baguette & qui en font comme un fagot, de changer de methode, & en voici les raisons. I. Ils étouffent la plante. II. Ils empêchent les marcottes de profiter. III. Ils ne peuvent point ôter facilement les boutons inutiles & superflus. IV. Ce n'est point tenir l'œillet dans une si grande propreté qu'il demande.

Pour passer plus outre, Quand le Curieux verra l'œillet pousser de toutes parts des montans & qu'il ne laissera point de successeurs, on entend, des marcottes, puis que celles qu'il aura poussé seront montées à dard, il faudra en diligence châtrer les marcottes, autant qu'on le trouvera à propos, en coupant le dard au second nœud, afin qu'il en arrive deux bons effets: Le premier que l'œillet puisse produire de nouvelles marcottes; Le second que celles qui paroissent ordinairement pousser sur le pied, puissent profiter, & qu'elles remplissent la place de celles qui auront monté, joint qu'il sera très avantageux au maître dard d'en user ainsi, puis qu'il deviendra plus gros & mieux nourri & donnera par consequent une plus grosse fleur, en lui ôtant une partie des autres montans qui lui déroberoient de sa substance & l'affoibliroient en sorte que la fleur n'en deviendrait pas si grosse ni si large.

On explique ceci en détail pour le faire mieux entendre & plus clairement.

I. Quand on se sert du mot de châtrer, il ne faut pas le croire impropre & indecent: impropre, parce que c'est *châtrer un Oëillet*, que d'empêcher sa production: Indecent, parce qu'on s'en sert pour les autres plantes, comme les girofliers, les melons & autres qui n'ont point les qualités de l'œillet.

II. Châtrer l'œillet, c'est à dire couper ses marcottes, lors qu'elles montent à dard dans le second nœud le plus voisin du pied de l'œillet.

III. On dit qu'il faut ainsi châtrer l'œillet, pour faire pousser plus aisément les petites marcottes qui paroissent au pied de l'œillet: car s'il y a plusieurs marcottes au pied, dont quelques unes soyent montées & que les autres paroissent ne pas pousser à dard, il faudra bien se garder de châtrer celles qui montent, parce qu'en les coupant, on donneroit lieu aux autres qui ne montoient pas, d'en prendre le chemin, en recevant une plus forte seve; si au contraire toutes les marcottes montent, & qu'on ne les châtre point, outre qu'on alterera le maître dard, c'est qu'il ne restera au Curieux qu'un pied sans marcotte au lieu que s'il avoit pourveu à faire cette dissection en temps & lieu, il auroit donné lieu à l'œillet de pousser de petites marcottes dans ses nœuds soit au pied, soit dans les marcottes ainsi châtrées, qui poussent bien souvent de nouveaux rejettons.

Quand l'œillet aura ainsi été arrêté à la baguette, & châtré, il ne sera plus question que de lui ôter les feuilles, que la chaleur du Soleil aura séchées, & en suite

suite lui donner un petit labour, lors qu'il commencera à pousser son bouton, en la forme cy-apres.

Il faudra avec un petit morceau de bois fait en spatule de Chirurgien, large d'un poûce, d'une mediocre épaisseur, gratter la terre du pot de la profondeur de deux poûces dans toute l'étenduë du pot, sans pourtant approcher plus près du pied de la plante que de deux poûces à l'entour pour obvier aux accidens qui pourtoient arriver à sa racine. On demandera à quoi sert ce labour? On répond qu'il contribuë notablement à fortifier la plante de l'œillet, & à rendre sa fleur plus grosse & plus large. I. Parce qu'il donne de nouvelles forces à sa racine, qui étoit resserrée par la dureté de la terre. II. Il rend sa terre plus legere. III. Il lui donne plus de nourriture. IV. Il fait pousser plutôt le bouton & lui fait prendre une forme plus propre pour éclore une belle fleur. V. Cela est fondé sur l'expérience.

Et comme par ce labour on aura mêlé le terrau qui étoit sur le pot avec la terre, il faudra mettre au dessus du pot de nouveau terrau de cheval bien pourri & réduit en terre, lui donner aussi-tôt un arrosement, pour éviter que les vents ne le chassent hors du pot, étant fort leger, & en même tems pour le lier par le moyen de ce arrosement avec la terre du pot.

Et si les arrosemens & les pluyes avoient fait tellement diminuer la terre, qu'elle fut affaisée jusques au dessous du cordon du pot, il faudra remplir le pot de la même terre, dont il aura été rempli en plantant l'œillet, jusqu'au milieu du cordon, & le reste jusqu'à rez du bord du pot de terrau de cheval, qu'il faudra arroser, comme dit est, sans pourtant enfoûir l'œillet.

Si vous observés bien tout ce qui vient d'être dit, vous aurés assurément de belles fleurs, pourveu que vous ôriés aussi à l'œillet les boutons superflus, comme on dira au chapitre suivant.

CHAP. XIII.

Qu'on doit ôter à l'œillet les boutons superflus.

Qu'on
doit ôter
à l'œillet
les bou-
tons su-
perflus.

C'Est en vain se donner beaucoup de peine pour bien cultiver l'œillet, & tâcher de lui faire porter une belle fleur, si vous lui laissés tous ses boutons, c'est aussi en vain esperer d'en avoir satisfaction, si vous lui en ôtés plus que de raison. Car d'une part vous le ferés venir trop petit, & d'une autre vous le ferés fendre dans son bouton: Il faut donc remedier à ces deux extremités & dire, qu'il ne faut point trop laisser de boutons, ni trop peu.

I. Il n'en faut point laisser trop, parce que c'est alterer le maître bouton, par la raison que le dard, qui lui donne la seve, la partage avec tous les autres boutons, auxquels il la communique, & lui diminue par consequent sa vigueur, au point que sa fleur n'en fera point si grosse; comme par exemple ceux qui laissent croître des boutons dans tous les nœuds de l'œillet, depuis le bas de sa tige jusques à son sommet, font tres mal, & s'aperçoivent visiblement du tort qu'ils font à la fleur: Ceux qui laissent deux boutons sur la même queue de l'œillet, [qu'on appelle en Picardie, *Dardille*] se trompent encore dans leur attente, parce qu'ils se nuisent tous deux ensemble, en se dérochant l'un à l'autre par leur voisinage une seve, qui n'est suffisante que pour un. Ceux qui laissent pousser dans

dans un même nœud deux queües, qui portent chacune un bouton se portent préjudice pareillement, quoi qu'elles poussent de differens côtés, pour les mêmes raisons que dessus.

On ne scauroit comprendre quels sont les motifs de ceux qui enusent ainsi, si ce n'est qu'ils aiment mieux la quantité des fleurs que la qualité, le nombre que la beauté; Au lieu qu'un véritable Curieux ne s'attache qu'à faire réussir le maître bouton, qui doit faire seul l'ornement de toute la plante par sa grosseur & largeur, & ne se met en peine des suivantes, qu'entant qu'il en faut pour lui faire compagnie.

II. Il n'en faut point trop ôter, car comme c'est alterer le maître bouton, lui en laissant trop, parce que la seve est dispersée, c'est aussi lui donner trop de seve, & l'obliger à crever en lui en laissant trop peu: Ceux la donc qui ne laissent qu'un bouton ou deux sur chaque montant de l'œillet, se mettent au hazard de ne pas jouir du fruit de leur travail, & de ne pas voir éclore l'objet de leur esperance, puis qu'outre qu'il peut arriver quelque accident, qui pourroit les priver de la fleur, il est bien difficile que leur maître bouton ne creve par trop de seve, & d'ailleurs pourquoi se sevrer volontairement des fleurs, quand elles ne sont pas nuisibles à l'œillet? On ne le cultive pas seulement pour voir son vert & ses fances, mais aussi pour admirer ses fleurs, c'est le but du Fleuriste, c'est le sujet de ses soins.

Il y a pourtant de certains œillets auxquels il seroit bon de ne laisser que deux boutons, mais ils sont en petit nombre, & il ne faut point prendre un particulier, pour servir d'exemple à tous.

Le mieux est, d'ôter les boutons qui poussent dans le premier & second nœud du dard, plus près du pied, pourveu qu'il reste encore quatre nœuds au montant, qui ayent tous poussé des boutons & de ne laisser sur chaque queüe ou dardille qu'un seul bouton; & il est bon d'ôter les boutons, qui se trouvent trop proches voisins du maître bouton, afin qu'ils ne lui disputent point la seve.

Il ne faudra donc laisser sur chaque dard que quatre boutons, si ce n'est que l'œillet fut sujet ou à crever ou à devenir trop petit, l'expérience le fera connoître, & suivant les connoissances qu'on en aura, il faudra laisser plus ou moins de boutons.

Voila ce que dit fort au long l'Autheur du nouveau traité des œillets; un autre Curieux en parle plus succintement & voici ce qu'il enseigne.

Cassés ou coupés à un nœud près du pied les marcottes qui montent.

Ne laissés qu'un dard au pot, dont vous voulés avoir de beaux œillets.

Mettés à ce dard une baguette de coudre ou noisetier, ou d'autre bois non pliant. Il faut équiper la baguette par le bout qui entre dans la terre, elle incommodera moins les racines, piqués la à deux ou trois doigts du pied, il n'en sera pas si fort ébranlé.

Liés votre dard à votre baguette & à chaque nœud du dard, traïnte qu'il ne casse en poussant, & pour ne vous pas tant assujettir, ne commencés, à le lier que lors qu'il est un peu grand.

Si votre pot à trop de marcottes & que vous jugiés qu'en lui ôtant les petites, vous ne ferés pas monter les autres, vous lui ferés plaisir de le décharger, & ses fleurs en seront incomparablement plus belles.

A moins qu'un œillet ne soit d'une nature extraordinaire pour trop crever, il suffit de laisser trois boutons sur le dard: Il faut artêter les autres dardilles des quelles naissent,

Si votre œillet peut souffrir même que vous ne lui laissés qu'un bouton, & que cela contribue à la plus grande beauté de sa fleur, faites-le. La premiere fleur étant toujours la plus large, elle est l'unique esperance du Curieux, il negligé la reste.

C'est à l'égard des pots que l'on destine au theatre qu'il en parle ainsi, on n'en scauroit trop pousser la fleur, pour les autres, laissés leur plus d'un dard, mais jamais plus de 3. ou 4. fleurs sur chaque dard.

Orés avec exactitude les boutons qui viennent autour des boutons que vous souhâités qui fleurissent, ils se mangent les uns les autres. Il leur faut de la distance pour profiter.

On peut aider quelques boutons à fleurir, il y en a qui grossissent en forme de culs d'artichaux, courts & gros seulement près de la queue ou dardille & menés à la pointe, il faut lier ceux-là avec du fil, ils se remplissent du bout & s'allongent mieux.

Tout Oeillet qui menace de crever doit être lié. Ce n'est pas que la ligature l'en empêche toujours, mais il en creve moins, quelquefois point.

Le secours d'ouvrir un peu le bout de l'écoffe de tous côtés est tres bon.

Lors que vous avés une belle esperance d'un tres gros bouton, & que vous craignés par le tems qu'il lui faut pour fleurir entierement, que le Soleil ne le brûle, ou que les pluyes ne le pourrissent, couvrés sa fleur avec le dessus d'une boëtte ordinaire à confiture, sur le bord de laquelle vous faites un trou avec un fer rouge, vous passés ce dessus de boëtte par le haut de la baguette à laquelle le dard est lié, & avec un petit coin de bois que vous fichés dans le trou au dessus de la boëtte, vous l'arrétés contre la baguette, juste sur votre fleur, qui ainsi en est couverte. Il n'y a que vos tres gros & beaux boutons qui meritent ce soin, sans lequel plusieurs fleurs sont gâtées avant que de fleurir.

A mesure que vos œilliers fleurissent beaux, arrangés en la fleur en la peignant ou refendant; mettés y le Carton, si elle en a besoin & placés son pot sur votre theatre. On n'y doit jamais mettre un œillet sans l'avoir accommodé, il y a de la difference, d'un qui est ajusté, à un qui ne l'est pas, comme du blanc au noir.

Arrangés vos fleurs suivant leurs couleurs, un mélange entendu est un tres grand agrément.

Il faut arroser les pots qui sont sur le theatre un peu plus souvent que s'ils étoient à leur place ordinaire, mais plus legerement. L'eau conserve la fleur plus longtems.

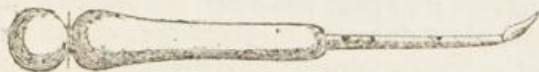
CHAP. XIV.

Comment on doit aider l'œillet pour le faire fleurir.

QUand vous verrés le bouton de l'œillet également *gros & long*, vous pouvés esperer une belle fleur, si l'espece de l'œillet est belle, & pour cet effet gardés vous bien de toucher à ce bouton, qui n'a pas besoin de la main du Fleuriste, mais laissés-le éclore sans impatience. Si au contraire le bouton est *gros & court*, défiés vous en, car il se fendra certainement: il en sera de même s'il n'est point égal dans sa grosseur & dans sa longueur.

Comme
on doit
aider
l'œillet
pour le
faire fleurir.

Or pour éviter la disgrâce qui en pourroit arriver, il faudra se servir de gros fil de chanvre, dont on se sert pour lier le montant de l'œillet à la bague, & avec le fil arrêter le bouton au tiers de sa cosse, sans le trop serrer, parce que cela l'empêcheroit de fleurir, & sans le serrer trop peu, parce que vous ne l'empêcheriez point de crever, vous disposerez tellement votre fil sur la cosse, qu'elle ne puisse se fendre, & pour s'en mieux défendre, vous ouvrirez la côte avec la pointe d'une épingle ou d'une aiguille, ou d'un instrument propre à cela comme on en dépeint ici la figure,



Et vous la fendrez également dans toutes ses jointures jusques au fil, pour donner jour à la fleur afin qu'elle sorte plus aisément du bouton.

D'autres y appliquent la peau d'une côte de fève, ou un anneau de saule, (comme pratique Monsieur le grand & fameux *Fleuriste* Prevôt,) lequel venant à se sécher soutient également son peinturé feuillage, & le Curieux y fait entrer doucement un anneau de canne, ou d'argent &c. pour reparer le manquement, auquel toute son industrie n'a pû remédier.

Il y a quelques *Fleuristes* qui mettent l'œillet à l'ombre, lors qu'il commence à sortir de son bouton & n'attendent point que sa fleur soit éclose, prétendant qu'ainsi il fleurit avec plus de facilité & de beauté, mais comme les marcottes languissent étans trop longtems à l'ombre, il est mieux de ne laisser fleurir les œillets, que dans leur situation & leur exposition depuis le mois de Mars. Les rosées font, qu'il fleurit plus promptement; que le blanc de l'œillet en devient plus grand; & que les marcottes n'en souffrent pas: On a pourtant vû de bons effets de les avoir exposés à l'ombre.

Quand l'œillet sera entièrement épanoui & fleuri, si l'on voit qu'il ne tourne pas bien ses feuilles, & qu'elles ne soient pas dans un bel ordre & arrangement, le *Fleuriste* pourra suppléer à ces manquemens, en disposant tellement ses feuilles avec les doigts de la main bien nets, bien lavés & sans sueur, qu'elles trouvent chacune leur place & leur rang, & même pour donner plus de largeur à la fleur, il pourra plier les extrémités de la Côte, cela donne moyen à l'œillet d'étendre ses feuilles sur la Cosse, ainsi pliée par ses bouts, comme sur une rondache: on appelle cette façon de traiter l'œillet, *l'Ajuster*, le *peigner*, le *refendre*.

Il y a de certains œillets qui ayans les feuilles extrêmement tendres & délicates, les renversent, comme le *Grand Chambellan*, le *Charmant de nos jours*, le *Morillon de la Croix*, le *beau Cramoisy* & autres semblables, ce seroit perdre la beauté de ces œillets qui sont tres-rares, si on ne soutenoit pas les feuilles qui se renversent, il faudra donc à cet éfet mettre derrière la fleur de l'œillet, un petit carton, de figure ronde, moins grand que la fleur de l'œillet, qui paroitra peu, mais qui lui servira d'appui & lui donnera un éclat & une largeur merveilleuse. Il faudra en user de même quand l'œillet aura cessé, afin que le carton supplée au défaut de la cosse, dans l'endroit qui se trouvera crevé.

CHAP. XV.

Comment il faut garantir l'Oeillet des insectes qui l'endommagent.

Comme
il faut ga-
rentir
l'Oeillet
des infe-
ctes qui
l'endom-
magent.

Trois sortes d'insectes attaquent l'Oeillet pour le détruire, le puceron, qu'on appelle *poux vert*, la *Chenille verte* & le *perce oseille*.

Le Puceron ne peut faire aucun mal tout seul à l'œillet, parce qu'il est si petit & si facile à contenter, qu'il ne peut point dérober beaucoup de sève à l'œillet, mais ce petit animal jaloux de cette aimable plante, cherchant à lui faire incessamment la guerre, assemble tous ses camarades en troupe pour l'aisaillir, & le terracer en lui succant la sève, qui fait sa force & sa vigueur: on en voit quelquefois une quantité prodigieuse attachée à la plante de l'œillet, & par une espèce de finesse, se cacher sous les fanes durant le jour, pour en sortir la nuit & butiner l'œillet. Ce butin consiste à prendre la sève de l'œillet, ce qui l'empêche de profiter.

En été, si le Fleuriste, n'a pas le soin de nettoyer la plante de ces petits animaux, il la verra languir & le dard devenir sec.

Pour s'apercevoir quand elle en sera attaquée, il n'y aura qu'à remarquer certaines petites tâches blanches en forme de points sur les feuilles, qui sont comme les repaires de ces petites bêtes, cela découvre leur malignité, & donne jour pour les abolir.

Pour bien faire, il ne faut point appréhender de les écraser avec les doigts de la main, ils n'ont rien de venimeux ni d'insect, on l'ôte aussi avec la plume, car ni l'eau, ni le Soleil, ni les pluies ne les peuvent faire mourir, & pour s'épargner la peine de le faire à plusieurs fois, il sera nécessaire au matin au Soleil levant, d'aller à la découverte de ces petits ennemis, qu'on trouvera rassemblés ensemble sous les feuilles de l'œillet, & en deux coups de doigts on en fera quelquefois un massacre de plus de mille. Ils s'adressent particulièrement aux violets & aux plus délicats, ne voulant pas trouver de résistance.

La chenille verte fait bien plus de dégât, & donne bien une autre atteinte à l'œillet, car elle ne suce pas seulement la sève, mais elle le ronge, & coupe le montant, & pour se mettre mieux à couvert de la recherche du Fleuriste, elle se cache ordinairement de jour sous le cordon du pot, croyant y trouver un abry, ou du moins échaper à ses yeux; mais la malheureuse ne prend pas garde, qu'en laissant une espèce de mousse blanche dans le nœud de l'œillet qui est un signal infailible de sa présence, elle donne lieu d'en faire la recherche, & de la trouver enfin sous le cordon du pot ou quelquefois sous l'œillet même, quelquefois aussi on la pourra trouver cachée dans cette mousse, qu'il faudra soigneusement ôter avec les doigts: car c'est encore une espèce de repaire, qui pourroit bien donner naissance à de semblables animaux, & il semble quelquefois que vous trouviez du crachat sur les fanes de vos œillets, c'est une mousse dont se couvre cet insecte, dont la bave desèche les marcottes.

Le *Perce-oreille* est l'ennemi capital & déclaré de l'œillet, parce qu'il l'attaque de toutes parts, dans son montant, dans son bouton, dans sa fleur: Dans son montant en rongant l'écorce; Dans son bouton en s'y faisant ouverture, avant que sa fleur soit éclosée; Dans sa fleur, en coupant la racine de ses feuilles, qui

faisoient

faisoient sa beauté, & dont elle se trouve depouillée au soleil levant.

Pour éviter le mal que cet insecte peut causer à l'œillet, il faut avoir soin de placer les tretaux sur lesquels les ais qui soutiennent les pots sont posés, dans un lieu fort net, sans herbe, éloigné du buis & des autres plantes qui pourroient lui servir de refuge & d'azile; & si par malheur elles continuoient leur ravage, il faudroit descendre les pots de leur place, découvrir le lieu où elles se retireroient pour en faire un carnage, non pas avec la main, car elles ont quelque chose d'insecte, mais avec de l'eau bouillante, ou une pierre, ou le plat d'une bêche; il se prend avec des petits cornets de papier, de carte ou de drap qu'on fiche le soir sur le bout de petits bâtons & qu'on visite le lendemain matin: Mais pour les exterminer il ne faut que mettre sur le pot un morceau de linge humide, car s'y amassant tous en troupe, il sera facile de les y tuer.

Il y a encore d'autres insectes qui font la guerre à l'œillet, comme une espece d'*Araignée verte* & venimeuse, le *limaçon*, la *fourni* & une espece de *Chenilles blanches*.

L'*Araignée verte*, environ le commencement de l'Autonne, se jette sur le feuillage de l'œillet, où elle file une toile dont elle se couvre, sous laquelle elle fait le guet pour surprendre les petits moucheron qui viennent sucer la rosée & le miel de nostre fleur, laquelle voulant s'exempter de loger ce mauvais hôte replie ses feuilles & les referme autant qu'elle peut, mais en vain, si bien que s'y trouvant contrainte, vous la voyés jaunir petit à petit & abandonner toutes les feuilles qui sont infectées de ce venin, qui se fanent & flétrissent en bien peu de temps.

Or ce seroit peu si cette malicieuse bête arrêtoit là ses entreprises, & n'inventoit point d'autres ruses: En ce tems-là l'œillet commençant à grener, il arrive que ce larron domestique perce & fait ouverture dans sa cosse, où imperceptiblement, & en secret il dérobe le thresor que la nature y cacheoit, si bien que le Fleuriste venant à chercher la graine, n'y trouve plus rien. sans qu'on puisse découvrir le voleur qui est dans la cosse, si on n'y regarde de bien près.

Qui voudra éviter cet accident, qu'il veille à surprendre l'animal qui en est cause, car ayant découvert le mal, on y a trouvé le remede, puis que trouver cet ennemi, c'est le vrai moyen de le vaincre.

Le *Limaçon* assés frequent dans les lieux humides & aquatiques, s'attachant aux dards & montans de l'œillet les coupe en deux, & après avoir bavé sur toutes les fleurs, cherche une autre branche pour la ronger, ne cessant jamais qu'il n'ait ravagé tout l'œillet, où il s'est une fois trouvé attaché.

Si les *Fournis* veulent venir à vos fleurs d'œillets, mettez du miel dans un go-belet, posé près de vos pots, elles iront toutes au miel & laisseront les fleurs.

La *chenille* est seule, mais elle ne laisse pas de faire un grand dégât, qui est d'autant plus dangereux, que la cause en est presque inconnue aux plus clairs voyans, car se retirant de jour sous le pot de l'œillet, le long des bords, ou dans le nœud des petites baguettes, la nuit seulement elle se met en campagne, & va à la picorée de toutes les plus belles fleurs encore en bouton, & avant qu'elles viennent à se développer, perce en rond le tuyau, s'y enfermant bien souvent pour y sucer à plaisir & piller le petit magasin des graines que la nature y prepare, si bien que vous ne voyés jamais une fleur d'œillet en sa perfection, mais les unes à demi mangées & les autres entierement perdues.

Le remede à ce mal, est de surprendre cet animal & lui faire son procès.

CHAP. XVI.

En quel lieu l'œillet doit être mis quand il est fleuri & sur tout qu'il le faut préserver du perce-oreille & de la fourmi.

Préserver
l'œillet du
perce-
oreille &
de la
fourmi.

LA pluie, le Soleil, le grand arrosement, le perce-oreille, & la fourmi blessent l'œillet dans sa fleur & en ternissent l'éclat.

La pluie : Il est certain que l'eau qui tombe sur la fleur de l'œillet le ternit, le tache, le corrompt, & le flétrit en un moment.

Le Soleil, ne fait pas moins de mal à sa fleur, parce qu'il dessèche tellement la terre, que sa fleur se dessèche aussi.

Le grand arrosement, le fait passer en un instant, sur tout lors qu'il est sur sa fin.

La fourmi ronge sa fleur & le perce dans ses feuilles; On a dit cy-dessus comme il l'en faut garantir.

Le perce-oreille est le plus cruel de tous, parce que comme il a été dit, il mange sa fleur ou du moins il coupe ses feuilles dans leur racine, en sorte qu'elles tombent, &c.

Le moyen de préserver l'œillet de tous ces accidens, c'est de faire faire un toit, soit de paillassons, soit de bois dans un lieu où le Soleil n'envoie point ses rayons, ou du moins les plus ardens, c'est à dire quand le Soleil y paroîtroit une heure le jour, pourveu que ce soit au levant ou au couchant, il ne causeroit aucun mal, & ensuite disposer des tretaux pour y poser des ais à la distance de 4 doigts de la muraille, & y placer l'œillet fleuri, comme sur un amphithéâtre, afin que ses fleurs en puissent mieux paroître.

On met une distance de 4 doigts de la muraille, afin que la fourmi & le perce-oreille n'y puissent monter, mais comme elles pourroient bien se servir du tretaux, comme d'une échelle, pour attaquer l'œillet dans sa fleur, le Fleuriste aura soin avant que de placer les œillets fleuris, de poser les pieds des tretaux dans de petits plateaux de bois, ou dans de petites terrines de terre, qu'il tiendra toujours pleines d'eau, en les remplissant tous les jours; ces petits animaux qui abhorrent l'eau, n'oseront se mettre à la nage pour butiner l'œillet.

Il y a un autre expédient, pour garantir l'œillet de leurs insultes, avec plus de facilité, c'est qu'il faut mettre de la glu mêlée avec de l'huile à brûler, au haut de chaque tretaux, après l'avoir étendue sur de petits parchemins de la largeur de 2 ou 3 doigts, & de tems en tems il faut rafraîchir ces parchemins, en y mettant de la glu nouvelle, & ainsi ces petites bêtes se prennent.

Si par hazard, quelques unes restoient cachées, soit dans le pot de l'œillet, soit dans les ais, soit dans le dessus des tretaux, ou bien qu'elles ayent volé, du moins le perce-oreille, qu'on dit avoir des ailes, il faudra mettre au bout des baguettes des ongles de mouton, ou de veau, ou de petits cornets de papier, comme il a été dit ci-devant, ou de petites cartes, en forme de capuce, ou de l'étoffe en la même forme, ou plusieurs brins de balay mis ensemble, en différents endroits sur les ais qui soutiennent les pots, & le matin le Curieux, ne manquera pas d'y trouver des ennemis cachés.

Il ne faut donner d'arrosement à l'œillet fleuri, qu'autant que les marcottes en auront besoin, pour ne point languir, car l'œillet n'en a point besoin pour sa fleur,

flour, il n'y a que les rejettons qui en demandent, mais aussi-tôt que la première fleur est passée, qui est toujours la plus belle, il ne faut point manquer de donner un arrosement copieux & abondant à l'œillet, & le porter au lieu où il étoit avant sa fleur, afin de lui donner lieu de former sa graine.

CHAP. XVII.

De la graine de l'œillet, du tems qu'il la faut semer & de son plan.

Pour faire gréner l'œillet, il faut 1. se garder de l'exposer en sortant de l'ombre, où il étoit pendant sa fleur, au Soleil du midy, car la cosse de l'œillet secherait, & sa plante prendroit le blanc, en sortant d'un air frais, pour en prendre un brûlant, c'est pourquoi après sa première fleur passée, il faudra le placer dans sa première situation, & dans l'aspect du Soleil où sa fleur a fleuri, si ce n'est qu'on voulût le marcotter, pendant le tems qu'il est à l'ombre, ce qu'il est bon de faire, & 4 ou 5. jours après le mettre dans sa situation ordinaire, qui est celle qu'il a eu depuis le mois de Mars jusqu'à sa fleur.

Du tems qu'il faut semer la graine de l'œillet.

2. Après qu'il aura demeuré quelque tems en cette situation, pour souffrir peu à peu la chaleur du Soleil il faudra vers le 8. de Septembre, l'exposer au Soleil du midi & l'arroser frequemment pour l'obliger à gréner plus facilement, parce que le grand air, l'eau & le Soleil produisent sa graine, qu'il ne faut cueillir que quand elle est bien meure. Ceux qu'on tient à couvert ne portent point de graine.

3. Pour conserver celle qui se trouvera dans sa cosse, qui est un petit tuyau dans lequel elle se forme, il faudra garentir sa cosse des pluies frequentes, qui pourroient arriver avant sa maturité, parce qu'autrement elle pourriroit, parce que sa cosse étant comme un vase, elle retient l'eau, qui pénètre par après le vase où la graine est resserrée, & la corrompt par ses aproches.

4. Il faut faire choix de ceux qui sont plus feconds, & qui portent graine plus volontiers, pour en avoir plus de soin durant le tems qu'elle se forme & la faire venir en maturité. Les uns grainent plus facilement que les autres, ce que l'on a bien reconnu par l'exemple de *l'orpheline* qu'on a nommé depuis *Abondante*, ou la *mere des œillets*, parce que cet œillet graine extrêmement & réussit admirablement dans ses productions ayant donné le *Nompareil*, *L'Aste* & le *Medor*, qui sont des œillets tres-rares.

5. La saison la plus ordinaire de cueillir la graine de l'œillet, c'est sur la fin du mois de Septembre, ou au commencement d'Octobre, quelquefois plutôt, quelquefois plus tard, selon la disposition des tems.

Quand on aura cueilli la graine, il faudra mettre chaque espece dans un papier séparé, pour les distinguer par écrit, après avoir laissé sécher cette graine suffisamment, en sorte que l'humidité ne puisse point la corrompre, & semer chaque sorte de graine, aussi séparément dans des terrines, donnant à chacune une marque chiffrée, pour connoître les especes qui réussissent & les separer de celles qui dégènerent.

La saison pour semer l'œillet, est différemment observée; Les uns le sement en Automne, les autres au printems.

Les premiers, au nombre desquels est l'Autheur du livre qui a pour titre la connoissance

noissance & culture parfaite des tulipes rares, des Anemones, des œillets fins &c. veut qu'on cueille la graine quand elle est bien meure, & qu'on la sème aussi-tôt sur couche, ou sur terre bien fumée & bien disposée, ayant soin de l'arroser, il dit qu'elle pousse son plan assez tôt, & assez vigoureusement pour être replanté dans l'Autonne & produire sa fleur l'année d'après, & que les paresseux qui attendent au Printemps suivant à la semer, y perdent une année.

Mais l'Autheur du traité des œillets, n'est pas de ce sentiment, & il dit que la graine qui n'a point de repos, n'a point aussi assez de force, pour pousser un beau rejeton, qui languira durant l'hyver, ou bien qui ne produira pas une fleur qui puisse répondre à l'attente du Fleuriste, l'a raison, qu'il apporte, c'est, dit-il, qu'il faut laisser meurir la graine, sans vouloir la semer, aussi-tôt qu'elle a été cueillie: Il faut lui donner du repos, ni plus ni moins qu'on en donne aux belles Anemones, qui après avoir demeuré dans le cabinet du Fleuriste, poussent des fleurs beaucoup plus larges qu'elles n'auroient fait, si elles avoient été mises en terre annuellement.

Son avis est qu'il faut semer au printemps, non pas en Février, comme font quelques uns, mais dans la semaine sainte à cause de la pleine Lune, s'en étant toujours bien trouvé.

La façon de semer les œillets, c'est de remplir les terrines dont on voudra se servir, de terre composée moitié de terrau de Cheval, & moitié de terre de marais ou de sable noir, mais seulement jusqu'au cordon de la terrine, & en suite répandre la graine sur la terre & l'affaisser avec le plat de la main, puis après remettre de la même terre jusqu'au milieu du cordon de la terrine, & le restant jusques à rez du bord, de terrau de cheval, & après avoir donné un arrosement considerable sur la terrine, l'exposer au Soleil, pour faire pousser la graine.

Le tems de mettre le plan de l'œillet en terre, c'est ordinairement dans le mois de Juillet, ou au commencement d'Août, après la première pluye qui surviendra, & il faut bien se garder de le faire durant la secheresse, car le plan ne reprendroit point, quelque arrosement qu'on pût donner; au lieu que si vous attendés la pluye, & si vous le couvrés durant 7 ou 8. jours de quelque toile cirée ou de paillasse, pour le mettre à l'abry de l'ardeur du Soleil, comme on fait pour les giroffiers, vous lui donnerés vigueur par l'humidité qui se trouvera dans la terre, par l'ombre qu'il recevra, & par l'arrosement que vous lui donnerés de tems en tems, au point qu'il ne flétrira point, mais prendra de bonnes & fortes racines.

CHAP. XVIII.

Des Maladies de l'œillet.

Oltre les maladies des œillets, desquelles il a déjà été parlé cy-devant, les plus ordinaires sont le blanc, la pourriture, & la gale.

Le blanc est une espee de tache blanche, qui s'attache aux fanes de l'œillet, & dont peu à peu comme une peste, elle gagne le cœur, en sorte que la mort s'en ensuit, quelque diligence que vous puissies apporter à couper ses fanes, ce venin est si mortel, que quand il ne paroîtroit qu'à l'extremité des fanes il ne laisseroit pas de causer les mêmes ravages, que s'il s'en étoit attaqué d'abord au corps

corps de la plante, c'est ce qui fait croire à tous les Curieux, que c'est une maladie interne qui vient de la racine, & qui se communique par après au reste de la plante.

La cause de cette maladie, vient de la trop grande secheresse, d'une mauvaise exposition de l'œillet, d'un mauvais arrosement, des brouillards & d'autres accidens.

Comme le blanc est une maladie incurable de l'œillet, il ne sert de rien d'en proposer des remedes.

Pour le preserver pourtant des accidens que cause cette maladie, le grand secret, est. 1. de le preserver des nuits froides & des brouillards, car on remarques par des expériences sensibles qu'ils engendrent cette maladie, & de fait le blanc ne prend ordinairement à l'œillet qu'au Printemps & à l'Autonne, & c'est rarement qu'il en est attaqué dans l'Été, si ce n'est sur la fin, ou qu'on l'ait privé de ses arrosemens necessaires. 2. C'est d'exposer l'œillet en grand air, & en éfet on remarque que les œillets élevés dans les jardins de campagne, ne sont point si susceptibles du blanc. 3. C'est de ne se servir d'aucun remede, mais d'arroser plus abondamment & plus frequemment les œillets malades, & les laisser guerir d'eux memes: Et on se trouvera tres bié de ces arrosémés, soit qu'ils ayent sauvé l'œillet de cette maladie, soit que d'eux memes ils ayent recouvré leur santé. Quoi que c'en soit, il n'en faut point trop esperer, il n'en faut point aussi desesperer, comme font ceux qui les arrachent dès la premiere atteinte; il faut se donner patience & voir si la tâche blanche ne se trouvera point en un blanc tirant sur le rouge ou sur le jaune, parce que pour lors il faut esperer sa guerison & croire que le blanc n'étoit point de mauvaise qualité: Ce qu'on éprouve à l'*Indicose*, qui semble d'abord être ataquée du blanc, mais par après le blanc change en une couleur rougeâtre, qui ne lui fait aucun tort. 4. Il faut reconnoître quels sont les œillets les plus sujets au blanc, pour en avoir plus de soin, & les en preserver. Par une visible experience les *Incarnats* en sont beaucoup plus susceptibles que les autres, & ce doit être une raison pour laquelle on leur donne une terre plus legere qu'aux rouges & aux violets.

La pourriture est une espece de gangrène qui ronge l'œillet petit à petit, elle vient ordinairement de la trop grande humidité de la terre, du trop d'ombre, des mauvaises eaux, des lieux humides &c.

Quand elle n'a point atteint le cœur de l'œillet, mais qu'elle demeure au pied, on pourra sauver l'œillet en coupant avec le bœuf tout ce qui se trouve pourri au pied jusqu'au vif, & en suite on bouchera la playe que l'on y aura faite, avec de la cire molle, pour éviter que l'eau n'y l'humidité n'y puissent avoir entrée: on pourra par ce moyen sauver les marcottes, qui étoient sur le pied en les marcottant de bonne heure, mais il ne faut pas attendre qu'il porte une belle fleur cette année-là. Si quelques unes des marcottes avoyent de la pourriture, il faudroit les retrancher comme des membres pourris, afin quelles ne corrompissent point les autres, ni le pied.

Le jaune est à l'œillet ce que la jaunisse est aux femmes, elle vient d'une eau mauvaise retenue trop long temps dans le pot, qui par une humidité excessive & maligne a vitié la racine de l'œillet, en sorte qu'il languit & devient jaune.

Le remede autant qu'on en peut donner à une plante à demi morte, c'est d'exposer l'œillet en un lieu où le soleil envoie ses rayons deux heures le matin sans l'arroser, ni lui donner la pluye du Ciel, jusques à tant que cette grande
humi-

humidité qui est dans le pot, soit passée & que la racine qui étoit enfermée comme dans une cloaque de boue, soit desséchée, & cette maladie vient ordinairement du défaut des issues qui doivent être au fond du pot de l'œillet, parce que l'eau y demeure & y croupit, n'ayant point d'écoulement & cause l'humidité qui engendre cette maladie.

La hale, est une tâche qui vient ordinairement sur les fanes de l'œillet, & gagne peu à peu jusqu'au cœur, si on n'a pas soin de couper celles qui en sont attaquées.

Cette maladie vient ordinairement dans le Printemps, & dans l'Autonne par les vilains broüillards & les pluyes froides, quelquefois aussi durant l'hiver par l'humidité de la terre ou du tems.

Les œillets qui y sont le plus sujets, sont ceux de couleur de Rose & de Chair, comme l'*Indicose*, la *Maréchale*, &c. Les *Incarnats* en sont aussi susceptibles.

Pour empêcher le progrès de cette maladie, il faut faire deux choses, ou couper les fanes qui en sont atteintes, ou si on ne veut point deshonorer l'œillet, il faudra le gratter avec la pointe du canif, pour éviter que le mal ne se communique à la tige.

CHAP. XIX.

Des noms des Oeillets & de la maniere de les leur donner.

Des noms
des œil-
lets & de
la manie-
re de les
leur don-
ner.

IL ne faut point changer le nom des Oeillets donnés par les Curieux, parce qu'on s'abuse souvent, en faisant recherche d'une fleur qu'on possède, d'où vient que quelques uns curieux du bonheur de celui, qui a élevé le *sauvage*, se sont persuadés de devenir Auteurs d'un si bel œillet, en lui donnant le nom, de *Dromadere*, du *beau Louys*, &c.

Monsieur I. Laurent Notaire de Laon, dans son abrégé pour les arbres nains &c. donne une methode de baptiser les Oeillets & leur donner des noms pour les distinguer en leurs couleurs, &c. Et pour y réussir, il dit qu'il faut que les premieres lettres de ces noms, marquent les premieres lettres de ceux de leurs couleurs.

Par exemple, un blanc panaché de rouge, on doit l'appeller le bon Roy ou le Baron Royal, ou le Benedictin reformé, ou la belle Rachel, ou le bon Riche, ou le beau Rustique, ou le bon Receveur, ou le brave Roland, ou le bien Rayé: le B de ces noms signifiera Blanc, & l'R. denotera rouge.

Autres Exemples. Pour un blanc panaché de couleur de chair, ce sera le bon Chapelain, ou la belle Charlotte, ou la bonne Chalonnaise, ou le beau Chapeau, ou le bien charitable, ou le bon Chansine, par la même regle que ci devant.

Pour un blanc panaché de violet, ce sera la bonne voye, ou la bonne villageoise, ou le bon vieillard ou le beau visage, ou le bon Vice-Roy, ou le bien venu, ou le bien vis par la même adresse.

Pour le gris de lin & pourpre, ce sera le grand Prieur ou le grand Pape, ou le grand Prêtre, ou le grand Provincial, ou le grand Pompée, ou le Gros Paul, ou le grand président, ou le grand Partisan, ou le Greffier Presidial, ou le gros Pierre, ou le grand Philippe ou le grand Pouffin ou le grave Philosophe par la raison ci dessus.

Choisissez ces noms ou en inventez d'autres, si vous pouvez, & quand vous

aurés

aurés plusieurs œillets de même couleur, qui seront pourtant differens en leurs ouvrages & en leurs formes, vous leur donnerés de ces divers noms devant & ci-après declarés, ou d'autres que vous forgerés ainsi qu'il vous plaira, avec addition de quelque epithete, si bon vous semble, on en donnera des preuves ci-dessous.

Pour un blanc & incarnat ce fera *la belle Julie*, ou *Julienne*, ou *la bonne ou belle Indienne*, ou *le blanc Iacobi*, ou *la brave Iudith*, ou *le bon Jardinier*, ou *la belle ou bonne Infante*, ou *le Bacha Ibrahim*, ou *le bon Ioseph*.

Pour un blanc panaché de pourpre : ce fera *la belle Paule*, ou *le bon Prince*, ou *le beau Poupon*, ou *le bon Patriarche*, ou *le brave Prophete*, ou *le beau Prieur*, ou *le bon Pasteur*, ou *le bon Paroissien*.

Pour le gros blanc, ce fera *le grand Berger*, ou *le gros Benedic̃in*, ou *le grand Bailly*.

Pour un Rouge & Gris de lin, ce fera *le Rodomont Gaillard*, ou *le General Rose*, ou *le grand Religieux*, ou *le gros Ruby*.

Pour un Gris de lin & violet, ce fera *le General Wirtemberg*, ou *le grand Vicaire*, ou *le grand Varlet*, ou *le grand Vaillant*, ou *le gentil Vicomte*, ou *le gai Walon*, ou *le grand Visir*.

Pour un Rouge & couleur de chair, ce fera *le rauissant Conseiller*, ou *le Chanoine Regulier*, ou *le rusé Commissaire*, ou *le Cœur Royal*, ou *le Chaste Roy*, ou *le Rodeur changeant*, ou *le Capucin reformé*.

Et ainsi des autres couleurs, cette methode locale vous fera facilement connoître la couleur de vos œillets, ce que ne font pas tous les beaux noms que vous pourriés autrement leur donner.

Vne ardoise à chaque pied d'œillet, portant un de ces noms ci-dessus declarés, ou autres par la même adresse, vous fera connoître sa couleur en tout temps.

Vous pouvés garder les noms qu'on a déjà donné à quelques-uns & y ajoutant quelque qualité par la susdite adresse, elles nous en feront aussi connoître les couleurs, comme par exemple *la Duchesse d'Avaro*, qui est un blanc panaché de violet, donnés lui la qualité *de bonne Veuve*, vous marquerés la couleur comme il a été dit : de même pour *la Sainte Agnés*, qui est un autre blanc & violet, ajoutés y *brave Vierge* & vous sçaurés la couleur.

Pour *le Commandeur*, qui est un blanc panaché de rouge, ajoutés, *bien réglé*, & à *la Lunon*, qui est aussi un autre blanc & rouge, ajoutés ces mots, *belle veuve* vous sçaurés ainsi les couleurs & conserverés les noms, & de même des autres, il n'y a rien de si facile.

Liste de quelques Oeillets violets, appellez.

A.	Artamene.	Belle Agnés.
Altesse.	Admiral Tromp.	Belle Iris.
Astre du monde violet.	B.	Beau Routier.
Archiduchesse	Belle Deesse.	C.
Astropole.	Bâton Royal.	La Conquête.
Archevêque.	La Brasarde	Conquête de Bacquelan.
Arche de triomphe,	Beau de nos jours.	Conquête du fautoir.
Alidor.	Belle de jour.	Carme mitigé.
Aurore naissante.	Belle Hortense.	Catalan.

Con-

Conquête d'Estree.
Comtesse
Comtesse d'Ether
Cour Royale.
Charles d'Autriche
Charle le Hardy
Conquête Verdier
Charmant d'Hongrie
Conquête constant.
Conquête de l'Aube
Conquête des prés.

D.

Duc de Longueville
Duc de Guise
Disputé Triomphant.
le Dauphin
Dorimene.
Duchesse de Boheme.
Duc de Candale
Duc de Milan
Duc de Duras.
Dauphin triomphant.

E.

Eleue d'Estree
Etendard du jour
Excellente Bury.

F.

Favory
Florebertine
S. Fouray.

G.

Grand conquerant
Grand Prieur
Grand Preaux
la Gentille
Grand Casar
Grande beauté

Grand Noir
Grand Jupiter.
H.

Le Heros,
le Hardy.

I.

Illustre Pontoise
Iditiot.

L.

Louis conquerant.
M.

Medor.
Marquis du Quesnoy.
Morillon d'Artois.
Morillon violet.
Morillon livel.
la Majestueuse
Morillon le Fevre
Maitre des Postes,
Marquis d'Assentar.
Mustapha violet.

N.

Nompareil de Compie-
gne.

Nompareil Royal.
Nompareil de Rhodes.
Nouvelle Enfrol.
Nouvelle Enceinte.

O.

Olidan
Orpheline.

P.

Primò Pastorelle
Polimor
Perle Royale
Passe-rose violet.

Patriarche le grand
Prince de Chimay.
Pâle mitigé
Paon Royal.
Pourpre enfoncé.
Passe croifette.
la Princesse.
Petit David.
Pourpre surdassant.
Princesse aimable.

R.

Ravissante Landouche
Roy des Maures.
la Reine d'Espagne.
S.

Sans souci.
Superbe de France.
Scarbourg.
Superbe Verdier.
Souveraine Royale.

T.

Tertiò violet
Threforier
Triomphe des Oeillèts.
Triomphe des Couleurs.
Theatre du monde.
le Tuton.

V.

Unique de Flandre.
Unique Imperial.
Unique Royal.
Unique triomphant.
Vitoire de Mastricht.
Violet choisi.
Unique des Couleurs.
Unique Dauphin.

Liste des
Oeillèts
Rouges.

A.

l'Auguste.
Aimable Orphée
Aimable rouge.
Agréable en beauté.

B.

Balas.
Beau cramoisi.

Liste des Oeillèts Rouges.

Baradas.
Beauté triomphante.
Bel inconnu.
Beau threfor.
Brisar.
Belle Ecoissoise
Balanie.
Charmant de nos jours.

C.

Conquête malin
Couronne Royale.
Cloris.
Cramoisy Royal.
Cleopatre.
Constantin.
Conquête rouge.
Cardinal de Bouillon.

Dupe

D.	I.	P.
Dupe Philippe.	Illustre en beauté.	Le Prince
Duc D'yorck	L.	Prince d'Espinoz
Duc de Duras-rouge	Louïs triomphant.	Prince des Pais-Bas.
Duc d'Anjou.	M.	Prince d'Orange
E.	Morillon de la Croix.	Procris.
Elodie des Granges	Morillon Bellonne.	Saint Paulin.
Etendard Royal.	Morillon d'Irlande	R.
F.	Morillon magnifique	Le Roy d'Alger
Saint Felix.	Morillon Hardi rouge	La Royale Poncer.
France triomphante.	Morillon de Gand	Roy d'Angleterre
G.	Morillon d'Espagne	Roy de Flandres
Grand Charlemagne,	Morillon de Mont	Rouge sergent.
Grand Maréchal.	Morillon d'Hybernie	S.
Grand Argentier.	Morillon de la Cour	Soldat
Grand Cramoisi de l'Isle.	Mitigé.	Sortie Royale.
Grand Admiral de Frâce.	Monsieur de la Ferté.	Sophy de Perse
Guimberlin.	N.	T.
Geant.	Nompareil le grand.	Tournoisien rouge.
General de France.	O.	V.
Grand Chambelan.	Oriflamme.	Vranie.

*Liste des Incarnats.*Liste des
Incarnats.

B.	Grand Etendart,	Incarnat blonde.
Beau Daumon	Grand Albardier	Incarnat d'Athe.
Benjamin.	Grand Turc.	Incomparable.
D.	H.	M.
Duc de Florence.	Hipolyte. I.	Monstre pâle.
E.	Incarnat imperial.	P.
Etat de France.	Incarnat Jancille	Polyphile.
F.	Incarnat Lambinoy	S.
Flamboyant	Incarnat Caren.	Sauvage.
Feu de Ligny	Incarnat le Gille.	T.
Feu de Rhodes	Incarnat de Douïay.	Tertiè de Paris.
Feu & blanc.	Incarnat de Fremnes,	Triomphe imperial.
G.	Incarnat de Compiegne.	V.
Grand Incarnat.	Incarnat tiedré.	Victorieux.
Grand Cyrus.	Incarnat bâti	

Liste des Oëillets couleur de Rose.

C.	F.	Ifabelle.
Celimene.	Saint François Xavier.	M.
Charle d'Autriche Rose.	G.	Madame d'Humieres.
Celadon.	Gross: Magdelon	Monstrueuse.
Comtesse d'Hollande.	Grande Rose Thomas.	Madame Dorieux.
D.	I.	P.
Doralife.	Indicrose.	Pucelle d: Flandre.
	M 2	Rose

R.	Rose de Jerico.	Saliné.
Rose d'Hollande.	Rose triomphante.	Sylvie.
Rose d'Isdrid.	Reine en beauté.	T.
Rose Royale.	Rosalinde.	Tour de Babel.
Rose permanente.	S.	

Liste des Oëillets blancs.

B.	Blanc de Paris.	Beau blanc
Belle Douce.	Blond de perle	Rose blanche.
Blanc racine		

*Liste des
Oëillets
Piquetez.*

A.	Eudoxia.	Piqueté de Tournay.
Auguste triomphant.	Eminentissime.	Piqueté de Brinche.
Astre du monde.	G.	Piqueté du Change.
Astre triomphant.	Gros piqueté.	Piqueté gagné.
Amiral de Frise.	L.	Fulcheria.
Amarillis.	Indimion.	Piqueté Briesmans.
Agreable.	Jupiter.	Piqueté pourpre.
Apollon.	Junon.	
Alcidon.	L.	R.
Auguste le grand.	Lys parangonné.	Reine Marguerite.
B.	M.	Roy d'Hongrie.
Belle Aminthe.	Mars.	T.
Beau piqueté.	Mercure.	Triomphe de l'Isle.
C.	Mastricoy.	V.
Charles-Quint.	P.	Verdure luisante
E.	Piqueté Imperial.	Venus.
Etoile du jour.		

Liste des Oëillets Tricolor, Quadricolor, Quincolor.

T.	Quadricolor d'Amiens.	La joliet des 4. couleurs.
Tricolor de Compiegne.	Quincolor d'Amiens.	La Chinoise.
Tricolor Poncet.	La diversité des trois couleurs.	Le Zelandois.
Q.		La Conquête de Los.

On ne pretend point d'exclure par ces listes les Oëillets, qui feront échappés ou à la memoire ou à la connoissance de l'Autheur desdites listes.

C H A P. X X.

De la Beauté & definition de quelques beaux Oëillets en détail, &c.

Oëillets Violets.

Appelles, est un violet brun, sur un fin blanc, qui porte tres bien ses fetilles, il vient de la graine recueillie de l'Orpheline; la plante est delicate, il porte

porte néanmoins une fleur assez large; il lui faut laisser trois boutons sur le montant.

Altesse, est un violet de même espèce sur un blanc, qui paroît d'abord carné, mais qui dans la suite devient un blanc de fait, sa plante est délicate & son vert pâle, il vient large & porte de gros panaches fort détachés; il a été élevé à Compiègne, & gagné de la graine de l'Orpheline. Il faudra lui laisser sur son maître dard quatre boutons. Il graine, mais il faut préserver ses marcottes de pourriture, parce qu'il y est sujet.

Astre du monde Violet, c'est un violet pourpre clair, extrêmement rond, qui tourne bien ses feuilles, son blanc est assez fin & son panache régulier, mais il est marqué de quelques mouchetures, qui ne le rendent point pourtant broüillé; sa plante est robuste & vigoureuse, mais ses marcottes ont peine à prendre racines, sa fleur est assez large, il ne lui faudra laisser que 3 ou 4 boutons: Il s'appelle autrement *Iris pourpre*.

Archiduchesse, Violet sur un blanc passable, fort rond, de médiocre largeur, élevé à l'Isle, il ne faudra lui laisser que 4 boutons sur son maître dard.

Astropole, est un violet brun, admirable sur un blanc de lait fort détaché, sa fleur assez large, mais sa plante délicate, sujette aux pucerons: Il graine, & ses marcottes n'ont pas de répugnance à prendre racines. Il a été élevé à l'Isle & ne doit porter que 3 ou 4 boutons tout au plus.

Arche de Triomphe, est un pourpre enfoncé sur un blanc passable, son panache est gros, sa fleur ronde, & large; sa plante délicate, abondante en marcottes, & facile à prendre racine, elle est sujette aux tâches blanches, comme à une espèce de gale qui s'attache à ses fanes: Cet œillet s'appelle autrement, *Architriomphant*: il vient de l'Isle; il ne lui faut laisser que 4 boutons.

Artamene, est un violet brun sur un fin blanc, gagné de l'Orpheline, il ne faut lui laisser que trois boutons, parce qu'il vient petit; autrement sa plante est robuste & ses marcottes vigoureuses.

Admiral Tromp, est un violet sur un fin blanc, qui vient de l'Isle; sa fleur est large.

B.

Bâton Royal, est un pourpre sur un très grand blanc, il porte une fleur de médiocre largeur, mais bien remplie de feuilles & fort ronde, sa plante est délicate & ses marcottes foibles, & susceptible du jaune & de la gale: Il le faut préserver des dernières pluies de l'Autonne & du Printemps, & ne lui laisser que 3 boutons. Il vient de l'Isle.

Belle Agnès, est un ancien œillet marqué de peu de Violet sur un blanc passable, il creve facilement, mais aussi il est facile à gréner; c'est ce qui doit le faire réserver; il faudra lui laisser six boutons.

Beau Roulier, est un violet sur un fin blanc, qui vient d'Amiens, sa fleur est large & ses feuilles bien rangées, sa plante est fort délicate, mais fort hâtive à porter fleur; il est sujet au blanc & à la pourriture: Il faudra lui laisser 5 boutons.

C.

La Conquête, est un violet brun admirable, sur un blanc de neige, sa fleur est très large, n'est point sujette à crever, & porte graine volontiers, sa plante est robuste, mais les marcottes ont peine à prendre racine: Il a été élevé à l'Isle, il a un défaut dans sa fleur, c'est que sur sa fin il cossine ses feuilles, c'est à dire qu'il les tourne en forme de petits cornets, il peut souffrir 4 boutons. Quelques uns ont voulu croire que c'étoit le Primo; il n'y a point de différence dans la fleur, mais seulement dans le fanage.

M 3

Conquête

Conquête Bacquelan, est un pourpre & blanc, fort détaché & large, sujet au blanc, ses marcottes sont délicates, mais sa fleur est riche, portant des panaches de pieces emportées; il se trouve à l'Isle. Il faut lui laisser 4 à 5. boutons.

Conquête du sautoir, c'est un violet pourpre & blanc regulierement panaché, large & rond, garni de feuilles, qui grène & ne crève point, sa fleur est assez tardive, sa plante assez vigoureuse. Il a pris sa naissance à l'Isle chez Mr. Du Sautoir. Il ne lui faut laisser que 4. boutons sur son montant.

Carme mitigé, c'est un pourpre enfoncé sur un blanc passable, c'est à dire ni blanc de lait, ni blanc carné, ni fin blanc, c'est à dire un blanc commun: afin de se faire entendre quand on se servira de ce mot de passable, c'est un ancien œillet qui n'est pourtant point à rejeter, parce que son pourpre est enfoncé, ce qui ne se trouve pas toujours dans les œillets.

Conquête d'Estrées, est un violet & blanc qui porte une grosse fleur, & qui pourtant ne se fend point, sa plante est delicate: Elle a été élevée à l'Isle, & peut grèner si on la conserve bien; il faudra lui laisser 4. boutons.

Comtesse violet blanc, c'est une bonne fleur, le blanc en est fin, la panache reguliere, & sa plante assez forte; elle vient de l'Isle: Il lui faut laisser 4. boutons, pour lui donner lieu de pousser une belle fleur & porter graine.

Comte d'Ether, est un violet & blanc qui est passable: Il se trouve à l'Isle. Laissez lui 4. boutons sur son montant.

Conquête Verdier, violet foncé sur un fin blanc, il porte graine, sa plante est assez delicate, & sa fleur n'est point hâtive, il faut lui laisser 4. boutons.

Cour Royale, est un Violet brun & blanc regulierement panaché, sa fleur est grosse & large & sa plante vigoureuse: il se trouve à l'Isle; il pourroit bien crever, si vous lui laissez moins de 6. boutons.

Charles le Hardy, c'est un tres bel œillet, il est pourpré sur un blanc tres fin, sa fleur est fort grosse & détachée, tissée de gros pannaches qui sont pieces emportées; il se trouve à l'Isle, il faut lui laisser 4 ou 5. boutons sur le principal montant.

Conquête constants, c'est ce qu'on appelle *Medor*, dont on parlera ci-après.

Conquête de l'Aube, est un violet brun sur un grand blanc: Il est fort rond & garni de feuilles, aussi sa fleur est large & bien tranchée, mais sa plante, qui est delicate ne produit pas beaucoup de marcottes, & il faut bien souvent la laisser en vieux pied. Il se trouve à Peronne: 4 boutons lui sont suffisans. Il a pris naissance à l'Isle, chez Mr. de l'Aube.

Conquête des Prez, est un violet & blanc qui porte une grosse fleur avec de gros pannaches. Il a pris naissance à l'Isle. Il faut lui laisser 5. boutons.

D.

Duc de Longueville, c'est un pourpre tellement enfoncé qu'il paroît noir, son blanc paroît d'abord carné, mais dans la suite de sa fleur, il devient blanc de lait, qui rehausse encore la beauté de ce pourpre. Ses panaches sont gros & sa fleur tres large, sa plante est delicate & son vert pâle, ses marcottes prennent difficilement racine, aussi elles sont sujettes aux taves qui viennent sur les fanes, elle est fort hâtive: Comme elle n'est pas sujette à crever, il ne faut laisser que 4. boutons.

Duc de Guise, est un beau pourpre sur un fin blanc: sa fleur est large, ses panaches détachés, facile à porter graine. 4. boutons ne nu iront pas sur son montant. Il se trouve à l'Isle.

Disposé

Disputé triomphant, c'est un violet assez fin sur un beau blanc, sa fleur n'est pas large, c'est pourquoi, il ne lui faut laisser que trois boutons.

Dauphin, est un tres beau pourpre sur un fin blanc; il est fort large & bien garni de feuilles, rond & bien tranché, ses fanes larges & fortes, les marcottes ne prennent pas bien racine & poussent à dard avant le tems: ses panaches sont de pieces emportées. Il ne faut lui laisser que 3. boutons.

Dorimene, est un pourpre sur un fin blanc, qui fleurit tres large, ses panaches détachés, mais sa plante delicate & peu vigoureuse, puis qu'on a peine d'en tirer des marcottes. C'est une production de la graine d'Orpheline, venue à Compiègne. Quatre boutons lui suffisent.

Duchesse de Boheme, est un violet brun sur un beau blanc. Il n'est pas beaucoup détaché, mais il est large, sa fleur est assez hâtive, portant graine. Quatre boutons sont avantageux à sa fleur.

Duc de Milan, est un violet brun, ou pourpre clair, sur un beau blanc; sa fleur est large & ronde, garnie de feuilles, ses panaches gros, sa plante médiocrement forte, il ne crève point, c'est pourquoi on pourra lui laisser 4. boutons, pour tâcher d'en avoir la graine. On le trouve à l'Isle communément.

Duc de Duras, est un tres beau violet & blanc, sa fleur est grosse régulièrement tracée de gros panaches, qui sont bien détachés: sa plante est assez délicate, mais son vert est beau: Le Puceron l'attaque & le blanc facilement. Il le faut preserver des méchantes pluyes, sur tout si on veut qu'il graine; laissez lui 4. boutons.

Dauphin triomphant, est un œillet fort nouveau. On dit que le blanc en est tres beau, & son violet admirable, tres bien tranché & de gros panaches. On vend sa marcotte à l'Isle onze florins.

E.

Excellente Bury, c'est un pourpre noir sur un fin blanc, qui n'est point fort détaché: sa plante difficile à élever, étant sujette à la pourriture. 4. boutons lui suffisent.

F.

Florebertine, est un tres bel œillet pourpre brun, sur un grand blanc fort rond & large, garni de feuilles, ses panaches ne sont pas bien détachés, mais néanmoins sa fleur à grand éclat par l'arrangement de ses feuilles, & par la beauté de ses couleurs: il se trouve facilement à Compiègne & à Noyon. Sa plante résistante aux influences de l'air, on ne lui laisse que 4 boutons, & cependant il ne crève pas.

G.

Grand Conquerant, est un violet brun sur un blanc assez fin, sa fleur est fort grosse & comme elle est garnie de beaucoup de feuilles, elle s'éleve en la façon d'un petit dôme, ses panaches ne sont point fort gros, ni fort détachés, ayans des mouchetures sur les feuilles, mais qui ne ternissent point la beauté de sa fleur. Sa plante est robuste, mais néanmoins susceptible du blanc: Quoi que son bouton soit gros, il ne se sent pas: Il faudra pourtant lui laisser 5. boutons & voir s'il grènera.

Grand Prieur, est un violet pourpre sur un blanc de lait, sa fleur est fort ronde, large & tracée de gros panaches, il ne crève point: sa plante est forte & son verd admirable, qui donne toujours esperance d'en voir sortir une belle fleur, pourveu qu'on ne lui laisse que 4. à 5. boutons sur son principal montant.

Grand Preaux, qui s'appelle autrement *Paon Royal*, est un violet & blanc, qui porte une grosse fleur, le panache est fort & détaché, il graine, aussi sa plante est ro-

est robuste, sujette pourtant à la galle, ou aux taches de couleur de gris sale. C'est assez de 4. boutons sur son maître dard.

Grand Cesar, c'est un violet & blanc, large, il est fort bien détaché, & porte une grosse fleur, & il graine.

Grande Beauté, est un violet brun sur un blanc de lait, sa fleur est large, ses panaches gros, & fort détachés, sa plante vigoureuse, sujette néanmoins au blanc. Il faut la préserver des broüillards, elle graine, se trouve à Compiègne. Il ne lui faut laisser que 5. boutons.

Grand Noir, c'est un pourpre fort enfoncé, grand & large, sa plante est pourtant fort délicate, sa fleur n'est pas fort détachée, ayant des mouchetures sur son blanc qui est fin. 5. boutons suffisent.

I.

Illustre Pontife, on l'appelle autrement *le beau de Verny*, Il vient d'Amiens, c'est un violet pourpre qui graine, sa fleur n'est pas bien large, mais son panache est détaché: 4. boutons sont suffisans sur son dard.

Idittot, c'est ce qu'on appelle autrement *Tertio violet*, c'est un violet brun fort détaché, sur un blanc de lait, médiocrement large, bien rond, fort hâtif, sa plante assez délicate, sujette à la pourriture, elle graine: C'est une fleur tres fine, 3 ou 4. boutons tout au plus suffisent; Elle se trouve facilement à Amiens.

M.

Medor, c'est un pourpre clair, qui s'appelle autrement *la Conquête Constant*, parce que c'est Monsieur Constant de Compiègne qui l'a élevée de la graine de l'Orpheline: son violet pourpre quoi que clair paroît beaucoup, parce que son blanc est tres fin, ses panaches sont gros & détachés & accompagnés quelquefois de certaines mouchetures violettes, qui ne se rendent point pour cela confuses, sa fleur fort ronde, assez large, mais sa plante forte & robuste, rarement sujette au blanc; il ne creve pas. 4. boutons lui suffisent.

Morillon sivel, est un violet & blanc, sa fleur tracée de gros panaches, & large, il est fort hâtif, il se trouve à l'Isle, graine difficilement, & 4. boutons lui suffisent.

La Maestueuse, est un pourpre sur un fin blanc, sa fleur est grosse, & sa plante vigoureuse: son vert est bien conditionné. Il ne lui faut laisser que cinq boutons.

Morillon le Ferre, c'est un œillet qui se trouve à l'Isle, qui porte un tres beau violet sur un fin blanc, ses panaches sont fort détachés sur sa fleur, qui est large & ronde, sa plante assez vigoureuse & ses marcottes faciles à prendre racine: laissés sur son dard 4. boutons.

Maître des Postes, c'est un violet & blanc, fort large.

Mustapha violet, c'est un violet clair, sur un beau blanc fort détaché: La fleur n'en est pas beaucoup large, mais elle est fine. Sa plante est délicate & porte graine. 3 ou 4. boutons lui suffisent. N.

Nompareille de Compiègne, son violet est fort clair, mais son blanc est tres fin, ce qui lui est de particulier, c'est qu'il porte autant de violet que de blanc, ses panaches, sont pieces emportées, s'il en fut jamais, & ses couleurs se succedent les unes aux autres, c'est à dire qu'après un panache violet, il succede un gros panache blanc, après cela un blanc, un violet, ni plus ni moins que les couleurs qui sont sur les jupes rayées des femmes. Sa fleur est assez large, sa plante tantôt vigoureuse, tantôt délicate, sujette bien souvent au blanc; on pourroit lui donner sans injustice le nom du Morillon, puis qu'il en porte les qualités, il est quelquefois sujet à degenerer à cause de ses gros panaches, si son violet

let étoit pourpre ou plus brun qu'il n'est pas, ce seroit un œillet sans prix, rarement il graine, l'Orpheline est sa mere, le jardin de Monsieur Constant est le lieu de sa naissance. 4. boutons lui fussent.

Nompareil Royal, est un violet clair venu de l'Isle, tracé sur un blanc de neige, fort détaché dans sa fleur, qui n'est pas bien large, mais fine, sa plante est délicate & ses marcottes prennent volontiers racine, il ne creve pas. 4. boutons lui fussent.

Nompareille de Rhodes, c'est une fleur d'une grosseur prodigieuse, le violet en est beau, mais le blanc n'en est pas fin, sa plante est forte & ses marcottes vigoureuses, il se trouve à l'Isle. Il faut bien prendre garde que le bouton ne se casse, portant une si grosse fleur, aussi il faut lui en laisser six sur son principal dard.

Nouvelle Enceinte, son nom lui est bien convenable, puis que c'est une grosse fleur panachée d'un beau pourpre sur un fin blanc, elle se trouve à l'Isle, elle porte un beau vert & de bonnes marcottes. Il faut lui laisser 4. boutons.

O.

Oliban, est un violet clair qu'on trouve à l'Isle, il paroît beaucoup sur le blanc de lait qu'il porte, sa fleur n'est pas bien large, ni sa plante fort robuste, il est sujet à la pourriture, il le faut préserver des grandes eaux, en lui dormant un arrosement fort modéré: ses marcottes sont aussi délicates & prennent difficilement racine, 4. boutons accommoderont sa fleur.

Orpheline, C'est la mere des beaux œillets, quoi qu'elle même n'ait pas de grands traits de beauté, c'est pourtant un violet brun sur un fin blanc, mais la fleur n'en est pas fort large: elle renverse les feuilles de sa fleur, les ayant extrêmement tendres & délicates; d'où vient que la moindre eau ternit sa fleur en un moment. Sa plante n'est pas bien vigoureuse & ses marcottes ne prennent racines qu'à l'extrémité: Il faut lui laisser jusques à 7 à 8. boutons, puis qu'elle graine facilement & qu'elle a donné des rejettons d'une beauté tres rare.

P.

Primo, C'est le même Oeillet que la Conquête dont il a été parlé ci-dessus, les mêmes couleurs, le même blanc, semblable en qualité, ils ne different que dans le feuillage, mais c'est si peu qu'on n'y doit point apporter de différence.

Pastorelle, est un violet brun, tirant sur le pourpre, tracé de gros panaches sur un fin blanc, sa fleur est tardive, mais large, sa plante assez robuste, ses marcottes neanmoins ont peine à prendre racine, elle casse dans son bouton, si on ne lui en laisse six, elle graine rarement, pour faire avancer sa fleur, il faut l'exposer quelquefois au Soleil du Midi.

Polimir, c'est un élevé du même temps que le Primo, il est violet brun sur un beau blanc, il ne lui cederait point en beauté, s'il avoit d'aussi gros panaches, & il seroit même plus beau, parce qu'il est plus large & plus garni de feuilles que le Primo, sa fleur sort en forme de Dome, mais elle prend fort peu de panaches, c'est la fleur la plus ronde qu'il y ait, sa plante est délicate, quoi que son vert soit vigoureux, le puceron l'attaque, & ses marcottes languissent le plus souvent, comme étant sujet à la pourriture, il faut lui laisser 4 à 5. boutons, quoi qu'il ne soit point sujet à casser. Il se trouve à l'Isle.

La Perle Royale, autrement le *Tuton*, est un beau violet & blanc: sa fleur médiocrement large, mais sa plante foible & sujette au blanc. Laissez luy 4. boutons.

Passe-Rose-Violet, c'est un beau violet blanc & large, mais plat, son panache est de pieces emportées, ne creve point, il faut lui laisser 5. boutons. Il se trouve à l'Isle.

Patriarche le grand, autrement dit *Grand Patrice*, est un violet brun ou pourpre clair sur un tres grand blanc, l'œillet est fort large, portant de gros panaches, sa plante est assez delicate & sujette au blanc. 4. boutons lui suffisent. Il a été élevé à l'Isle.

Passé mitigé, c'est un œillet tout semblable au *Carme mitigé*, ce qui le rend plus beau, c'est qu'il est plus large & ses panaches plus gros. Il est à l'Isle.

Le Prince de Chimay, c'est un pourpre clair sur un blanc de lait, sa fleur n'est que mediocrement large, mais bonne & fine, sa plante est delicate, d'un beau vert, tardive à porter fleur, il graine & ne casse point. 4. boutons lui suffisent.

Pourpre surpassant, c'est un tres beau pourpre sur un blanc de lait, sa fleur tranchée de gros panaches, large, qui ne creve point, pourveu qu'on lui laisse 5. boutons. On l'a trouve à l'Isle.

Princesse aimable, est violet & blanc, bien tranché, sa fleur large, & sa plante vigoureuse, ne creve pas, en lui laissant 5. boutons, elle est fort estimée à l'Isle.

R.

Reine d'Espagne, est un violet clair sur un beau blanc, la fleur en est mediocrement large, le panache en est gros, mais non pas bien détaché, sa plante est delicate, ou la trouve à Amiens: Laissés 4. boutons sur son dard.

S.

Superbe de France, est un violet & blanc, la fleur n'est pas bien large, mais le panache est regulier: sa plante est sujette à prendre le blanc. On le trouve en Flandre; il faut lui laisser 4 à 5. boutons.

Scarbourg, est un beau pourpre enfoncé qui porte une fleur large, tracée de gros panaches sur un fin blanc: sa plante est d'un beau vert. Il ne casse point, & on peut en espérer la graine & lui laisser 4. à 5. boutons.

Superbe Verdier, la fleur en est fort grosse, c'est un violet sur un fin blanc, à panaches détachés, ses marcottes sont fortes, il ne casse point en lui laissant cinq boutons.

Souveraine Royale, est une grosse fleur panachée de violet & blanc: sa plante est si delicate, qu'on ne peut l'élever que difficilement: Elle vient de l'Isle, ne casse point dans ses boutons, pourveu qu'elle n'en porte pas moins de 4. à 5.

T.

Tresorier, est un tres beau pourpre brun sur un fin blanc, se trouve à Compiègne, sa fleur est fort large, tracée de panaches de pieces emportées. Ne creve pas, en lui laissant 5 à 6. boutons sur son maître dard.

V.

Unique de Flandres, est un pourpre & blanc, large & bien détaché, élevé à l'Isle. Sa plante est assez delicate, difficile à prendre racines, porte graine, ne creve pas, en lui laissant jusqu'à 5. boutons.

Unique imperial ou Royal, c'est un violet & blanc, semblable au *Primo*, large, tranché de gros panaches, sur un fin blanc, il porte graine, & ne se fend pas dans ses boutons, qui ne lui seront pas ôtés jusqu'à 4. à 5.

Unique Triomphant, violet & blanc régulièrement tranché à gros panaches, se trouve à l'Isle, sa plante est robuste, sa fleur hâtive, ne creve pas en lui laissant 5. boutons.

Victoire de Maftrich, c'est un tres beau pourpre, sur un fin blanc, gagné après la conquête de cette ville; ses panaches sont gros, il fleurit tres bien, ne creve point en lui laissant 5. boutons.

Unique

Unique Dauphin, Est un violet brun sur un fin blanc, sa fleur est petite mais délicate, sa plante ne l'est pas moins, étant sujette à la pourriture & aux pucerons. Il ne lui faut laisser que 3. boutons.

Oeillets Rouges.

A.

L'*Auguste*, est un cramoisi & blanc, qui porte une grosse fleur, qui casseroit si on lui laissoit moins de 5 à 6. boutons. Sa plante est vigoureuse & se trouve en Flandres.

Aimable Orphée, est aussi un cramoisi & blanc, sa fleur n'est pas bien large, mais bien tranchée, sa plante est d'un beau vert, abondante en marcottes, élevée à l'Isle. Il ne lui faut laisser que 3 ou 4. boutons.

B.

Beau Cramoisi, autrement appelé *Grand Chambelan*, *Balus*, porte sa couleur par son nom, mais ce qui lui est de particulier, c'est son blanc qui pourroit le disputer avec la neige: ses panaches sont emportés, si on en a jamais veu, extrêmement détachés sans mouchetures, sa fleur tres large, garnie d'une tres grande quantité de feuilles, aussi il faut se défier de son bouton & ne lui en laisser que six, pour l'empêcher de créver: Sa plante est vigoureuse & d'un beau vert. Il vient de l'Isle. Son défaut c'est 1. qu'il ne graine point. 2. que sa fleur n'est pas hâtive. 3. son plus grand défaut c'est que comme les feuilles de sa fleur sont fort délicates, elles se renversent, en sorte qu'il faut les soutenir par de petits cartons, il n'est pourtant pas toujours nécessaire, parce que quelquefois les fleurs se soutiennent, sur tout lors qu'on a le soin de baisser les extrémités de la Cofse.

Baradas, est un rouge brun dont la fleur est fort large, & garnie de quantité de feuilles, qui lui font faire un dome au milieu de sa fleur: ses panaches sont gros, mais non pas fort détachés: son blanc n'est point carné, il n'est pas aussi fin: ce qu'on peut dire, c'est que sa fleur est grosse & d'un beau rouge: sa plante est sujette au blanc: Il lui faut laisser 4 ou 5. boutons.

Beauté triomphante, est un rouge de sang, sur un blanc de lait, ses panaches sont petits aussi bien que sa fleur, qui n'est point garnie de beaucoup de feuilles: L'oeillet est pourtant fin & sa plante vigoureuse. Il ne lui faut laisser que 3 ou 4. boutons. Se trouve à l'Isle.

Bel inconnu, rouge clair sur un beau blanc, sa plante est délicate, sujette aux tâches grisâtres & difficile à prendre racine. Trois boutons suffisent pour son maître dard.

Beau Trésor, c'est un beau rouge sur un grand blanc, sa fleur est ronde & large, ses panaches détachés; il graine & ne creve pas, & se trouve à l'Isle. Il est hâtif, abondant en marcottes, sujet à dégénérer & au blanc. 4 boutons suffisent.

Belle Escossoise, c'est un même oeillet que *le bel inconnu*, sous différent nom.

Batavie, est un rouge fort clair, qui prend un peu de couleur de rose. Il est fort large sur un blanc qui n'est point fin. Il casse facilement si on ne lui laisse au moins six boutons. La beauté de sa fleur est sa grosseur. Il a porté 14. pouces de tour. Sa plante est néanmoins foible & sujette au blanc, ne portant pas facilement ni marcottes ni graine. Il vient de Noyon.

C.

Conquête Malin, est un cramoisi hâtif, sur un blanc passable, assez large, sa plante robuste. Il se trouve à l'Isle.

Couronne Royale, c'est un cramoisi sur un fin blanc, ses panaches sont fort détachés, ses fanes bien conditionnées, son bouton gros, qui donne une fleur large, hâtive & qui graine. Cinq boutons lui suffisent.

Cloris, est un cramoisi blanc & passable, sa fleur n'est ni petite ni large, ses panaches assez détachés, mais sa plante foible. Il se trouve à l'Isle. 4 ou 5 boutons suffisent.

Constantin, est un rouge brun sur un blanc de lait, portant de gros panaches de pièces emportées sans mouchetures, il a peine à fleurir, sa fleur étant fort tardive; Il rejette ses feuilles, qui sont délicates & il a besoin du secours du fleuriste. Il crève si on ne lui laisse 5. ou 6. boutons.

Conquête rouge, c'est une même espèce d'œillet, que le bel Inconnu & la belle Escolloise.

Cardinal de Bouillon, est un beau rouge panaché sur un blanc de lait: Sa fleur est large, bien tranchée, il porte graine, & ne crève point, si on lui laisse 4. à 5. boutons. Il se trouve à l'Isle.

D.

Duc d'York, est un beau rouge sur un fin blanc, bien détaché, ses panaches petits, aussi bien que sa fleur, mais elle est fine & porte graine. Son feuillage est beau & ne crève point.

Dupe Philippe, C'est œillet, pour avoir eu différens noms, comme de *Prince d'Epinau*, qui est son véritable nom, & de *Saint Felix*, n'a point été changé en nourrice, c'est un rouge de sang sur un fin blanc, sa fleur est large, quoi qu'elle ne soit pas chargée de feuilles, ses panaches ne sont pas gros, mais fort distincts & détachés, sa plante qui est vigoureuse a l'ambition de se vouloir élever au dessus de toutes les autres plantes d'œillets, on a peine à lui trouver des baguettes assez hautes. Ses fanes sont d'un beau vert & ne sont pas sujettes aux taches. Tout son défaut c'est d'être plat, car il ne casse point, si vous lui laissez 4 ou 5. boutons.

Duc d'Anjou, est un rouge clair sur un blanc assez fin, sa fleur est médiocrement large, mais fort ronde & bien garnie de feuilles, ses panaches bien tranchés. Il graine, mais sa plante est sujette au blanc & difficile à conserver. Il faut lui laisser 4. boutons.

E.

Eleve Desgranges, c'est un rouge brun tirant sur le pourpre extrêmement enfoncé sur un blanc assez fin: ses panaches sont fort gros & de pièces emportées, mais un peu confus, & accompagné de mouchetures. Mr. L'Abbé Desgranges l'a élevé dans Paris: son montent s'éleve fort haut, ses fanes sont fort vertes & sa fleur hâtive & médiocrement large. Il est tout semblable à l'œillet qu'on appelle *Le Soldat*, tant par sa couleur, que par sa façon de fleurir & par son feuillage. Il ne crève pas, en lui laissant 4. à 5. boutons.

Etendant Royal, est un cramoisi blanc bien tranché de gros panaches détachés, sa fleur est hâtive, son feuillage d'un beau vert & sa plante forte: Il se trouve à l'Isle, il ne crève pas, lui laissant 5. boutons.

F.

France triomphante, c'est un tres beau cramoiſi ſur un ſin blanc, large & panaché regulierement, ſa plante eſt d'un beau vert. Elle ſe trouve à l'Isle. 3 ou 4. boutons lui ſuſſent.

G.

Grand Maréchal, eſt un rouge brun ſur un blanc, qui n'eſt point ſin: ſes panaches ne ſont point entierement détachés, mais c'eſt une fleur large, ronde & garnie de beaucoup de feuilles qui ſortent en dome & qui graine. Il ſe trouve à l'Isle, & ne caſſe pas, ſi on lui laiſſe 4 à 5 boutons.

Guimberlin, c'eſt un Morillon fort ſemblable 'au Morillon de Gand, ou au Touriſien rouge. Il vient de Normandie, ſa fleur eſt autant large qu'un Morillon le peut être, ſon blanc eſt de laiſt & ſon rouge ſi bien détaché, qu'on le peut admirer, comme une rareté ſurprenante. Son défaut eſt. 1. qu'il eſt ſujet au blanc & à la pourriture. 2. que ſon bouton creve, ſi on n'a ſoin de l'en empêcher, il ne faut pourtant pas lui en laiſſer plus de 5. ſur ſon montant, parce qu'il ne donneroit point une fleur auſſi large, qu'on le doit ſouhaitter. C'eſt une fleur tres fine, tardif à porter ſa fleur.

Grand Argentier, eſt un rouge brun tout ſemblable au Grand Maréchal.

Grand Cramoiſi de l'Isle, ſon nom porte ſa couleur & le lieu de ſa naiſſance: ſon blanc eſt admirable, tant il eſt ſin, ſa fleur large, tracée de gros panaches, non confus. Il graine & ne creve pas, ſi vous lui laiſſés ſix boutons.

Grand Admiral de France, eſt auſſi un cramoiſi ſur un beau blanc; ſe trouve à l'Isle, ſa fleur eſt hâtive, ſa plante robuste & abondante en marcottes, ne creve point, ſi on lui laiſſe 4 à 5. boutons.

Grand Chambellan, c'eſt le même œillet que le beau Cramoiſi.

L.

Louis Triomphant, cramoiſi & blanc, ſa fleur n'eſt pas bien largé, mais ſa plante porte beaucoup de marcottes; il eſt ſin, il porte graine, ne creve pas, ſi on lui laiſſe cinq boutons.

M.

Morillon de la Croix, il a beaucoup de reſſemblance au beau Cramoiſi & au Grand Chambellan; il differe pourtant en quelque choſe, mais non pas en beauté, & en couleur; car ſon cramoiſi eſt tres viſ ſur un blanc de neige, ſes panaches ſont pièces emportées, détachés autant qu'on le peut ſouhaitter, ſa fleur fort large & garnie de feuilles, qui ſont foibles & délicates au point qu'elles ſe renverſent ſur ſa coſſe; ſa tige eſt groſſe & ſes marcottes vigoureuſes. Il ſe trouve à l'Isle. Il faut lui laiſſer ſix boutons pour éviter qu'il ne creve.

Morillon Bellonne, ſon rouge eſt tout particulier, parce qu'il n'eſt point fait en forme de panaches, mais en forme de points: ſon blanc eſt de laiſt, ſa fleur n'eſt pas bien large, mais fort tardive, ſujette à crever & au blanc. Se trouve à Amiens. Il faut lui laiſſer 6 à 7. boutons au moins.

Morillon Magnifique, c'eſt un rouge de ſang ſur un blanc de laiſt, ſa fleur n'eſt pas bien large, ni garnie de feuilles: ſes panaches ne ſont pas gros, mais il eſt extremement rond & détaché, il eſt difficile à cultiver. Il ſe trouve à l'Isle. 4. ou 5. boutons lui ſuſſent.

Morillon de Gand ou Tourniſien rouge, ne ſont pas beaucoup differens du *Guimberlin*, ſi ce n'eſt que le dernier eſt tant ſoit peu plus large: le reſte de la fleur eſt ſemblable.

Morillon d'Eſpagne, c'eſt un rouge cramoiſi ſur un ſin blanc, à gros panaches détachés & de pièces emportées, ſa fleur eſt large & porte graine, ne creve point.

point, si on luy laisse 5. boutons.

Morillon du Mont, Morillon d'Hibernie, sont deux beaux œillets semblables, cramoisi & blanc, ses panaches sont fort gros & detachés sur un grand blanc, larges, portant graines, non sujets à crever avec six boutons sur le maistre dard. Ils se trouvent à l'Isle.

Morillon de la cour, c'est un cramoisi & blanc fort nouveau.

Marquis d'Hamieres est une production du grand marechal, & il est rouge brun, tout semblable, sauf qu'il n'est point si large & sa plante n'est pas si vigoureuse.

P.

Le Prince d'Epinoy, voyés cy dessus le dupe philippe.

Procris est un rouge brun pourpre sur un beau blanc, il n'est point dissemblable de l'eleve *Dégranges & du soldat* puis que sa couleur & son blanc se ressemblent beaucoup, Sa tige s'eleve de même & son fanage n'est pas fort different.

Saint Paulin est un œillet monstrueux en grosseur, mais non point chargé de panaches qui sont tres petits, il est suiet à crever.

R.

Roy d'Alger, est un rouge tirant sur le cramoisi portant de beaux panaches sur un fin blanc & nullement confus. La fleur est large mais tardive, se trouve à l'Isle & graine. La plante produit beaucoup de marcottes, mais elle est fort sujette, au blanc, il ne luy faut laisser que 4. boutons.

Roy d'Angleterre est un œillet tres rare d'un tres beau rouge cramoisi sur un blanc de lait, sa fleur est assez large, mais ronde au dernier degré, sa plante est vigoureuse, qui ne produit pas beaucoup de marcottes. Il faut luy laisser 4. boutons.

Roy de Flandres c'est un rouge brun, mais d'une grosseur prodigieuse, son blanc n'est pas bien fin, mais sa fleur porte le plus souvent 14. pouces de tour: ses panaches sont gros, sa plante forte, mais qui ne produit pas beaucoup de racines, elle ne creve pas, luy laissant 5 ou 6 boutons.

Oeillets Incarnats

B.

Beau Daumont n'est autre que l'incarnat *Laubinoy*, c'est un second nom qu'on luy a imposé avec celui de *L'Epicier*, c'est un tres bel œillet élevé à Paris, sa couleur est de feu assez vif, son blanc n'est pas des plus fins, mais un peu carné, sa fleur est large, quoy qu'elle soit platte, mais ce qui luy est de propre, c'est qu'il graine facilement, a de gros panaches d'une couleur fort recherchée, sa plante est delicate, sujette au blanc & même à la pourriture, il ne creve point d'ordinaire, il faut pourtant luy laisser 5. boutons.

Benjamin est un incarnat clair sur un fin blanc, sa fleur est large & tissue de gros panaches, mais elle n'est pas fournie de feuilles, sa plante est delicate, susceptible de pourriture & de blanc, il ne casse pas en luy laissant 4. boutons

D.

Duc de Florence, est un incarnat clair sur un fin blanc, mais ses panaches sont confus, sa plante est assez robuste, mais tardive à porter fleur, ne casse pas si on luy laisse 4. à 5. boutons.

F.

Feu de Ligni, le feu en est vif sur un tres grand blanc, il est large, mais sa plante est foible, se trouve à l'Isle, son defect est qu'il degene tres-facilement, il graine & ne creve point, si vous ne luy refusez 5. boutons.

Feu & blanc est une belle fleur, ses panaches sont gros, son blanc fin, il est fort large & même monstrueux.

G.

Grand incarnat, autrement *Incarnat Royal*, *Incarnat Imperial*, est un incarnat pâle dont les panaches, ne sont pas gros, mais elle n'est pas fournie de feuilles, elle est tardive & porte graine, sa plante est si vigoureuse, que les fanes sont pres-, que semblables à celles de pourreau, elles sont quelque fois atteintes de taches roussâtres, il ne casse point en luy laissant 5. ou 6. boutons, sur son principal dard, se trouve à l'Isle.

Grand Cyrus, porte une belle fleur tracée d'un gros panache d'Incarnat pâle sur un fin blanc bien détaché, il est sujet au blanc & à la pourriture, il ne creve pas, si on luy laisse 5. boutons.

Grand Albardier c'est un incarnat vif sur un fin blanc, il approche du Tertio de Paris, sauf que son feu n'est pas si vif, son blanc aussi est plus grâd: sa fleur est assés large, mais ses panaches ne sont pas bien gros ni détachés, sa plante est vigoureuse & sa tige s'élève extrêmement haut. Il vient de Flandres, cinq boutons luy suffisent pour l'empêcher de crever & en recueillir la graine.

Grand Turc est un incarnat pâle sur un beau blanc, le panache est fort gros, mais confus, la fleur n'en est pas large, il pourroit passer pour un Morillon, sa plante est assez delicate, ne creve pas en luy laissant 4. boutons.

H.

Hipolyte est un incarnat clair sujet au changement, parce que son blanc est quelquefois carné & quelquefois blanc de lait, tracé de gros panaches, quelquefois aussi de petits: il casse facilement si on ne luy laisse 6. à 7. boutons.

I.

Incarnat Imperial, voyés le *grand Incarnat*.

Incarnat Caron, son véritable nom est *l'Incarnat lancille*, autrement le *grand Etendart*, il vient de l'Isle, son blanc est fort fin & ses panaches assés gros, mais il est petit, il est fort rond & sa plante vigoureuse & d'un beau vert, sujette aux poux verts & pucerons, son fanage vert, 4. boutons luy donneront une belle fleur.

Incarnat Cœuille est un gros œillet d'un Incarnat pâle, garni de feuilles, sujet à crever, son blanc est assez fin & sa plante aussi forte qu'on la puisse désirer & abondante en marcottes, sa fleur est hâtive & six boutons luy suffisent.

Incarnat des Fremnes, c'est un incarnat venu de l'Isle chez son parrein Monsieur des Fremnes, son panache est assez regulier, mais il est suivi de quelques mouchetures qui en diminuent la beauté, sa plante est médiocrement forte, & porte des marcottes abondamment, il faut luy laisser 4. boutons.

Incarnat Raily, est un gros incarnat sur un fin blanc, originaire de Flandres, large qui ne creve pas, en luy laissant 5. boutons bons pour la graine, sa fleur est assez bien tranchée, sa plante assez vigoureuse.

Incomparable, est couleur de feu & blanc, mais le blanc n'en est pas bien fin, ni le panache détaché, il a pourtant sa beauté, qui consiste dans sa couleur, rondeur & grosseur, sa plante d'un beau vert, sujette au blanc, au chancre, autrement appelé la pourriture, il faut luy laisser 4. à 5. boutons.

Incarnat Blonne, est un incarnat pâle, mais le blanc en est tres fin, son particulier, c'est d'estre un tres gros œillet, garni de feuilles & d'avoir un panache fort détaché. Il se trouve à l'Isle, il ne creve point en luy laissant 4 à 5. boutons, sa plante n'est pourtant pas robuste, étant sujete à la pourriture.

Incarnat

Incarnat D'Arb, est incarnadin sur un fin blanc, il porte une tres large fleur fort détachée & tranchée de gros panaches, il se trouve à l'Isle, sa plante est vigoureuse, pas sujette aux maladies; il faut luy laisser 4. à 5. boutons.

M.

Monstre pâle, est un incarnat pâle, d'une grosseur prodigieuse, sujet à créver; il se trouve à l'Isle. il faut luy laisser 6. boutons.

P.

Polyphile, est de couleur de feu sur un grand blanc, ses panaches fort detachés, son particulier est que toutes ses fleurs paroissent en même temps, & que la dernière est aussi large que la première; il faut le laisser fleurir en Soleil. Il graine, mais sa plante est difficile à conserver étant sujette au blanc & à la pourriture.

S.

Le Sauvage à pris sa naissance à Paris, il porte son nom de celuy qui la élevé, quelques uns l'ont nommé le *Dromadere*, d'autres l'ont appelé le *Grand Lonyx*, c'est un œillet admirable; son incarnat n'est pourtant pas vif, mais son blanc est extrêmement fin, les feuilles de sa fleur sont larges & épaisses, ses panaches sont fort gros & de pieces emportées, sa rondeur est à estimer, mais sa grosseur quelquefois de 14. pouces de tour & sa façon de fleurir en forme d'une espece de Dome, le rendent sans prix: sa plante est forte & robuste, dont les marcottes prennent facilement racine, son défaut est qu'il casse, si on ne luy laisse plusieurs boutons, jusques à 6. ou 7. & on s'en trouvera bien.

T.

Le Tertio de Paris, c'est le frere du sauvage, ayant été élevé au même lieu, leur couleur est pourtant differente, mais non pas leur beauté, celle-cy est d'un incarnat vif brun surpassant, c'est à dire de couleur de feu ponceau enfoncé; son blanc n'est pas fin, mais un peu carné, sa fleur n'est pas large comme celle du sauvage, mais ses panaches ne sont pas moins gros ni detachés & sont pieces emportées, les feuilles n'en sont pas si larges ni si épaisses, d'ou vient qu'elles se renversent & qu'on est obligé de se servir de cartons: Il ne casse pas aussi comme le sauvage, & 4. ou 5. boutons luy suffisent: sa plante est assez robuste, quoy que son vert ne soit pas des plus beaux, ses marcottes prennent racines facilement & ne sont pas sujettes aux maladies, sa fleur n'est pas si hâtive que celle du Sauvage.

V.

Victorieux, est aussi appelé le *flamboiant*, & par d'autres l'incarnat à doubles feuilles d'autres l'ont nommé le *petit Sauvage*: c'est un incarnat vif sur un fin blanc tracé de gros panaches de pieces emportées, mais sa fleur est plate, n'étant pas garnie de beaucoup de feuilles, elle est pourtant assez large, sa plante est robuste & son feuillage assez particulier, étant fort court & fait en forme de petit cyprés, il ne crève pas. Il ne luy faut que quatre boutons.

Oeillets de Couleur de Rose & de Chair.

C.

Celimene est un œillet de couleur de rose fort large, mais confus, sujet à créver, il graine, sa plante est vigoureuse, laissés luy huit boutons.

Celadon est de couleur de chair tirant sur celle de Celadon, son blanc tres fin & sa fleur assez large, mais comme sa couleur est tres-pâle, elle ne donne pas dans les yeux & on n'en fait pas grand cas.

Comtesse d'Hollande, est de couleur de rose pâle ou de chair vive: elle est fort large

Oeillets
de Cou-
leur de
Rose & de
Chair.

large & son blanc fort fin tracé de panaches détachés, sa plante délicate, mais abondante en marcottes, il faut luy laisser 6. boutons. Il se trouve à l'Isle.

D.

Doralice, est un œillet de couleur de rose vive, tirant sur l'Indicose, son blanc est fin & sa fleur fort large, mais sa plante est délicate, & si sujette au blanc & à la pourriture qu'à peine peut on la conserver. il luy faut quatre à 5. boutons.

G.

Grosse Madelon autrement *Tour de babel*, c'est un œillet d'une grosseur prodigieuse, mais c'est tout, car il creve, son blanc n'est pas fin, il est broüillé & confus, ne graine pas, mais il porte 14 à 15 pouces de Tour: Il faut luy laisser sept ou huit boutons, sa plante est extrêmement forte.

I.

Indicose ou *Rose Indique* c'est un œillet le plus charmant qui se puisse rencôtrer dās les couleurs douces, il est fort large, extrémement rond & garni de feuilles, son blanc de lait, ses panaches gros & fort détachés, qui paroissent d'abord de couleur de cerise, en suite de couleur de rose, & sur la fin de couleur de chair. Il ne creve pas si on luy laisse 5 ou 6 boutons: sa plante porte un large feüillage vigoureux & sujet pourtant aux taches, qui paroissent comme le blanc d'abord, mais qui n'ont rien de méchant. Ses marcottes ont peine à prendre racines & sont sujettes à la pourriture, sa fleur est printaniere, aussi on l'a doit planter en Automne & la preserver des trop grandes pluyes, se trouve à l'Isle, Amiens, &c.

Isabelle, est de couleur de rose pâle ou chair, son blanc tres fin & ses panaches de pieces emportées, sa fleur fort large & garnie de feuilles qu'elle renverse quelquefois, ne casse point avec cinq ou 6. boutons; produit beaucoup de marcottes, qui sont sujettes aux taches blanches rougeâtres, c'est à dire à la gâle & au roux, qui est une espèce de gale: sa fleur est le plus souvent hâtive.

M.

Madame d'Humieres, est de couleur de rose claire, sa fleur d'un grand blanc tracé de gros panaches, large, mais tardive, sa plante, extrêmement difficile à prendre racine, elle est forte & robuste & creve si on ne luy laisse cinq boutons: se rouve à l'Isle.

Madame d'Orieux, ne differe en rien de l'œillet précédent, sinon que sa couleur est plus pâle.

R.

Rose d'Isrie, c'est une couleur de rose pâle ou de chair sur un fin blanc. Comme ses panaches sont d'une couleur fort pâle, ils ne paroissent pas beaucoup sur un si grand blanc, sa fleur est large garnie de beaucoup de feuilles: sa plante qui paroît robuste, ne l'est pourtant pas, parce que les marcottes, qui sont atteintes de gâle, ne prennent que difficilement racines: il ne creve point avec cinq boutons.

Rosalinde a la même ressemblance que l'*Isabelle*, sauf qu'elle ne fleurit pas si large ni si bien.

Rose d'Hollande, c'est la même que la *Rose de Jerico*, sa couleur fort pâle, mais son blanc de lait, il ne creve point avec cinq boutons.

Rose Royale, c'est une tres grosse fleur, d'un blanc tres fin & regulièrement tranché, sa plante est vigoureuse, fertile en marcottes & d'un beau vert: il vient de l'Isle, 5. boutons feront éclore de belles fleurs, elle n'est pas hâtive.

Rose permanente, est une fleur fine, pas beaucoup large, mais délicate: Elle

O

ne cas-

ne casse pas en luy laissant cinq boutons : elle demeure toujours de couleur de rose, ne changeant pas sa couleur, sa fleur dure longtems, elle se trouve à l'Isle.

Oeillets Blancs.

B.

*Oeillets
blancs.*

Belle Douce, est une grosse & large fleur garnie de beaucoup de feuilles, dont la plante est forte & vigoureuse, elle ne creve point avec cinq ou six boutons.

Blanc Racine, est un blanc aussi large que le premier. Monsieur Racine a fait la conquête de cet Oeillet.

Blanc de Paris, il est commun à Paris.

Blonde de perle, est un blanc de perle fort large & d'un beau vert, elle se trouve à l'Isle.

Rose Blanche, c'est une véritable rose blanche, parce qu'il n'est rien plus large, ni plus feuillu que la Rose Blanche, sa plante est foible, mais sa fleur ne casse point luy laissant cinq boutons.

Oeillets Piquetés.

Auguste Triomphe, est un des plus beaux piquetés, à cause de sa largeur & de la quantité de ses feuilles, mais il est fort tardif à fleurir à cause de la foiblesse & délicatesse de sa plante. Il faut luy donner du soleil jusques à midi & le planter dans une terre legere & luy laisser cinq ou six boutons, autrement il creveroit : il se trouve à l'Isle, à Paris &c.

Astre du monde, est un piqueté extrêmement moucheté sur l'extrémité de ses feuilles : sa fleur n'est pas fort large, mais fort ronde & bien prise dans ce qu'elle contient, sa plante n'est pas fort robuste ; Elle est susceptible de blanc & de pourriture. il se trouve à l'Isle, à Amiens &c.

Astre triomphant, il est large & fort piqueté, sa plante médiocrement forte, il est à l'Isle, il luy faut 4. boutons.

Amarillis, *Agréable*, *Belle Aminte* & *l'Etoile du jour*, sont 4. piquetés à peu pres de mesme sorte & ne different que par leur couleur & leur feuillage, mais non pas en largeur, ni en grosseur, il faut leur laisser 4. à 5. boutons, se trouvent à l'Isle.

Apollon, est un piqueté de brun sur un fin blanc : l'œillet est petit & sa plante fort sujete au blanc & à la pourriture. Il est à l'Isle, il ne lui faut laisser que quatre ou 5. boutons

Beau-piqueté, fort semblable à la verdure luisante. Il est piqueté de pourpre clair, fort gros & large, mais sujet à crever, si on ne luy laisse 6. ou 7. boutons. Il pousse aussi quelque fois deux boutons dans sa fleur. Il prend aussi quelques fois panaches.

Eudoxia est un œillet tres-fin, le blanc en est beau, il fleurit facilement, sa fleur est médiocrement large & sa plante est fort delicate, sujete à la pourriture & porte graine. 4. boutons suffisent.

Eminentissime, c'est un tres bel œillet, il est bien piqueté sur un beau blanc assez large, sa plante vigoureuse, se trouve à l'Isle, 4. à 5. boutons luy suffisent.

Gros piqueté, un tres rare œillet par sa grosseur, qui est prodigieuse pour un piqueté, & par son blanc qui est tres fin. Il est difficile à élever, sa plante étant foible & sujete à pourriture, qu'à peine peut on le conserver : il faut luy laisser 4. ou 5. boutons.

Lydimions

Indimion est un piqueté de brun sur un fin blanc, large & ne cassant point; sa plante est d'un beau vert, qui n'est point sujette aux maladies: il se trouve à l'Isle 4. boutons luy suffisent.

Jupiter, Junon, Mars, Mercure, Venus, sont toutes divinités piquetées de brun sur un fin blanc, mais les fleurs en sont petites: elles se trouvent à l'Isle.

Lys parangoné cet œillet est parfait quant à sa fleur; car il est tres bien piqueté, large & garni de feuilles, son blanc est fin, mais sa plante est delicate, sujette à pourriture, & ses marcottes ne prennent racines que dans sa couche, si on ne le marcotte dans le commencement de Juillet; il creve si on ne luy laisse au moins 6. boutons: il se trouve à l'Isle.

Piqueté Tournay, il est d'un beau vert, facile à prendre racine, sa fleur mediocrement large, son blanc est fin, il se trouve communement dans la Picardie, 4. boutons luy suffisent.

Piqueté du change, sa fleur est fort mouchettée, large, mais tardive, il ne creve point avec 6. boutons.

Pulcheria, est un œillet fort piqueté, mediocrement large, la plante peu feconde en marcottes, sa fleur est tardive, & 5. boutons luy suffisent.

Piqueté Belmans, est gros & large, sa plante est fort delicate & ses marcottes difficiles à venir.

Piqueté Pourpre est fort bien piqueté d'un beau pourpre mediocrement large, sa fleur fort ronde, sa plante foible mais d'un beau vert, se trouve à l'Isle.

Triomphe de l'Isle est un piqueté fin sur un beau blanc, sa fleur large, sa plante vigoureuse: il veut 4. boutons.

Verdure Luisante, voyés le beau piqueté.

Oeillets Tricolor, Quadricolor, Quincolor.

Tricolor de Compiègne, il est pourpre, de couleur de rose pâle & blanc, le Pourpre est enfoncé & le blanc tres fin, mais ce qui est de surpassant pour un tricolor, c'est qu'il est gros & large, sa fleur fort ronde, fournie de beaucoup de feuilles tracées de gros panaches de pieces emportées, qui se succèdent les unes aux autres, c'est à dire qu'un panache de pourpre suit celuy de rose pâle sur un fin blanc, qui doit passer plutôt pour un panache que pour le champon: le fond de l'œillet, ne creve point avec 5. boutons: ses marcottes ne sont pas fortes, la pourriture attaque le tricolor, c'est pourquoy il faut le preserver des méchantes pluyes.

Tricolor Poncet, ne differe du premier qu'en grosseur, n'estant pas si large ni son blanc si fin, ni ses couleurs si bien détachées.

Quadricolor, & Quincolor d'Amiens, ils seroient beaux, s'ils étoient détachés & gros, mais ils sont contus & peu larges & sujets à degenerer, ne se maintenant plus de deux ans dans la même fleur.

La diversité des trois couleurs, cet œillet est fort bizarre, mais qui porte une grosse fleur, qui à sept couleurs fort distinctes & séparées: son blanc est fin, sur lequel paroît un brun noir & un beau rouge; sa plante est mediocrement forte: il se trouve à l'Isle: il ne creve point avec 5. boutons qui grèneront.

La loliete ou loliveté des 4. couleurs, est un œillet panaché d'un beau pourpre fort brun d'un beau rouge & de couleur de rose, sur un fin blanc, mais toutes, ses couleurs sont tres bié & également distinctes & détachées: il se trouve à l'Isle facilement.

La Chinoise, est un tricolor rare, son blanc est de lait tranché de gros panaches bruns, comme s'ils étoient noirs & de couleur de rose, sa fleur large se trouve à l'Isle

l'isle. 5. boutons fussent.

Le Zelandois, c'est un quincolor degeneré. on en fait cas à cause de sa couleur qui est fort bizarre.

La Conqueste de Los, est de couleur d'Ardoise, & se trouve à l'Isle.

C H A P. I.

De L'Oreille d'Ours.

Oreille
d'Ours.

L'Oreille d'Ours est françoise: Il s'en trouve dans les prés de plusieurs Provinces de France, mais avec cette difference de celles des jardins, que les premières sont toutes de méchantes couleurs & tres petites cloches, & les autres triées parmi de bonnes semences, ont ces qualités desirables dans les fleurs qui sont plaisir à voir.

Quoy qu'elle soit Françoise, les François ne sont pas les premiers qui en ont reconnu les beautés, les Flamans y sont plus attachés qu'eux, ce sont eux qui ont élevé à Lille en Flandres les premières panachées. Ils les appellent *Auricules*.

C H A P. II.

Qualités que doivent avoir les belles Oreilles d'Ours.

Plus que la fane basse & point embarrassante rend une fleur recommandable, l'oreille d'ours l'emporte sur plusieurs.

La fane qui s'étend est un peu plus agreable que celle qui est si droite.

C'est un grand défaut à la tige de la fleur quand elle est si deliée qu'il faut la soutenir; aussi bien que quand elle est si courte qu'on ne voit quasi point le bouquet: une juste proportion est à desirer en toutes choses, & principalement en celles qui sont destinées au plaisir de la vûe.

Plus les cloches sont grandes & ouvertes, plus l'oreille d'ours est estimable. Il y en a beaucoup qui se gaudronnent, c'est un défaut.

Il faut que la queue de la cloche réponde à la largeur de la fleur. Vne tres grande fleur qui auroit la queue de sa cloche tres courte, déplairoit plus que si elle étoit proportionnée.

On leur souhaite l'œil grand & bien arrêté, point baveux ni imbibé.

L'œil est ce petit rond du milieu de la fleur qui est presque toujours ou jaune ou citron.

On ne fait cas que des panachées. Si l'on estime quelques pieces, ce sera à cause d'une largeur extreme, ou d'une couleur si bizarre, qu'on espere qu'à force d'en semer la graine, il pourroit en venir quelque panachée qui en tiendrait.

Entre toutes, les lustrées, les satinées, les brillantes & les bizarres, sont toujours les plus belles.

Plus cette fleur a également de panache & de couleur, plus elle est belle.

Il faut s'attacher à trouver des couleurs différentes en oreilles d'Ours, car plusieurs se ressemblent aussi bien que les œilliers, il y en a beaucoup plus de fleur à fleur que de visage à visage, mais il faut avoir des variétés promptement senties à tout le monde.

La nature ne s'épuisera jamais, elle nous montre toujours quelque chose de nouveau.

nouveau dans ses productions. Il y a à present plusieurs oreilles d'Ours doubles & panachées. Il y en a même qui font quelquefois jusques à trois cloches les vnes dans les autres, elles sont rares & cheres. A force de semer ce progrès pourra aller plus loing.

Plus l'oreille d'Ours a de clochettes sur la même tige & plus elle est belle. Quand elle fait un gros bouquet de cloches tout au tour de sa tige, on l'appelle *Polyanthée*.

CHAP. III.

De la terre propre aux Oreilles d'Ours, de leur gouvernement en pot & en fleur & de la maniere de les cueillonner.

Cette plante est gourmande & aime la fraîcheur, il luy faut un peu plus de terre franche qu'à l'œillet.

Sur quatre panerées de terre franche, il en faut trois de terrot de fumier de cheval & deux de terrot de fumier de vache.

Après avoir dit que l'oreille d'ours aime la fraîcheur, on devoit peu parler de son gouvernement. On peut bien juger qu'il ne la faut pas laisser exposée au Soleil ardent: Cependant pour instruire davantage il vaut mieux estre un peu plus prolix.

Dès le commencement du printemps avant la fleur, mettez vos pots d'oreille d'Ours au Soleil le vant ou couchant, sur des aix élevés sur des trétaux ou du moins sur des carraux de peur qu'étés posés à platte terre, le ver n'entre par le trou du pot, qu'il ne mouline & ne renverse incessamment la terre. Essayés de les placer de sorte que le Soleil ne les voye que 3. ou 4. heures du iour, ils s'en conservent beaucoup mieux, & le coloris de la fleur en est plus velouté & plus foncé.

Ne leur donnés de l'eau que quand ils en ont besoin; trop les pourriroit, trop peu aussi les feroit languir. Pour éviter un danger, ne tombés pas dans l'autre.

Lors qu'elles sont en fleur, il faut avoir soin d'oster de vos pots les oreilles d'ours dont tous les œilletons poussent entieremēt purs, & à moins que ce ne soit une espece tres-rare, il ne faut pas planter le pied à part en pleine terre pour attendre qu'il repousse quelque œilleton panaché.

S'il n'y a qu'un œilleton pur & un autre panaché, il faut détruire le pur & conserver l'autre: Le même qui est devenu une fois pur ne devient jamais panaché. Pour détruire un œilleton pur ne déplâtes pas votre plâte, mais arrachez-la feuille à feuille & quand il n'a plus que le tres petit cœur, & que vous ne pouvez plus tirer de feuilles, coupés adroitement ce petit cœur sans endommager le collet ou haut de la plante, car c'est ce que les nouveaux œilletons repoussent & c'est ce qu'il faut conserver.

Si le pied qui est dans votre pot est garni de plusieurs œilletons & que vous ayés envie de multiplier l'espece, attendés que la fleur soit passée, posés votre pied d'Oreille d'Ours quand sa terre ne sera point meüillée, secoués la si bien que toutes ses racines en soyent nettes, partagés votre pied en autant de parties qu'il aura de forts œilletons, & faites de chaque œilleton une pottée differente, laquelle reproduira de même de nouveaux œilletons, & ainsi avec un peu de soin vous ne scauriés manquer de plantes.

Pourvu que chaque œilleton que vous replanterés ait seulement un filet de racines, il suffira pour le faire reprendre. S'il en a d'avantage ce sera tant mieux. Il est aisé de donner ordre que chaque œilleton ait beaucoup de racines, parce que s'il ne se separe pas aisément de luy même, il faut fendre le navet de la plante tout au milieu, cela ne l'endommage point : ainsi si sur un même pied vous avés quatre œilletons qui ne se partageassent point coupés librement vôtres navet en quatre, vous estes le maistre par là de laisser autant de racines que vous voudrés à chaque œilleton.

Après avoir coupé le navet, plantés vôtres œilleton jusques tout au haut du collet, qu'il ne sorte seulement que les feüilles, arrosés le fortement & laissés vôtres pot à l'ombre au moins un mois, il faut pendant ce temps-là donner de l'eau un peu souvent pour faire facilement reprendre, mais il n'en faut pas donner chaque fois abondamment.

Lors que vos pots qui ont bien fleuri ont fait leur devoir sur vôtres theatre, remettés les au même lieu ou ils ont fleuri, conservés leurs graines & pour avoir des nouveautés, semés abondamment. En cette plante-là & en toute autre, c'est par là qu'on s'enrichit le plus.

Il faut dans les grandes chaleurs de l'Eté ôter vos pots du lieu où ils étoient & les mettre tous à l'ombre : Cette precaution est de consequence. Le grand Soleil & le grand chaud fond fondre les Oreilles d'Ours & les tuent entierement.

En Autonne remettés les en leur place ordinaire, & en hyver exposés les au Soleil du midi, elles en ont besoin alors. Quelque soin que vous preniés de bien situer vos Oreilles d'Ours, il s'en pourrit sans cesse beaucoup de feüilles, épluchés les en toutes saisons, & comme on ébranle souvent le pied en arrachant les feüilles ; raffermis les en appuyant le doigt au tour, & quand ou par les arrosemens ou autrement la terre s'abaisse & que le collet se découvre remettés de la terre sur vôtres pot pour les regarnir.

La terre dans laquelle on plante les Oreilles d'Ours est un peu forte, & si on ne la couvrait pas sur son pot, elle se feroit, ou elle se décoleroit, ou se durceroit : Pour empêcher ces inconveniens il faut mettre sur le pot un bon doigt de sable noir ; le sable blanc ou iaune feroit le même effect à l'égard de la plante, mais il en feroit un mauvais à la fleurisō. Le rapport de sa couleur à la plus part des fleurs des Oreilles d'Ours diminueroit le Coloris. Il semble que cette remarque soit petite, mais dans la pratique elle est fort grande.

Ce sable qu'on met sur la terre du pot de l'Oreille d'Ours entretient sa fraîcheur, aide à faire entrer aisément les arrosemens & empêche plutôt le pied & les feüilles de pourrir que si on se servoit de quelque terrot que ce fût : Plus on craint la pourriture, plus on doit éloigner le fumier.

Parce que vos pots sont souvent à l'ombre, le dessus se moisit & produit une verdeur désagréable à voir, ratissés la & remettés de nouveau sable : la beauté ne va jamais sans la propreté.

L'Oreille d'Ours ne craint point ordinairement la gelée, cependant si vous avés de la place de reste dans vos serres, crainte de la pourriture ou de quelque nouvel accident, ferrés vos belles, ce soin leur vaut beaucoup.

CHAP. IV.

De la graine d'Oreille d'Ours, la maniere de la semer & d'en élever le Plan.

Il faut particulièrement s'attacher à recueillir la graine de vos plus belles plantes, de vos plus grandes cloches, de vos plus veloutées, & sur tout des doubles & des triples: negligés donc la graine des plantes ordinaires, semés plutôt moins, & semés bon.

Cette graine veut être semée au commencement de Septembre.

La maniere de la semer est vétillarde, mais faute d'en faire toutes les petites façons, de grands curieux en ont semé plusieurs années de suite, sans qu'il leur en soit levé une seule. Elle craint tout à fait d'être couverte de terre, elle aime beaucoup la fraîcheur, & demande à cause de sa petitesse plus de precaution que toute autre.

Emplissés de tres bonne terre legere & finement passée des terrines ou des caisses plattes, appuyés la main sur la terre pour la presser, afin qu'elle ne fonde pas lors de l'arrosement, & pour toute preparation, à la reception de vos graines quand vôtre terre est bien vîment pressée, faites de legeres fentes avec le tranchant d'un couteau, que ces fentes soyent tres pressées & peu profondes, semés en suite vôtre graine un peu claire, & repassés tres legerement la main sur vos fentes pour les unir: Ou la graine est tombée dans vos petites fentes, ou elle se trouve enveloppée de la terre que ces fentes avoyent élevée, & cela suffit pour la faire germer. Arrosés aussitôt vos terrines ou caisses avec un petit arrosoir de fer blanc à pompe dont les trous soyent tres petits, afin que l'eau tombe délicate & qu'elle ne batte point la terre, metrés vos graines semées à l'ombre, qu'elles n'en sortent point que quand vous les voudrés replanter en planches, ayés soin qu'elles soyent toujours humides.

Elevés sans y manquer vos terrines ou vos caisses, dans lesquelles vos graines sont semées, à moins qu'elles n'ayent des pieds tres hauts, car les vers entrent ou par les trous des terrines ou par les fentes des caisses, & remuant la terre quand la graine germe, ils la déracinent, la renversent & la font perir absolument.

Quelquefois la graine leve dès la même année que vous l'avez semée: ordinairement elle leve à la fin du Printemps de l'année suivante, mais on en a vû qui n'a levé que la seconde année.

Quand elle est forte & en état d'estre replantée, il faut la mettre en planche en quelque endroit frais du jardin & à la premiere fleur la traiter selon son mérite & la planter dans des pots, si elle est panachée.

De L'Orchis de Serap

Orchis
de Serap.

Il est le plus estimé de tous les Orchis, il produit autour de sa tige un bouquet de fleurs blanchâtres, qui ont cela de propre, que le jour elles ne sentent rien, mais la nuit elles repandent une tres agreable odeur.

Il aime l'ombre & l'humidité, il luy faut une forte terre, cinq doigts de profondeur & autant de distance, On le leve tres rarement,

De

De L'Ornithogalon.

Il y a plusieurs sortes d'Ornithogalon, mais l'*Arabe* que l'on appelle autrement *Lys d'Alexandrie* & l'*Etranger*, que l'on appelle aussi *Ornitogale d'Inde*, sont les plus estimés.

Ornithogalon.

Le premier produit à l'extrémité de sa tige, comme une grosse grappe de fleurs, qui s'ouvrant chacune avec six petites feuilles blanches, entourent un bouton vert brun, que plusieurs appellent, *les larmes de Notre Dame*: Elles commencent à fleurir par le bas, & à mesure que les unes fleurissent, les autres se passent.

L'*Etranger*, que l'on appelle d'*Inde*, est encor plus beau & plus estimé que le précédent. A l'extrémité de sa tige, il fait monter un épi pointu & long d'un demi pied, autour duquel viennent petit à petit plusieurs fleurs blanches, qui découvrent un bouton vert qui est au milieu.

L'*Ornithogalon* demande du Soleil, un terroir à potagers, quatre doigts de profondeur, & un empan de distance, on le leve tous les ans parce qu'il multiplie beaucoup.

L'*Etranger d'Inde*, veut aussi du Soleil, mais il le faut mettre dans des pots, pour le serrer l'hiver, parce qu'il craint beaucoup le froid: Il luy faut une bonne terre, deux doigts de profondeur seulement & un empan de distance: mais il vaut encore mieux le mettre seul dans un pot; On le leve rarement, mais quand la graine en est meure, on la sème: On la replante aussi-tôt, parce qu'alors il reprend bien plus facilement racine.

Du Panache de Perse.

On l'appelle aussi *Lys de Suze*, il jette autour de sa tige grande abondance de petites fleurs pendantes en petits frisons, qui forment une longue pyramide: cette fleur ne paroît jamais si belle que lors que sa tige se ploie, & qu'elle retombe en bas, car pour lors il se forme tant de petits bouquets, & il s'éleve du fond tant de petites pointes dorées, qu'il semble que la Déesse des fleurs, ait pris plaisir à y repandre tous ses trésors.

Cette fleur ne veut avoir que médiocrement de Soleil, une terre de potagers, la profondeur de 4 ou 5. doigts & la distance d'un empan. Et comme son oignon n'a point de robe non plus que celui de la Couronne Imperiale, quoi qu'il soit un peu plus long & plus élevé, on le tire de terre très-rarement, & cela se fait au mois de Septembre & il faut le replanter aussi-tôt.

De la Paralyse.

De la Paralyse.

Il y a de deux sortes de Paralyse, la simple & la double: La simple éleve sa tige à la cime de laquelle elle produit un petit bouquet de fleurettes d'un blanc pâle, qui se renversent par le bord des feuilles.

La double est différente de la simple dans la couleur aussi bien que dans la figure: Car outre qu'elle tire au Citron, elle produit des fleurs les unes dans les autres, c'est pourquoi on lui a donné le nom de *L'un dans l'autre*.

Elles veulent toutes deux être mises en bonne terre, fort au Soleil, & être gouver-

gouvernées comme les *marguerites*.

De la fleur de la Passion.

Cette fleur que les Indiens appellent *Marocato* & que nos jardiniers modernes nomment *Grenadille*, est considérée comme un miracle sur lequel Dieu a distinctement figuré les principaux mystères de la mort & passion de Nôtre Seigneur. Car si nous regardons les feuilles qui environnent cette fleur, elles nous représentent l'habit, dont les Juifs le revetirent par dérision: Ces pointes aiguës qui paroissent à leurs extrémités, ne sont elles pas la figure des piquantes épines dont il couronnèrent sa tête: & ces petits filers tachés de couleur de sang qui s'épandent tout au tour, nous représentent les foyers avec lesquels il fut cruellement flagellé. Cette petite colonne qui s'élève au milieu de la fleur, nous montre celle à laquelle il fut impitoyablement lié chez Pilate. Le Chapeau qui est au dessus, marque l'éponge trempée dans le fiel & le vinaigre, qui lui fut présentée. Ces 3 ou 4 petits piquets qui s'élèvent au dessus de la colonne, forment les clous pointus dont on lui perça inhumainement les pieds & les mains. Les feuilles pointues par le haut, & qui par le bas tiennent à la tige, sont l'image de la lance qui lui ouvrit le côté. Il n'y a que la croix qui ne se montre pas imprimée sur cette fleur; comme tous les autres instrumens de la passion.

De la fleur de la Passion.

Cette fleur veut être au grand Soleil, dans une terre grasse & bien detrempée: Pour bien planter la racine, il la faut courber de la profondeur de trois doigts, puis la couvrir avec de la même terre: Elle vient bien dans des pots & dans des planches, mais il les faut soigneusement border avec des tuiles, d'autant que cette plante étant fugitive, cherche toujours la liberté, dès qu'elle commence à pousser, il faut mettre une petite perche, à laquelle on la lie avec du filer.

Du Piment Royal.

Le *Piment Royal* que l'on appelle *Rhus* a plusieurs petites branches, auxquelles sont attachées des feuilles deux à deux & semblables à celles du Cornier. Il fleurit au mois de May: au bout de chaque branche, il vient une grappe qui est verte au commencement, & croissant peu à peu prend une couleur vermeille, & à la fin cette fleur qui est semblable à L'Amarante, est d'un pourpre éclatant & velouté, meslée de quelques petits grains de jaune doré, qui la rendent encore plus belle.

Du Piment Royal.

De la Plumelle ou Cornette.

Il y a la simple & la double, parmi la simple celle qui est violette est la plus belle, & parmi la double, l'incarnate est la plus estimée. Elle diffère de la Giroflée en ce qu'elle a les feuilles plus étroites & plus tranchées: Elle veut pourtant avoir en tout la même culture.

Des Renoncles de Tripoly.

La Plante que Charles de l'Ecluse nomme des ses livres, *Ranunculus Asiaticus grumofaradice*, est ce qu'on appelle en François, *Renoncule de Tripoly*. Il y en a de diverses espèces, les uns portent des fleurs simples, les autres de doubles.

Renoncule de Tripoly.

P

Pour

Pour bien entendre la description qu'on en va faire, il faut savoir qu'il y en a qui ne portent qu'une seule couleur: les autres en portent plusieurs, le dehors des feuilles de la fleur se trouve quelquefois d'une couleur, mais le dedans de l'autre. Parlant de ces derniers, on commencera à nommer la couleur du dehors la premiere, parce que c'est celle là qui s'aperçoit la premiere, lors même que la plante n'est encore qu'en bouton, puis la couleur qui est par le dedans: Le bouton noir en forme de Turban qui est au milieu de chaque fleur des simples où se forme la semence, ne varie point de couleur; c'est pourquoi on n'en parlera pas en décrivant leurs fleurs cy-après.

On commencera par ceux qui ne portent qu'une couleur & sont simples.

Les Ranoncles simples de Tripoly de simple couleur, sont de cinq especes, sçavoir Le Blanc, le jaune doré, le jaune pâle, le couleur de citron, le Rouge brun, qui est odoriferant.

Les Ranoncles simples de double couleur, sont, L'Africain, qui est jaune doré, marqueté de nacarat, sur un fond jaune. L'Aurore, est jaune panaché de nacarat par le dehors de la fleur, sur un fond jaune d'aurore.

Le Besançon, est d'un jaune pâle, marqueté de rouge, sur un fond jaune.

Le Calabrois est chamois bordé de rouge, sur un fond chamois.

Le drap d'or, est jaune doré, mêlé de rouge par le dehors de sa fleur, de sorte qu'il ressemble à du drap d'or, ce qui est cause qu'on le nomme ainsi.

Le Melidor, est rouge cramoisy, bordé d'Isabelle par dehors de la fleur seulement, le fond est Isabelle.

Le Parmesan, est jaune doré, bordé de rouge, sur un fond jaune.

Le Passe-rose, est de couleur de rose vermeille, nué de blanc, sur un fond blanc.

Le Romain, est chamois, marqueté de rouge par le dehors de la fleur, le fond est chamois.

Le Rosé frisé, est blanc & couleur de rose par le dehors seulement sur un fond blanc.

Le Satiné, est blanc, marqueté de rouge par le dehors, sur un fond blanc.

Le Sydonien, est chamois, marqueté de rouge, sur un fond chamois.

Les Ranoncles doubles de simple couleur sont.

Le Rouge cramoisi ou sang de bœuf.

Le Géant ou Peone de Rome, est tout rouge, fait grosses fleurs, mais les feuilles n'en sont pas bien unies.

Le Géant de Constantinople, qui porte ses fleurs plus grandes que le precedent, aussi ses feuilles sont mieux rangées.

Le jaune à feuilles de rue, celui-ci porte ses fleurs plus petites que les précédentes.

Le jaune d'Italie, à feuille d'ache, ses fleurs ressemblent à celles des grands basifins doubles.

Les Ranoncles doubles à double couleur, sont.

Le Bosuel, celui-ci provient du petit rat orangé vulgaire, lequel s'est rayé de jaune.

Le Géant ou Jaune de Rome, rayé de jaune, il est sujet à varier, portant quelquefois plus de rouge que de jaune, & quelquefois plus de jaune que de rouge.

Des Roses & Rosiers.

Il y a plusieurs sortes de Roses; *La Rose odorante & la Rose sans odeur.* *La Rose* ^{Des Ro-} ^{ses ou Ro-} ^{siers.} *d'Hollande à cent feuilles, les Roses blanches de lait, la blanche rousse que plusieurs appellent Rose de Virginie. La blanche tachée, les Rouges pâles, les Roses de couleur de chair, les Rouges couvertes apellées de Provins. Les roses Panachées, les Roses simples de couleur de Velours rouge, le dessous des feuilles de couleur de jaune sale, & des Roses de tous les mois, qui est une espece de muscades rouges, portant ses fleurs par bouquets. La Rose jaune, qu'on appelle la grande, Les Roses de Damas ou muscades.*

Toutes les roses veulent beaucoup de Soleil, une bonne terre forte; on les plante au mois de Novembre & de Février de la profondeur d'un empan & à trois pieds de distance les unes des autres: on les taille au mois de Mars; on les arrose dans l'Été & dans l'Autonne, on ôte la vieille terre pour en mettre de nouvelle.

A toute sorte de Rosiers, il n'y a point d'autre façon que de leur donner quelquefois un leger labour, les nettoyer & décharger du trop de bois & de celui qui est mort.

La Rose de tous les mois veut être exposée en bel air, en plein Soleil, dans une terre douce & sablonneuse pour porter tous les mois, & quand ses premières fleurs sont passées, on les taille au nœud, au dessous où étoient lesdites fleurs, & ainsi faisant après chaque portée de fleurs, vous en aurés huit mois durant, sçavoir depuis les premières, jusques environ la nôtre Dame de Decembre.

Si ces *Roses* ou *Rosiers* ne sont pas en terre propre, exposés & taillés comme on a dit, ils ne portent qu'une fois non plus que les autres.

Ou bien on les taille proche de terre au mois de Novembre, & les branches qui renaissent & qui se renouvellent, apporteront des fleurs avec plus de force.

On les retaille encore de nouveau trois jours avant la pleine lune de Mars, laissant seulement un œil ou deux à chaque branche, après on déchauffe le Rosier tout autour, & on ôte la vieille terre pour en mettre de la nouvelle & on l'arrose quand il en a besoin. Quand elle commence à fleurir, il en faut cueillir tous les boutons avant qu'ils s'ouvrent, & cela leur fait produire tout l'été plus grande quantité de fleurs.

Si vous n'avez pas naturellement de la terre de la qualité cy-dessus marquée, pour les susdits Rosiers, vous pouvez leur faire un fond artificiel en les plantant dans du sable amandé & en quantité suffisante.

La Rose d'Hollande à cent feuilles, celle qui sent ou celle qui n'a point d'odeur, demandent une même culture, elles veulent un lieu frais, peu de Soleil & une terre forte. On les taille au mois de Mars & on ne coupe que les extrémités qui sont sèches. Elles peuvent porter en Autonne, quand on les taille au Printems à un pied, ou un pied & demi près de terre.

Les Rosiers d'Hollande, se plantent si l'on veut aux pied des arbres de haute tige & on les fait monter sur ces arbres, où ils étalent leur belle & delicate marchandise en la saison, ce qui est bien agreable.

La Rose jaune double, ne veut du Soleil que mediocrement, elle aime le froid

& veut être en liberté, c'est pourquoi il ne la faut ni lier ni ferrer. Quand on la taille, on n'en coupe que l'extrémité des branches qui sont seches, elle veut être garantie des grandes pluyes, autrement les fleurs pourrissent & n'épanouissent pas bien, c'est pourquoi on leur fait un abry, quand les années sont trop pluvieuses: Pour la faire mieux fleurir & empêcher que les boutons n'avortent, il est bon d'en ôter une bonne partie, avant que de les laisser ouvrir.

Pour les faire porter tous les ans, il faut après que les fleurs seront passées, les tailler assez court, & s'ils poussent beaucoup de bois en Autonne, vous les taillerés encore en Février ou en Mars suivant.

Les Rosiers panachés sont des especes de Nains: (comme les Batavis] on peut les mettre dans des pots, si l'on veut, où ils font bien de même qu'en pleine terre.

On peut greffer un Ecusson de ces Rosiers & d'autres sur des Rosiers communs, & ces écussons ne manquent jamais de porter l'année suivante, s'ils sont dormans, les pouffans portent en l'Autonne de leur même année.

Ce qui est plus avantageux que de les avoir de plan, où ils font deux ou trois ans sans porter.

Les Rosier musquats blancs, veulent être taillés tous les ans en l'Autonne ou au Printems à un demi pied près de terre, il faut les couvrir de long fumier pendant l'hyver de crainte qu'ils ne gèlent & au Printems vous leur donnez un léger labour, lors que vous leur ôtes ledit fumier.

Et quand les fleurs commencent à paroître, s'il y a des jets qui n'en ayent point il faut les tailler à un pied & demy de bas, & à chaque œil il poussera un jet, qui donnera aussi beaucoup de fleurs vers l'Autonne.

De la Rose de la Chine.

De la Rose de la Chine.

La Rose De la Chine qui d'abord a eu le nom de *Barbare de Fuyo*, est appellée aujourd'huy par quelques uns *Mauve d'Inde* & *Mauve du Japon*, mais elle est plus connue par le nom de *Rose de Siennne*. Elle s'éleve avec le temps à la hauteur d'un arbre, dont l'écorce du tronc est pâle & de la couleur du figuier & les feuilles toutes semblables. Elle jette plusieurs branches, qui se chargent par le bout de plusieurs boutons ronds de la grosseur d'une noix, qui s'ouvrent & s'étendant à la largeur d'une rose à cent feuilles, & elle est assez fournie de feuilles crépues & frisées.

Elle fleurit dans l'Autonne & sa fleur ne dure que deux ou trois jours, mais elle a des couleurs si belles & si variées, qu'on ne la peut voir sans l'admirer. Au commencement elle est blanche, puis elle rougit & enfin elle se charge & devient d'un beau couleur de pourpre.

Pour en perpetuer la race, il en faut femer la graine ou en planter les branches.

On en feme la graine au mois de Mars à la fin de la Lune: On la met loing à loing en bonne terre legere, qu'il faut avoir passée dans un crible fin & l'ayant préparée dans des pots, on y met la graine que l'on recouvre d'un doigt de la même terre: On l'arrose à petites gouttes & on lui donne peu à peu du Soleil, au bout de trente jours elle commence à lever & quand ces petites plantes sont devenues plus grandelettes, on leur met un peu de terre au pied de même qualité que la première, afin que les racines se fortifient & soient plus profondes.

Finale-

Finalemēt pour les defendre de la rigueur de l'Hyver on les ferre dans un lieu chaud & aéré.

Au bout de l'an on les tire du pot & on les met en pleine terre fort au Soleil, dans laquelle pourveu qu'elle soit bonne elle apportera des fleurs au bout de deux ou trois ans.

La Bontures'en plante au mois de May; Et pour cela il faut prendre de jeune bois qui soit sur du vieux, qu'il faut replanter incontinent apres l'avoir coupé dans un lieu fort au Soleil & en bonne terre de la profondeur d'un demi pied ou plus selon la grosseur du brin duquel il faut couper l'extremité avec tous les yeux & il faut couvrir les playes avec de la cire d'Espagne pour les defendre du chaud, du froid & des pluyes qui lui pourroient nuire. Ainsi en six mois il prend racine & au bout de l'an il produit des fleurs admirables.

De la Rose de Gueldres ou Suseau Rosal.

Cette plante s'étend de toutes parts avec ses branches d'une maniere, qu'il est très aisé de la reduire à la grandeur d'un arbre: il produit des fleurs qui ont chacune cinq petites fleurs blanches, & quelquefois soit par nature ou par hazard, il s'en trouve d'une couleur vineuse. Ces petites parcelles de fleurs s'amassent toutes ensemble, font comme de grosses bâles rondes, qui sont sur l'arbre, comme autant de globes soutenus par un Atlas.

Il veut peu de Soleil, un terroir humide & fort: On le taille au mois de Mars & on n'en coupe que ce qui est sec.

Du Saffran.

Le Saffran fleurit au Printemps & en Autonne, il est aussi changeant dans sa fleur que dans ses couleurs, car quelquefois il devient simple & d'autrefois il est rempli de feuilles.

La Scabieuse que plusieurs appellent la Fleur de Veuve, est de deux sortes: Car il y en a de commune, & c'est celle-ci que par excellence on nôme la belle Scabieuse. Elles n'ont rien de different dans leurs fleurs, sinon que celle-ci est bien plus couverte & qu'elle est comme d'un violet cramoisy marqueté. Elle a une certaine odeur comme de Musc, qui est agréable de loing, mais que tout le monde n'aime pas de près.

Elle veut beaucoup de Soleil, une terre à potagers. On l'arrose quand elle en a besoin: Cette fleur dure trois ans, c'est pourquoi pour en avoir, il la faut semer.

De la Sgarza odorata.

Elle élève quelquefois sa tige à la hauteur de plus de deux pieds; Au bout elle pousse quelques boutons languets, qui renversent des feuilles jaunes qui forment comme des lys: Du fond il sort comme de petits brins de la même couleur. Quand cette fleur n'auroit rien de recommandable que son odeur, c'est assez pour la faire estimer. Elle se cultive comme la scabieuse dont on a parlé ci-dessus.

De la Speronelle ou Esperon de Chevalier.

La Speronelle, que les Allemans appellent Ritter Sporn, c'est à dire Esperon de Chevalier.

Chevalier, est encore appelée *Consoude Royale*, la fleur en est double ; Il y en a de *Blanche*, de *Turquoise*, d'*Incarnate* & d'autres couleurs. Elle a les brins deliés, revêtus de petites feuilles longues & étroites têtues & jointes ensemble.

Pour en avoir de la race, il en faut semer la graine : Elle veut un grand air, une terre à potagers, & quand le besoin le demande, elle veut être abondamment arrosée.

Du Soleil nommé Tournesol & la grande Plante.

Du Soleil
nommé
Tournesol.

Cette grande plante a plusieurs noms, *Matthiole* l'appelle, *Couronne Royale* & *Coupe de Jupiter* : Les autres *Soleil d'Inde*, *Belide de Plin*, *Cloche d'Amour* & *Rose de Jerico*. Il élève sa grosse tige boutonneuse quelquefois jusques à la hauteur de six ou sept pieds, à l'extrémité de laquelle il produit une grande fleur, qui répand par le dehors tout à l'entour un cercle de feuilles d'un beau jaune d'oré dont tout le dedans est rempli d'une certaine graine brune obscure. Et parce que comme l'*Heliotrope* se tourne toujours aux rayons du Soleil, quelques uns l'ont appelé pour cette raison *Tournesol*. Quelquefois la tige se separe en plusieurs branches, qui portent chacune une fleur.

Cette grande plante veut un grand Soleil & une terre bien grasse, & comme elle vient de graine, après qu'elle est levée & qu'elle est grandelette, on la transplante dans un lieu où domine le Soleil, & on l'arrose dans les temps.

Du Treffle des Marais.

Cette plante qui sur chacune de ses queues produit trois petites feuilles rondes en ovale, élève sa tige à la hauteur d'un pied & demi, du milieu de laquelle elle se charge jusques à la cime de certaines petites fleurs blanches qui ressemblent aux *Jacinthes* avec certains petits filets comme les capriers, qui sont fort agréables à voir & sentent admirablement bon.

Elle se plaît plus à l'ombre & à l'humidité qu'au grand Soleil.

De la Tubereuse.

De la Tubereuse.

Cette fleur s'appelle aussi *Jacinte d'Inde*, parce qu'elle en est la 2. Espece. Elle élève au dessus de sa tige un bouquet de plusieurs fleurs, qui ne s'ouvrent pas toutes à la fois. Mais comme les choses les plus belles & les plus estimées veulent être veües longtemps, elle n'ouvre que quatre ou cinq de ses feuilles à la fois, qui ont la figure & la blancheur des *Jacinthes blanches orientales*, mais elles ont les bords moins renversés & sont une fois aussi grandes : Et bien que les premières fleurs se passent, cela n'empêche pas que les dernières ne soyent d'une beauté incomparable, & d'une si longue durée, qu'encore qu'elles fleurissent tout l'Esté on en voit encor durant toute l'Automne. On dit qu'il y a des Tubereuses rouges.

La Tubereuse veut être dans un endroit fort découvert dans une terre grasse & bien détrempee : elle se conserve mieux dans des pots qu'en pleine terre. Il ne lui faut pas plus de 3 ou 4. doigts de profondeur, il l'a faut mettre seule, ou si on la met avec d'autre, il lui faut donner un empan de distance des autres oignons.

Pen-

Pendant l'Été il la faut arroser continuellement & abondamment tous les soirs (même à midi.) Durant l'Hyver pour ne l'a pas exposer aux injures du vent, du froid & des pluyes, il la faut ferrer dans un lieu à couvert, qui ait neanmoins bien du Soleil & qui soit bien aéré.

Afin que son bouquet ait plus de fleurs, les Peres Chartreux, mettent au fond du pot le tiers de terrot de fient humain consumé de plusieurs années.

Au mois de Mars à la fin de la Lune, il faut les lever & en ôter les cayeux pour planter dans d'autres pots à part, & ayant choisi les meilleurs oignons, on leur ébarbe les longues racines & puis on les replante, mettant premièrement un peu de terre sur laquelle on repose l'oignon, afin que les cheveux & la racine y entrent, & s'y étendent plus aisément & qu'elles en reçoivent plus de nourriture.

Maniere de planter & de conserver la Tubereuse.

Après que la fleur des Tubereuses est passée, il faut renverser le pot & le mettre dans un lieu sec, puis en tirer l'oignon sur la fin du mois d'Octobre, & le garder pendant l'hyver jusqu'au mois d'Avril: Et avant que de le mettre dans un pot, il faut durant quatre jours le faire tremper dans du vin & en suite le planter.

Il faut aussi prendre garde que l'oignon ne gèle pendant l'Hyver.

C H A P. I.

De la difference des Tulipes & de leurs especes.

Monsieur Ménage dit que les Tulipes sont originaires de Turquie; On les appelle Tulipes parce qu'elles ont quelque rapport avec la figure d'un Turban, qui en Italien est appelé *Tulipano*.

Encore que toutes les Tulipes soyent d'une seule espece [c'est à dire Tulipes] neanmoins il est certain qu'il y en a de plusieurs sortes; des *Blanches*, des *Jau-nes*; les *Rouges* communes sont Tulipes, mais de trois sortes, qui ne changent jamais, & sont les plus communes, aussi sont elles estimées les moindres.

Il s'en voit d'autres de divers rouges, les unes plus enfoncées, les autres moins, les unes plus éclatantes & les autres plus foibles, & quand de ces sortes il s'en trouve dont le fond est selon que la connoissent les Curieux, alors ils les laissent grener, & ce sont de ces graines que viennent les meilleures couleurs.

On remarque de deux natures de Tulipes, les unes *Printanières*, & les autres *Tardives*, nous en voyons encore d'une autre sorte, qu'on peut dire, *Meridionales*, d'autant qu'elles fleurissent entre les *printanières* & les *tardives*, & de toutes les trois nous en voyons de diversement colorées.

Des *Printanières*, il s'en voit de plusieurs couleurs, & de parfaitement belles, dont les unes sont merueilleusement bien panachées & les autres simplement bornées: La fleur s'avance d'environ trois semaines ou un mois avant les autres, & pour cela se nomment *Printanières*. Pour les *Bordées*, les plus belles sont celles qui ont la couleur fort éclatante, le bord grand & coupé nettement.

Des

Des Tardives, aussi bien que des *Meridionales*, il y en a de plusieurs sortes de couleurs, dont les premières sont simplement bordées, elle sont un peu plus en estime que les *blanches jaunes & Rouges*: Les unes sont *rouges bordées de Rouge*, & ce qui les fait un peu considerer, c'est que la couronne qui est dans la fleur est parfaitement ronde,

La seconde sorte, sont couleurs qui nous viennent par le moyen des graines & de celle-cy il s'en trouve de si diversement colorée, qu'il est impossible aux peintres & aux Teinturiers d'en imiter les couleurs: Et ce sont de ces couleurs que viennent les plus belles par l'industrie des curieux qui savent aider à la nature; par un artifice que l'industrie & le temps leur a appris: Et quoy, que ces couleurs, comme couleurs, soyent des moindres en beauté, neant moins ce sont les plus belles comme seules capables de se changer en mieux, meilleures pour ceüillir les graines. Il s'en rencontre aussi de *Glacées* entre ces couleurs, qui est comme une espece d'ombre, de moindre couleur que celle du corps.

La Troisième sorte, sont celles qu'on nomme *Panachées*, entre lesquelles il y en a encore de plusieurs sortes, dont les premières & les moindres sont les *Paltots* de couleur rouge & jaune & de couleur blanche, & rouge & dont il y en a de deux sortes ou de 2 classes.

La première se nomme *Paltody*, il a les mêmes couleurs que le *Paltot*, mais il est bien plus fin & bien plus nettement panaché, il faut que celui ci ait les paillettes noires ou brunes, si ce n'est lors qu'ils ont un fond noir, il faut que les paillettes soient jaunes.

La Deuxième sorte de Panachées se nomme *Morillon*, il n'a que deux couleurs en sa fleur, Il y en a encore de deux classes, dont la seconde s'appelle *Morillonny*, il est beaucoup plus fin que le *Morillon*, & ses panaches sont plus nettement coupées.

La Troisième sorte de panachées se nomme *Agates*: Il en est encore de deux sortes, dont la première n'a que deux couleurs, & la deuxième, qui se nomme *Agatine*, en a trois & quelquefois plus. *L'Agatine* est sans comparaison la plus belle *Agate* & ses couleurs sont plus distinctes & parfaitement détachées les unes des autres.

La Quatrième sorte est la plus belle de toutes & se nomme *Marquettine* ou *Marquerrine*: C'est cette sorte de Tulipe qui emporte le prix sur les autres: il s'en voit de 4. & 5. couleurs, & quelquefois davantage. *La Marquerrine* est la plus belle, ses panaches sont détachés les unes des autres sans aucune diminution, sont nettes en leurs couleurs & arrêtés par un petit bord, comme un filet de soye bien delié: Et c'est à quoi on connoît les plus belles.

Il s'est trouvé encore une sorte de Tulipe d'une forme extraordinaire, elle est bizarre en ses couleurs & afreuse à voir, & pour cela s'est fait donner le nom de *Monstre*: On en voit de diverses couleurs.

Il en est d'autres qu'on nomme *Jaspées*, lesquelles ont bien plusieurs & diverses couleurs, qui ne sont pas séparées les unes des autres, mais se melangent ensemble comme dans le jaspe.

Il s'en voit encore que l'on peut dire *doubles*, puis qu'elles portent jusques à plus de vingt feuilles.

Il s'en est veu & on en voit encore, qui ont les feuilles de la fleur *vertes*, de deux couleurs, on les nomme *feuilles rayées*, mais il s'en trouve peu de belles.

CHAP. II.

Qualités que doivent avoir les belles Tulipes.

IL est à souhaiter que la forme & le vert des Tulipes, ne soit ni trop long ni trop court, ni trop large, mais un peu frisé, & qu'il se couche sur terre, s'il est rayé il en est plus beau.

Qualités
que doi-
vêt avoir
les belles
Tulipes.

La Tige est mieux quand elle n'est ni trop haute ni trop basse.

La portée ordinaire du plus grand nombre des belles Tulipes doit régler cela, on ne peut en prescrire une mesure juste, parce que la terre des Jardins étant différente, ou bonne ou mauvaise, elle fait des tiges ou plus hautes ou plus basses. Il faut aussi dans sa hauteur, qu'elle soit assez forte pour soutenir la fleur: Elle seroit un peu difforme si elle étoit trop grosse.

La Forme de la fleur, est tout à fait à rebuter quand elle est pointue: La connoissance de la curiosité, la doit rendre supportable dans une couleur quand elle est camuse, parce que la feuille s'allongeant un peu en se panachant, cet effet corrige ce petit défaut. Il ne faut point du tout que la forme soit échan-crée par le bas de la fleur, mais il faut que les feuilles soient larges à proportion de leur longueur. Les plus grandes fleurs bien proportionnées sont les plus belles.

Les Tulipes doivent avoir six feuilles, trois dedans & trois dehors. Si elles en ont réglément ou plus ou moins, c'est un défaut, celles de dedans doivent être plus larges que celles de dehors: Si elles étoient toutes six égales, elles en feroient mieux, mais ce seroit un défaut, si celles du dedans étoient plus petites.

Il ne faut point estimer celles dont la forme est belle en entrant en fleur, mais qui 2 ou 3. jours après s'allonge & se gâte.

Non plus que celles qui étans fleuries, renversent leurs feuilles par dedans ou par dehors, ou qui se godronnent ou cofinent.

Il est de conséquence que la feuille de la fleur soit épaisse & étoffée, pour durer long-tems en fleur, une Tulipe qui y dure peu n'est point considérée, quelque beauté qu'elle ait, & les Tulipes dont les feuilles de la fleur sont minces, sont quelquefois grillées par l'ardeur du Soleil avant que d'être fleuries.

Toutes les Tulipes ont du dos, celles qui en ont le moins sont les plus belles. Les couleurs bizarres sont certainement les plus belles. Les plus nuancées sont les plus beaux panaches. Plus leurs couleurs s'éloignent du rouge, plus elles sont à priser, parce que les fleurs font de plus beaux effets, avec cette exception néanmoins que les rouges à fond blanc ne sont point à rejeter. Parmi les Rouges les couleur de feu & de grenade sont les plus belles. Les Fortes bizarres à fond tout blanc & les grises à fond tout jaune sont rares, & fort recherchées.

Plus le Coloris est lustré & satiné, plus il est estimé, s'il est terne c'est un tres grand défaut.

Les Tulipes qui étans fleuries ne conservent point leurs belles couleurs pendant onze ou douze jours, ne doivent guères être prises, celles qui les gardent jusques à la fin de la fleur, sont les plus belles.

Les plus petits fonds sont les meilleurs pour faire de beaux panaches.

Les fonds qui panachent le mieux sont d'une même couleur, tant dedans que dehors. Il faut bien comprendre cette regle, c'est tout le fin de la connoissance, pour le jugement le moins incertain, de ce que doivent faire les couleurs. *Le dehors du fond*, sont les plaques cerclées ou étoilées qui sont au bas des feuilles dans le vase, & *le dedans du fond*, c'est l'épaisseur même du bas des feuilles qui est couverte par la plaque, de sorte que si les plaques sont blanches, & qu'en les levant avec l'ongle, ce dedans qu'elle couvre soit jaune, ce jaune en montant dans le panache s'éteindra en passant par le blanc de la plaque, si bien que pour n'avoir point de pareil accident à craindre, il faut que le dehors & le dedans du fond soit de même couleur.

Les plaques qui couvrent le dedans du fond de la fleur ne montent jamais dans le panache, mais seulement le blanc ou le jaune qu'elles couvrent, & les autres couleurs qui y sont contenues par une vertu secrete, de laquelle on ne s'aperçoit point, comme en *la solitaire* qui panache de pieces emportées & séparées par de grands traits noirs & dont le dehors & le dedans du fond sont blancs.

Quand les plaques ou dehors du fond demeurent toujourns bien distinctes d'avec la couleur & le panache, c'est une esperance tres forte que la Tulipe se parangonnera, c'est à dire qu'elle reviendra tous les ans nettement panachée, mais quand le panache & la couleur s'imbibent avec les plaques, il faut craindre qu'il n'y ait moins de netteté au panache en de certaines années qu'en d'autres.

Les paillettes ou Etamines, doivent être brunes, & non pas jaunes, mais il n'importe pas de quelle couleur sont les pivots.

Il y a des couleurs de Tulipes qui aprochent si fort les unes des autres, quoi que de differente espece, que vous ne sçauriez les distinguer que par ces paillettes ou ces pivots. Or la distinction des especes est tres necessaire à sçavoir, car quand une espece panache à merveille & que vous voulés conserver plusieurs oignons de sa couleur, si elle ne differe d'avec 10 ou 12 autres especes que par les paillettes & par les pivots, comment feriez vous pour la démeler, si vous ne sçaviez par les examiner. Prenés donc garde que les pivots de l'une seront plus gros & plus longs que de l'autre, qu'ils seront plus jaunes, ou plus clairs, qu'ils seront entierement d'une couleur ou brunis à demi, ou brunis par en haut ou par en bas, ou enfin par d'autres distinctions qui se rencontreront. Examinés de même les paillettes par leur couleur, la largeur & la longueur & les fonds à plusieurs differences qui les distinguent & soyés certain que jamais les fonds, les pivots & les paillettes ne sont tout à fait conformes aux especes differentes, quoi que les fleurs se ressemblent tout à fait.

Quelques Curieux qui ne sçavoient pas le secours des differences des pivots & des paillettes pour démeler leurs especes, vouloient les reconnoître par la difference de l'odeur, mais c'est une connoissance foible & incertaine & y en ayant d'assurées, il faut y recourir.

Les Tulipes panachées doivent avoir les mêmes qualités que les simples couleurs, quant au vert, à la tige, à la forme & au fond.

Le premier panache est celui qui vient par grands traits, de differentes figures bien coupés & séparés de leurs couleurs & qui ne prend point de fond.

Le second est le panache qu'on nomme à yeux ou à isle, qui est par grandes pieces emportées nettement & qui ne vient point du fond.

Le trois

Le troisieme est celui qui vient en grande broderie bien détachée de ses couleurs, & qui ne prend point du fond. Il est parfaitement beau quand il vient sur des bizarres bien nuancées.

Le quatrieme est celui de petite broderie, quand il est net & qu'il perce bien ses couleurs, il est agréable, mais il ne l'est que sur les bizarres qui ont plusieurs nuances, quand il vient sur d'autres couleurs, il ressemble trop au drap d'or, ou au drap d'argent.

Les autres panachées dont le panache prend du fond ne laissent pas d'être quelquefois assez belles, quand elles sont bien nettes & partagées de leurs couleurs.

Toutes les panachées qui sont également partagées & entrecoupées de panaches & de couleurs, sont les plus agréables chacune en son espèce.

Quant il se trouve beaucoup plus de panaches que de couleur dans une Tulipe, cela gêne la fleur & la perd d'ordinaire, sans qu'elle puisse jamais se rétablir, elle degene en blanc & en jaune, c'est pourquoi il vaut mieux que la couleur soit dominante, parce qu'on en peut esperer une belle Tulipe, lors qu'elle prendra plus de panache, ce qui arrive souvent.

Les panachées dont le panache s'imbibe & se perd dans la couleur ne valent rien, on peut néanmoins garder leurs couleurs, si elles sont belles à cause des graines & point autrement.

Il faut toujours preferer les Tulipes qui panachent de riches couleurs, quand elles ne seroient pas si bien panachées, pourveu qu'elles soient de belle forme & bien taillées, parce qu'elles peuvent en faire de plus rares & de plus belles.

Les panachées bizarres qui ont les couleurs les plus distinctes & les plus éloignées les unes des autres, sont les plus belles.

Les Brunes violettes panachées de jaune ou de blanc sont plus belles, que celles qui sont moins brunes, quand elles sont d'ailleurs également conditionnées.

Tout panache broüillé ne vaut rien.

Ce n'est pas qu'il faille jeter la tulipe, dont le panache n'est pas net la premiere année, il y a des panaches qui se nettoient, c'est ce qu'on appelle se rectifier. Il faut mettre les hazards un peu broüillés pour les examiner l'année en suite: & s'ils ne se rectifient point, il les faut ôter. Par ce mot de *hazard*, on entend une Tulipe qu'on trouve panachée, qui ne l'étoit pas l'année precedente.

CHAP. III.

De la Terre propre aux Tulipes.

Les Tulipes viennent par tout, néanmoins les terres sablonneuses & legeres les conservent mieux que les terres fortes: Mais ces terres un peu fortes étant bien foulagées par les terrots de fumier de cheval consommés de deux ans, mêlés ensemble & passés à la claye, les conservera comme les autres terres.

Il faut fumer vos planches en luin, si tot que vous aurés déplanté vos tulipes, & les labourer cinq ou six fois avant que de remettre vos oignons dedans, afin que le terrot soit extremement mêlé & consumé, craint que s'il ne l'étoit pas, sa graisse n'engendrât la pourriture & des vers qui s'attachent plutôt aux belles Tulipes qu'aux moindres.

Q 2

Si vous

Terre
propre
aux Tuli-
pes.

Si vous pouviés un an auparavant fumer vos terres à part pour les rapporter dans vos planches, quand vous auriés déplanté vos Tulipes, après en avoir ôté la terre qui auroit servi, cela en iroit mieux, ou si vos sentiers étans aussi larges que vos planches, & qu'ils eussent été fumés un an devant, vous en jetteriez un pied du dessus dans les planches, d'où vous auriés ôté la vieille terre, qu'on remettrait sur le sentier à la place fumée & reposée, & continuer ce déplacement de terre fumée d'année en année, cela seroit bon.

Choisissés la matière qui vous conviendra le mieux, mais souvenés vous que la Tulipe aime une terre legere & fumée de fumier leger consommé de long-temps.

Il y a une observation generale à faire à l'égard des terres pour toutes sortes de plantes: c'est que les terres qui n'ont point servi auparavant aux plantes où vous les destinés, y sont beaucoup plus utiles que d'autres, la raison est qu'il y a un sel propre dans toute terre pour toute plante, & que si vous semés dans une terre où il y ait eu des choux, le choux n'y ayant usé que le sel propre aux choux, les Tulipes y feront mieux que s'il y avoit toujours eu des Tulipes, qui auroient consumé le sel propre aux Tulipes, & si dans les terres où on met toujours des Tulipes les frequents engraissemens des terrots n'en remplaçoient les fels, les Tulipes periroient à la fin.

De quelque maniere que vous accommodiés vos terres, ne manqués pas dès le tems même que vous les accommoderés, à en écrire toutes les circonstances, de ce tems & de cet accommodement, afin que si vos plantes reussissent, vous puissés continuer & aussi afin que si vous avez fait quelque faure en fumant trop ou trop peu, ou mêlant certaine terre ou terrot, avec d'autres, qui nes'accorderont pas, vous puissés recourir à vôtre Memoire & vous corriger.

CHAP. IV.

Du Temps & de la maniere de Planter les Tulipes.

Tems &
maniere
de planter
les Tuli-
pes.

IL fait bon planter les Tulipes depuis la my Octobre, jusqu'à la fin de Novembre, quoi qu'il y en ait qui veulent qu'on laisse le commencement de Novembre pour les paresseux & sa fin pour les nonchalans.

Si on ne peut avoir de la terre preparée comme on a dit au chapitre precedent, il faut immediatemét apres qu'o aura levé les tulipes, bien foïir & vareter les terres du moins à trois tours, les bien éplucher de pierres, de racines & d'herbes, & ce qui seroit à souhaitter les cribler même, de crainte qu'un oignon ne se blesse contre une pierre en grossissant.

Vos planches étans labourées & dressées au rateau, il faut tirer dessus au cordeau des traits en long, de cinq pouces en cinq pouces, & refendre ces traits par d'autres en travers aussi de 5 en 5 pouces, afin que de tout sens vos oignons étans placés aux endroits où les traits auront croisé, ils soient dans une distance égale.

Si vous n'êtes pas contraint de faire vos planches plutôt d'une largeur que d'une autre, faites les de deux pieds & demi de large, & de long tant qu'il vous plaira, vous mettrés cinq oignons de front sur cette largeur, & vous avés ainsi le moyen de décrire plus facilement dans l'ordre, vos panachées ou vos

vos couleurs, ce qui est extrêmement utile.

Vos oignons se doivent mettre tous sur vos planches, avant que d'en enfoncer aucun en terre, de crainte que si vous enfonciés d'abord vos premières plantes, les oignons qui resteroient pour les dernières, se trouvant trop foibles ou de quelque triage que vous auriez oublié, vous ne voulussiez changer votre plantage, à quoi il n'y auroit plus de remède, mais quand on voit tous les oignons sur terre, on change, on mele, & enfin on accommode mieux le tout à sa volonté.

Il ne faut guères enfoncer les Tulipes plus de trois bons doigts en terre. Il y a des pareilleux qui enfoncent leur oignon sans plantoir, en le poussant & luy faisant faire son trou par luy même; cette maniere est blâmable, un oignon peut rencontrer du verre ou des pierres & se briser: Il luy faut faire son trou avant que de le mettre en terre avec le plantoir & qu'il soit à peu près de la profondeur de cinq pouces, pour qu'il en reste trois lors que l'oignon sera au fond, & faut toujours bien placer sa Tulipe en l'enfonçant sur l'endroit où les traits marqués se croisent.

Au lieu que les piquets ou plantoirs ordinaires des Jardins sont pointus par le bout, il faut que celui des Tulipes soit rond, afin que le trou étant fait & l'oignon mis dans icelui, ils s'ajuste bien au fond, & qu'il ne reste point de vuide au dessus ni aux côtés, en sorte que le trou étant rempli de terre deliée, l'oignon soit tellement couvert, qu'elle la touche tant par dessous que par dessus.

Si vous étiez assez exact pour ne pas souffrir à la fleurison des places vuides dans vos planches, principalement dans celles des belles panachées, il faudroit prévoir en plantant vos planches, de planter aussi des oignons dans des pots pour mettre au lieu de celles qui seroient pourries, mais il faut que ce soit dans des pots nommés bonnets, plus hauts pourtant d'un tiers qu'à l'ordinaire & que le dessous du pot soit presque tout à jour: c'est à dire qu'il n'y ait au cul qu'une bande large d'un doigt pour soutenir la terre du pot, quand on le levera; la raison de ce pot plus haut d'un tiers qu'à l'ordinaire, est qu'un oignon de Tulipe produit également sa fleur quand il a de quoi enfoncer sa racine, au lieu de l'élargir, sinon il ne fait qu'une petite fleur. Et la raison du cul à jour, est que le soufle ou esprit vivifiant qui sort de la terre, attiré par le Soleil pour la nourriture des plantes, trouvant passage à travers de ce cul à jour, nourrit cet oignon pendant qu'il travaille à sa fleur, & au contraire si ce cul étoit tout fermé la fleur seroit maigre. Qu'on ne croye pas cet advis inutile, sur ce qu'on voit des Anemones & des Ranoncules aussi grosses dans un pot ordinaire qu'en pleine terre. Il n'en est pas de même de la Tulipe, elle a plus de besoin qu'une autre plante pour son accroissement de ce soufle ou esprit vivifiant de la terre. Quand vous aurés planté vos oignons de reserve dans autant de pots que vous aurés souhaitté, un oignon seul dans chaque pot, il faudra enterrer tous ces pots en planches, pour les gouverner comme les autres oignons jusqu'à la fleur.

Vos belles Tulipes panachées doivent être toutes décrites. Pour les mettre en ordre par terre, si vos planches ont cinq rangs de front, il faut avoir de grands tiroirs plats séparés par cinq rangs de petits quarrés de la longueur qu'il sera nécessaire. Si votre planche a cinquante rangees de longueur & que vos tiroirs n'en puissent tenir que dix de longueur, il faut cinq tiroirs pour mettre toute votre planche en son ordre. Vous devés en mettant vos oignons dans

les quarrés de vostiroids pour les arranger, les assortir par la difference & par le mélange des couleurs, ce qui est très-agréable quand les fleurs sont venues.

C H A P. V.

Gouvernement des Tulipes depuis qu'elles sont en terre jusqu'à la fleur.

L Es Tulipes sont robustes, mais elles s'en trouvent considérablement mieux quand on les choye, & qui en aura de tres belles, fera fort bien de les conserver. Il faut les couvrir à plat pendant les gelées avec du fumier éteint, particulièrement les panachées & les oignons de reserve dans des pots.

Gouver-
nement
des Tuli-
pes.

Quand les boutons veulent sortir de terre au Printems, il faut commencer à arroser fortement vos Tulipes, à moins qu'il ne pleuve, premierement parce que le bouton sortant de terre ne doit pas trouver secle dessus de la terre, il le desécheroit. D'ailleurs cet arrosement battant la terre allegée par les gelées garnit la plante: outre qu'il l'humecte dans le tems qu'il fait sa fleur & lui donne le moyen de faire un bouton plus nourri. De plus le commencement du Printems étant sujet d'ordinaire au grand hâle du Soleil qui attire doucement la vapeur de la terre moüillée, il nourrit de cette vapeur le bouton tendre, au lieu que son ardeur peut le faire avorter sans ce secours.

Arrosés d'abord dans le déclin de la Lune, ou dans un temps doux, le jugement vous doit régier. Si vous arrosés à contretems, il pourroit arriver des gelées, qui incommoderoient vos Tulipes, que vous ne couvrés plus quand elles sont en fannes.

Arrosés toujours en suite quand vous croirés que vos fleurs en auront besoin. L'Oignon d'une Tulipe s'altère par la soif comme une autre plante, & vos fleurs durent beaucoup plus quand l'oignon est humecté, que lors qu'il souffre par la chaleur.

Avant que d'arroser vos Tulipes la premiere fois, regarnissés vos places où il y aura des oignons pourris, & en faisant vos trous pour y mettre les pots de reserve, prenés garde d'eventer ou d'endommager les racines des Tulipes voisines.

C H A P. VI.

*Des remarques necessaires pour éviter les Tulipes quand elles sont en fleur:
Du choix de celles, qui sont propres pour graine & des theatres des fleurs:*

L A fleur étant venue, si vous avés mis dans votre Jardin des Tulipes de nouvelle acquisition ou de present, ou de vos graines, il faut soigneusement arracher les oignons, dont les fleurs n'auront pas les qualités cy-devant décrites pour la beauté.

Il faut remarquer separément les couleurs, & les panachées printanieres, les hazards parfaits pour premiere planche, ceux d'après pour les secondes planches, les couleurs triées dont on fera toujours des planches à part, & les Tulipes dont vous voulés reserver les graines.

Voilà de six sortes de Tulipes qu'on peut marquer avec trois couleurs de lai-
ng.

ne. On a son memoire sur lequel on écrit. Les Tulipes liées de laine blanche, sont les couleurs printanieres, celles qui sont liées de laine noire, sont les panachées printanieres, celles qui sont liées de laine rouge sont les hazards parfaits; celles qui sont liées de laine blanche & de laine noire, sont les hazards pour la seconde planche, celles qui sont liées de laine blanche & de laine blanche & de rouge, sont les couleurs triées, & celle qui sont liées de laine rouge & de laine noire, sont les Tulipes pour graine.

Il faut donner des noms à vos plus belles Tulipes, vous pouvés attendre si vous voulés que vos hazards ayent panaché nettement deux années de suite, afin de ne les point nommer inutilement; mais il faut décrire vos principaux hazards parfaits pour voir l'année, ensuite leur constance, leur progrès & leur diminution. Auquel cas au lieu de leurs laines, il faudra y lier au pied de petits morceaux de cartes sur chacun desquels il y aura un chiffre relatif à votre memoire, sur lequel vous ferés leurs portraits.

Ainsi par exemple, il faudra écrire numero 1. couleur bizarre nuancée de tané brun & clair, panachée de tres beau jaune d'or par grandes pieces emportées, moyen vase ou grand vase, belle forme, haute tige, ou moyens, fond vert cerclé ou autrement, estamine de bleu enfoncé, pivots jaunes clairs, brunis par en haut hazard de 1694. & de même des autres numeros. Il ne faut pas manquer de faire des planches de couleurs arrangées. Mettés donc par rang cinq oignon d'une même espece de vos couleurs, ou davantage selon la largeur de vos planches, & décrivés sur vostre memoire toutes les particularités de l'espece, accommodés en 10 ou 12 especes par année, afin de ne vous point trop embarasser à la fois, & quand un ou deux de vos oignons panacheront, vous verrés si le panache pourra ou sera devenu parfait, pour conserver tous les oignons que vous aurés de cette espece, il vous sera alors aisé de les reconnoître, en cueillant une fleur de vos 5 oignons, qui n'auront pas panaché, & en l'aportant pour la confronter à toutes les couleurs de votre jardin, & si vous trouvés que le panache broüille ou s'imbibe, ou que la forme se gâte en panachant, ou enfin qu'il y ait d'autres défauts essentiels, ôrés de votre jardin tous les oignons que vous y aurés de cette méchante espece; Ne vous faites point de peu du soin & de l'équipage nécessaire en déplantant ces couleurs arrangées pour les conserver en leur ordre; On met les 5 oignons de chaque espece dans un même cornet de papier, sur lequel on décrit, *premier rang des couleurs arrangées*, & ainsi de suite. Et par la relation de cet ordre avec votre memoire, vous connoissés vos plantes, si vous n'avez pas cinq oignons de la même espece, décrivés toujours ce que vous avés & multipliés par les cayeux, le tems amène tout.

Le choix des Tulipes que vous reserverés pour graine, demande un peu d'usage & de bon goût: l'instruction qu'on peut en donner est, qu'il faut en marquer de plusieurs especes des plus belles formes, des plus nuancées, des plus satinées & sur tout des plus bizarres; les claires y sont aussi nécessaires comme les brunes, & la huislée, est une bizarre nuancée qui n'est pas brune.

Vos Tulipes pour graine étans marquées, rompés les têtes de toutes les autres, afin de les empêcher de travailler inutilement, en produisant beaucoup de graine qu'on jetteroit, l'oignon s'emploie à sa conservation & à la nourriture qu'il lui auroit fallu pour ces graines.

Cela fait il faut laisser meurir les oignons, en leur laissant prendre leur saoulé de terre: Et cette maturité se remarque, lors que la tige ne recevant plus de

nourritu-

nourriture de l'oignon, il a comme réservé sa vertu en lui & la laisse secher.

Monsieur de Valnay a inventé une maniere de théâtre tout à fait jolie, pour faire voir ensemble & commodément un amas de panachées mêlées suivant leurs couleurs différentes & arrangées les unes près des autres, de maniere qu'assis à l'ombre & d'un seul coup d'œil vous vous divertissés la veüe de tout ce qu'un tres grand jardin peut produire de raretés.

Au milieu d'une sale sur une tres grande table, il fait un theatre de 5 ou 6 gradins de 4 à 5. pouces & élevés les uns des autres de même hauteur, il les couvre d'un tapis vert, & il cueille ses panachées parfaites, qu'il met chacune dans une petite phiole avec de l'eau après les avoir entierement épanouies: Il arrange ensuite toutes ces phioles sur des gradins; Il cueille pour cela les Tulipes quand elles ont été, quelque tems en fleur, s'il les coupoit trop tôt, elles ne se tiendroient pas épanouies dans l'eau, elles se resserroient incessamment. Pour empêcher encore qu'elles ne se referment, il les met si tôt qu'elles sont enüillies dans un pot plein d'eau, de sorte que toute la queue y trempe jusques à la fleur, il les y laisse un jour entier. Par ce moyen la fleur se saule d'eau, se gouverne plus aisément & demeure tendue & ouverte. Ces theatres bien servis de la main, à proportion que quelque fleur se dérange, font un effet extraordinairement agréable.

On peut faire de pareils theatres d'Anemones & si l'on ne se soucie point des graines, on en peut faire aussi d'œilliers & d'oreilles d'Ours, qui auroyent beaucoup plus de propreté, que ceux où l'on met les pots.

CHAP. VII.

*Du Temps auquel se déplantent les oignons, leur ordre & leur conservation.
Des graines & de leur conservation. Du tems de les semer & de
leur Culture.*

LE tems de déplanter vos Tulipes est quand la tige de la fanne se sèche. Choisissés de beaux jours, afin qu'on ferre vos oignons secs, ne les laissés au Soleil en les déplantant que le moins que vous pourrés, parce que le Soleil les tue, pour peu que ses rayons donnent dessus à nud. C'est pourquoi si le tems est trop ardent, il faut differer & en attendre un plus moderé: si mieux on n'aime prendre le matin & travailler jusques à 7 ou 8 heures, & recommencer après midi, environ sur les cinq heures.

Tems auquel se déplantent les oignons.

Vos oignons levés, mettés les sur le plancher d'une chambre & les étalés, si vous les laissés en tas, le feu s'y mettroit & ils periroient, laissés les à découvert afin qu'ils se dessèchent de l'humidité superflue qu'ils pourroient avoir retenus de la terre & par ce moyen, ils se conserveront fort bien. Il faut pourtant de tems en tems les visiter & tourner doucement, afin que s'il s'en trouvoit quelqu'un de blessé ou de malade, on tâchât d'y remedier, en luy ôtant l'écorce ou plutôt la blessure, ou bien en le mettant en terre, ou sans doute il reprendra sa vigueur.

Conservés toujours les ordres de vos marques: separés les oignons de chaque sorte & mettés une carte écrite sur chaque sorte, pour les distinguer.

Lin mois

Un mois ou deux après, quand ils sont bien secs, il faut les éplucher & prendre garde de leur ôter la dernière peau, sur tout celle qui tient au cul de l'oignon dont le dépouillement est mortel pour cette plante. Quand les oignons sont épluchés, mettez les dans des paniers, plutôt que dans des boîtes, parce que les oignons y ont plus d'air; laissez les en repos jusques au tems de les planter.

En déplantant vos belles panachées, il faut suivre le même ordre que vous avez tenu en les plantant, & remettre dans chaque carré de vos rangs l'oignon de son rang.

Il ne faut pas lever les oignons réservés pour graine, que le châton qui la contient ne vous montre en s'ouvrant, qu'elle est meure & sèche, l'ayant cueillie, laissez la une couple de mois dans son châton, cassés le ensuite pour l'en tirer toute & la nettoyer.

Vous semerez votre graine de Tulipe au mois de Septembre, il n'importe en quel tems de la Lune: Préparez bien une planche de terre, répandez votre graine dessus la moins épaisse que vous le pourrés, parce que vos graines pour grossir, doivent être au moins deux ans en terre sans les lever. Couvrez votre graine semée d'un petit doigt de la même terre que celle de dessous.

Ces graines ainsi semées, leveront au mois de Mars suivant, & si-tôt que leur fane, [qui ne paroitra pas plus que la petite feuille de poreau] fera sèche, mettez un bon doigt de terre sur la planche & les laissez-là. Après leur seconde feuille, si vous voyés que les oignons ayent suffisamment grossi, pour ne vous point trop donner de peine par leur petitesse à les tirer de terre & à les replanter, tirés les de leur pepinière & les plantés par planches, pour les déplanter toutes les années comme les autres, ils rapporteront fleur plus viste, que si vous les laissés toujours dans la pepinière.

Ayez soin d'arroser vos graines dans les temps chauds, lors quelles en auront besoin, tenés les toujours nettes de mauvaises herbes & les couvrez à plat dans les fortes gelées.

CHAP. VIII.

De la Culture des Cayeux & comme ils conservent constamment les couleurs de leur mere.

L Es Cayeux sont un autre moyen que la graine, dont la nature se sert ^{De la} pour la conservation & l'augmentation des Tulipes, mais differens ^{Culture} de graine, en ce que la graine ne produit pas toujours une Tulipe sem- ^{des Cay} blable à celle qui l'a enfantée, mais bien souvent different, tant de cou- ^{eux.} leur que de forme, au lieu que les cayeux tiennent toujours de la nature de la Tulipe qui les a engendré sans se changer, ni diversifier aucunement. En sorte que pour conserver toujours les especes des Tulipes qu'on veut garder & dont on se veut rendre fort, il les faut planter curieusement, cette voye est la plus assurée pour les augmenter, comme les graines sont aussi la voye la plus assurée pour en avoir de nouvelles.

De tous les *Cayeux* qui sortiront des Tulipes, on en peut faire une ou deux planches selon la quantité, & on les peut planter assez proche les uns des autres, ce qui sera comme une pepiniere, dont on levera tous les ans quantité de Tulipes portantes, & comme les *Cayeux* n'ont ni la force ni la vigueur des gros oignons & même qu'il s'en rencontre de si petits & de si foibles, qu'ils periroient s'ils étoient longtems hors de terre, il les faut replanter dès la fin d'Aoust, ou même quinze jours après les avoir tiré hors de terre, par ce moyen ils se conserveront & porteront beaucoup plustot, que si on attendoit à les replanter au temps des Tulipes portantes, auquel temps il s'en trouveroit beaucoup de fleuris & même plusieurs de morts. On les peut laisser deux ans en terre sans les lever mais il faut bien cercler & tenir vos planches nettes.

Il est certain que les *cayeux* conserveront la même nature de l'Oignon qui les a engendré sans degenerer.

 C H A P. IX.

Qu'il est necessaire de lever tous les ans les Tulipes.

C'Est une necessité absolue de lever tous les ans les Tulipes, ce qui se fait environ à la fin de Juin ou au commencement de Juillet, lors qu'après avoir porté leurs fleurs, elles ont laissé secher leurs tiges, non seulement pour plusieurs inconveniens qui pourroient arriver à l'oignon, tant par pourriture que par d'autres accidens, mais encore à cause que naturellement l'oignon de plusieurs Tulipes s'enfonce & coule dans la terre, en sorte que qui les laisseroit plusieurs années sans les lever, il en perdrait beaucoup sans doute, & puis comme l'oignon s'en porte beaucoup mieux, c'est une chose necessaire. Joignés à cela, que toutes les plantes & particulièrement les Tulipes, se perdent ou degenerent par la négligence de ceux qui les cultivent, étant certain que si cette fleur n'est transplantée tous les ans avec grand soin & dans la saison, ses perfections diminuent & la fleur perd beaucoup de son lustre & de sa beauté, au lieu qu'en les replantant tous les ans, trouvant une terre nouvellement labourée & bien varietée à trois ou quatre tours, cela aide beaucoup à leur embellissement.

 C H A P. X.

Des Maladies des Tulipes & de leur remede.

Maladies
des Tuli-
pes.

Commençant par les Tulipes qu'on élève de grain, les oignons étans encore petits & foibles, n'ont ni la force ni la vigueur pour resister aux accidens qui leur peuvent arriver, soit par la rigueur du froid ou par l'excès de chaleur, qui sans doute en font perir plusieurs, par l'alteration qu'ils leur causent, c'est pourquoy ayant à remedier à ce défaut, il faut avoir soin de les conserver durant l'hyver avec des aix ou des nattes, pour les preserver des plus fortes gelées, des neiges & des verglas, & même du Soleil de l'hyver qui tue autant que les plus rigoureuses froidures.

Le gouvernement des petits *Cayeux* se doit faire de même, car en ayant une planche ou deux, qui sont comme une pepiniere, il faut les couvrir avec le même soin, pour les preserver de semblables accidens.

On re-

On remarque qu'au commencement de l'hyver, il leur survient une maladie qui est contagieuse, & leur arrive lors que l'oignon poussant ses feuilles hors de terre, il entre des eaux froides qui coulent entre leurs peaux & descendans jusqu'au cœur, les font pourrir, ce qui se voit par une couleur rougeâtre, mais blafarde qui paroît au bout des feuilles, en sorte qu'en les tirant elles quittent l'oignon, & font paroître la pourriture qu'il a jusqu'au cœur; & cette maladie est si maligne qu'elle infecte toutes les autres. Pour remédier à cela il sera bon de lever l'oignon avec un déplantoir, tel que celui des melons, afin qu'en les tirant avec sa terre cette peste ne passe pas plus avant & n'infecte pas le reste: Ou bien faire une tranchée autour de la largeur de demi pied & de 10 à 12. pouces de profondeur, afin que celle qui est déjà gâtée ne gâte pas celles qui sont saines.

Le mal que la rigueur du froid ou l'excès des chaleurs a apporté à nos Tulipes, paroît aussi dans le tems qu'on les leve de terre, car alors on trouve les petits Cayeux dépouillés de leur peau, ce qui est une marque d'alteration & de foiblesse, qui leur cause un détachement qui les fait perir.

Pour remédier à ce mal, il faut si-tôt qu'on les aura levées, prendre les Cayeux, ou même les meres, s'il s'en rencontre, & les mettre incontinent dans le sable, ou en terre en quelque lieu à l'ombre, afin de les conserver par une agréable fraîcheur & si l'excès des chaleurs étoit si violent qu'elles desséchassent par trop, pour lors il les faudroit arroser légèrement, & continuer ce gouvernement avec jugement & avec prudence jusques au mois de Sept. qu'on les plantera ailleurs.

Le dépouillement de la peau qui survient aux Tulipes, procede de ce qu'on ne les plante pas assez avant en terre; & n'ayans pas toujours la force de s'enfoncer eux mêmes, il arrive qu'ils grossissent beaucoup & crévent leur peau qui est allés tendre, & de là procedent les chancres, où s'engendre en suite une gangrène qui les fait enfin mourir, mais si-tôt qu'on s'aperçoit que ce chancre commence, il faut couper jusqu'au vif, & pourveu que le bas de l'oignon demeure encore entier, le remettant en terre, il se peut garantir.

Si l'on ne tenoit pas les Tulipes couvertes durant les mois de Fevrier & de Mars, il leur pourroit encore survenir plusieurs accidens par la rigueur des grêles, qui leur donneroit un mal qu'on appelle *tâche de Mars*, qui est une pourriture qui attaque leurs premières feuilles à fleur de terre, ce qui leur est causé par des coups de grêle & par des froidures qui tombent sur elles, ce qu'apercevant il faut exactement ôter la pourriture, & pour cela dégrader & ôter de la terre jusques où on jugera nécessaire, pour pouvoir couper & racler jusques au vif le chancre que ce mal y pourroit causer: Car si on laissoit quelque tems le chancre croupir sur la Tulipe, il s'écouleroit jusques au cœur de l'oignon & le feroit mourir.

La principale marque de santé aux Tulipes, est lors que les tirant de terre, on trouve les oignons durs & leur peau d'une couleur rougeâtre tirant sur celle de châtaigne, car cette couleur est celle que doivent avoir les oignons de Tulipes saines, que s'ils sont molasses & leur peau blafarde ou noirâtre, sans doute il y aura de l'alteration.

Les plus célèbres Curieux ont trouvé un moyen de conserver leurs Tulipes blessées & les oignons offensés immédiatement après qu'elles sont levées, ils les arrangent sur terre à l'ombre, comme s'ils les vouloient replanter, & laissent seulement un travers de doigt de distance entr'elles: Alors ils reprennent leurs forces & leur point de perfection.

Mais parce que quelques animaux, comme Mulots, Limaçons ou autres les

pourroient endommager, ils ont une équarrie de bois, de la grandeur du lieu où sont les Tulipes malades & de hauteur d'environ quatre pouces, où l'on fait au dessus un treillis de fil de fer, dont les trous sont étroits, afin qu'étans enfermés dans cette machine, tels animaux n'y puissent passer pour les endommager.

C H A P. X I.

Liste de plusieurs noms de Tulipes, avec la quantité & distinction de leurs couleurs.

Liste de
plusieurs
noms de
Tulipes.

A.

- L'**Agate d'Ast, Rouge, pourpre, rose sèche, & blanc.
- L'Agate Amirale*, gris de lin; fiamette, rouge vif & blanc.
- L'Agate Armand*, gris de lin sale, Colombin & blanc.
- Agate d'Arquelaine*, colombin obscur, colombin clair & blanc.
- L'Agate Royale*, n'a que trois couleurs, mais parfaitement distinctes & séparées les unes des autres, elle a un pourpre clair avec du rouge, qui s'étendent en panaches dans beaucoup de blanc. C'est une des plus belles Tulipes du tems.
- L'Agate Broffet*, rouge fort enfoncé, colombin clair, & blanc d'entrée.
- Agate Brilllet*, colombin, & blanc, printaniere.
- L'Agate Brabanfonne*, Rouge obscur, Colombin clair & blanc obscur.
- L'Agate Bruno*, rouge sur brun & colombin clair.
- L'Agate Chapelle*, rouge colombin & blanc.
- L'Agate Coste*, gris de lin chargé, rouge vif & blanc de satin.
- L'Agathe de Cointe*, Colombin obscur, colombin clair & blanc terni.
- L'Agathe Chon*, Colombin, minime & couleur de Citron terni.
- L'Agate Castelain*, Colombin, Rouge pâle & blanc.
- L'Agate dentelée*, a du colombin chargé de rouge avec du blanc.
- L'Agate du Dru*, Couleur de rose mêlé d'incarnat, Colombin, couleur de citron & blanc terni.
- L'Agate Datte*, gris lavandé & pourpre cramoisi.
- Agate d'Epine*, blanc de lait & tacheté de rouge cramoisi clair.
- L'Agate Ferrans*, pourpre enfoncé, couleur du Vice-Roy & peu de blanc.
- L'Agate Frioul*, gris de lin enfumé, tritamin & couleur de citron broüillé.
- L'Agate Guerin*, Fûeille morte & blanc.
- L'Agate Gobolet*, Rouge cramoisi, colombin, blanc & jaune.
- L'Agate Goblin*, est ornée de cinq couleurs, sçavoir d'incarnat, rouge, jaune & laque, chargé de chamois.
- L'Agate Gerle*, Rouge sang de bœuf & blanc.
- L'Agate Govion*, Rouge obscur, colombin & Citron.
- L'Agate la deserte*, colombin & peu de blanc, printaniere.
- L'Agate liante*, Amarante & blanc, non d'entrée.
- L'Agate Lionnoise*, Couleur de brique, colombin & blanc, le tout broüillé.
- L'Agate Lorney*, Colombin & blanc, non d'entrée.
- L'Agate Minime*, a quatre couleurs assez distinctes, qui sont, gris de lin, jaune, amarante, & du rouge.
- L'Agate Monsieur de Chartres*, Colombin obscur, gris lavandé & blanc.
- L'Agate Magnin*, Colombin obscur, mêlé d'un colombin clair & blanc.
- L'Agate de Mare*, Gris cendré, gris violet & peu de blanc.
- L'Agate Mole*, Colombin obscur, Colombin clair & blanc.
- L'Agate Morin*, a du pourpre & gris sale dans beaucoup de blanc.
- L'Agate Molard*, Colombin obscur, gris lavandé & blanc.

L'Agate

DES FLEURS.

L'Agate Ochée, Tristamin, rouge & chamois.
L'Agate la Picmande, Gris de lin, colombin, rouge & blanc.
L'Agate Proserpine, minime brûlé, jaune & citron terni.
L'Agate Patin, Couleur de rose, Colombin & blanc, *non d'entrée*.
L'Agate Picot, Colombin obscur, Colombin clair & blanc terni.
L'Agate de Quibly, Gris de lin, Colombin obscur, colombin clair & blanc d'entrée.
L'Agate Rouffy, Rouge brun, Colombin & blanc d'entrée.
L'Agate Riviere, rouge brûlé, colombin obscur & peu de blanc terni.
L'Agate Robain, a du pourpre, rouge & blanc, mais quoi qu'elle aye les couleurs de *L'Agate Royale*, neanmoins elle est beaucoup differente, d'autant que l'Agate Royale a bien plus de blanc & les panaches ne sont pas semblables.
L'Agate Romaine, est colombine avec un peu de la copie & du blanc.
L'Agate Saint Marc, est gris de lin, incarnat & blanc.
L'Agate sans pareille, rouge cramoisi, colombin & blanc d'entrée.
L'Agate Saunier, Gris de lin clair, Colombin & blanc d'entrée.
L'Agate sauvage, violet, pourpre enfoncé & blanc.
L'Agate du Vasseur, est d'un gris violet, avec du blanc & un peu d'incarnat.
Adimion, est amarante, avec un peu de rouge & du blanc de lait.
Albertine, a de petits traits pourpres par menus panaches, avec gris de lin clair & blanc.
Alidore, est de couleur de feu avec un gris de lin enfoncé, sur chamois blanchissant.
Alquite, est panachée de jaune, & rouge.
Amarantine, est panachée de pourpre sur du blanc.

II. PARTIE.

15

Amarante, a un fond blanc sur lequel s'étendent des panaches amarante.
Amarillis, rose sèche, pourpre enfoncé & blanc.
Ambrise, est colombin, rouge & blanc.
Amiable, bl. de lait, rouge brun velouté.
Amiral d'Angleterre, rouge brun, colombin vif & blanc.
Amiral Castelin, est colob. rouge pale, & bl.
Amiral Chrétien, Colombin pâle, mélé d'un colombin obscur & blanc d'entrée; *printanière*.
Amiral de Boissiere, rouge brun, colombin & blanc d'entrée.
Amiral de Delf, rose rouge & blanc.
Amiral Fray, gris lavendé, minime brûlé & blanc.
Amiral de France, pourpre obscur, colombin clair & blanc, *non d'entrée*.
Amiral Fournier, tristamin rouge, & jaune blanchissant.
Amiral d'Heverte, pourpre obscur, violet clair & blanc d'entrée. *Printanière*.
Amiral de Hollande rouge & blanc.
Amiral de Mars, rouge de sang & blanc.
Amiral Poncet, fleur de lin, colombin & blanc d'entrée.
Amiral Triverman, couleur de rose, colombin & blanc, *non d'entrée*.
Amiral Vallier, orange, couleur de rose, citron & blanc sale.
Amiral Villiers, pourpre colombin & blanc d'entrée.
Amiral de Vesnes, rouge triste, rose & chamois blanchissant.
Angloise, est d'un beau colombin, rouge & blanc.
Argentier, pourpre colombin & blanc; *Printanière*.
Argus, couleur de feu, gris de lin & & blanc de lait.
Auguste le grand, couleur de rose éclatante, & blanc, *non d'entrée*.
Auguste, Colombin, blanc & rouge.
 B.
Bâloise, est de trois couleurs, rouge, colombin & blanc.
Barre, tient sur le rouge, colombin

- clair & blanc.
Beau Courroy, pourpre obscur violet clair & blanc terni.
Beaupré est rouge & blanc.
Belin ordinaire, rouge, Colombin & blanc
Belin Trelon, violet, peu de rouge & blanc.
Bellissime, couleur de pécher, fleur de lin & blanc d'entrée.
Belle d'Anvers, gris de lin, pourpre & blanc
Belle Helene, rouge enfoncé ou sang de bœuf & blanc d'entrée.
Belle Morine, rouge cramoisi & beaucoup de blanc d'entrée.
Belle la Barre, a des couleurs de la Brabantonne, qui sont pourpre, rouge & blanc, mais il y a de la difficulté aux panaches.
Belle Perlée, incarnadin éclatant, & beaucoup de blanc d'entrée.
Bellincourt, est de couleur de feu & blanc de lait.
Bizarre du Cadet, feuille morte, rouge brûlé & jaune enfumé.
Bolhuert, incarnat & blanc.
Boulonnoise, rouge pâle & blanc.
Bourbourg, gris lavandé, colombin obscur, colombin clair & blanc.
Bourgeoise, rouge vif tirant sur l'orange & blanc.
Bosuel, est rouge de sang & jaune.
Brabantonne, est blanc de lait, pourpre & un peu de rouge.
Brandebourg, rouge pâle tirant sur le Colombin & blanc terni.
Brantion, nacarat & blanc.
Brantion Morin, rouge, colombin & blanc. *Printaniere*.
Bruxelles, rouge obscur, colombin clair & blanc.
 Il y a encore la beauté de *Charres*, Belle mignonne, belle *Calite*, belle *Tragene*, belle *mariniere*, *Blanche printaniere*, *blanche tardive*, *Bordée & rebordée*, *Brantion de Boh.* *Brantion de l'Aublepinc*.
- C.
- Cadette*, pourpre & beaucoup de blanc.
Casar, lacque chargé & beaucoup de blanc d'entrée.
- Caillarde*, colombin chamois, incarnat & jaune doré.
Caliste, pourpre & blanc.
Camusette, incarnat rougissant & blanc de lait.
Canelée, gris, incarnat, & jaune.
Canette, beau violet & blanc.
Camte, gris lavandé, incarnat & blanc.
Carlée, gris rougeâtre & chamois.
Carmelite, est jaune paille, & incarnat fort éclatant.
Cartie c'est la *carlée*.
Cadenulle, a un nom fort convenable à sa beauté, puis qu'elle ne cede à nulle autre, en la forme de fleur, soit en l'agréable disposition & assortiment de ses couleurs, qui sont un pourpre violet, avec peu de rouge, & beaucoup de blanc.
Celeste, gris lavandé, un peu de rouge & blanc de lait.
Cermoise, incarnat tirant au colombin, avec du blanc de lait.
Chanceliere, violet & blanc.
Chamois, bordée d'écalarte.
Chartreuse, gris de lin, peu de pourpre & blanc de lait d'entrée.
Chameau, rouge gris de lin & blanc.
Chinoise, colombin grisâtre, rouge & chamois.
Citadelle, pourpre, gris de lin & blanc.
Colombin & blanc à grand bord. *Printaniere*.
Colombin & blanc à grand bord. *Tardive*.
Columelle rose rouge blanche.
Concubine, colombin & blanc.
Couronne ardente, blanche & par les milieux de couleur d'agriote *Printaniere*.
Corinthie, jaune doré, blanc & rouge.
Cupidon, violet d'Evesque, pourpre clair & blanc.
Curé printaniere, gris de lin fort pâle & blanc.
Curé Tardive, gris de lin fort pâle & blanc.
Confidente, *Couronne royale*. *Cardinale*.
- D.
- Dalepon*, couleur de brique, le fond noir.
De Lauroy, pourpre, gris de lin & blanc.
Denclée, rouge pâle & blanc sale.
- Devin*

- Devifée*, blanc & rouge.
Diligente, rouge colombin & blanc de lait. *printaniere*.
Doblan, flametre, & blanc. *printaniere*.
Dom Château, violet cramoisi, pourpre & blanc.
Dolincourt, pourpre, rouge & blanc. **G**
Dorade, rouge & chamois blanchissant.
Doranie, pourpre. gorge de pigeon, & jaune blanchissant.
Dorilée, violet & blanc de lait.
Doriméne, lacque, violet & blanc.
Dorinde, colombin, rouge & jaune blanchissant.
Doris, est d'un blanc de lait, comme à pièce emportée avec du rouge tres vif.
Drap d'or, d'argent panaché, *Printaniere*.
Drap d'argent de Valentienne, *Drap d'argent du Passeur*.
Drap d'argent du Berger.
Druide, rouge terni, colombin obscur, & blanc.
Ducale, est d'un beau rouge & blanc.
Du Chêne, pourpre, rouge & blanc.
Dulcinée est d'un blanc de lait & couleur de lacque.
Du Lesne, Lacque, blac tres net & rouge.
Du Pont, colombin, rouge chargé avec du jaune blanchissant.
Du Pousin, *Duc à grand bord*. *Printaniere*.
Duc à grand bord. *Tardive*, *Duc à petit bord*. *Tardive*. *Dom Federic*. *Dom Jérôme*. *Dom François*. *Dom Petre*. *De Clermont*. *De Malines*. *Droleffe*.
E
Elifée, a du pourpre violet & blanc dès son entrée.
Erimante, rouge feuille morte & jaune.
Eriste, est pourpre & blanc.
Efpérance, tristamin, rouge & jaune.
Estampe, colombin, blanc & incarnat.
Efoillée, a presque les couleurs de la *Dorillée*, qui sont un beau violet & blanc
Enfrasque, rouge & blanc de satin.
Eugène, rouge brun & blanc.
Eurifée, colombin méle de blanc & de fin panache.
Eufébe, Colombin, rouge & chamois.
F
Faufline, est d'un colombin rougeâtre & blanc satiné sur un fond bleu & est fort bien panachée.
Felicité, rouge mort, & jaune bordé d'un filet rouge.
Fenix, se panache d'un beau rouge brun, sur un blanc de satin.
Feuille d'Esline est d'un beau nacarat & rouge brun.
Flandre a ses panaches tres fins, d'un beau pourpre sur du blanc.
Flamboyante colombin & blanc.
Flamboyante blanche, est panachée d'un beau rouge brun sur du blanc.
Flamboyante Colombine, est d'un beau colombin & blanc.
Flamboyante Maximis, minime brûlé, feuille-morte & citron, le tout broüillé.
Flamboyante du fantier, rouge & jaune fort vif.
Flamboyante de Tudor, rouge & jaune reguliere.
Flamboyante de Tunis, rouge brûlé & jaune broüillé, tirant sur la couleur de citron.
Fleur delifée, couleur de rose, tirant sur le colombin & blanc.
Fleuricourt, a ses panaches d'un beau pourpre sur un beau blanc de lait.
Fleurimont, est d'un haut pourpre & blac.
Fleurifete, gris, incarnat & chamois.
Florentine, colombin clair & beaucoup de blanc.
Forte à connoitre, rouge & blanc.
Frangée, chamois blanchissant & rouge brun.
Frere André, rouge obscur méle de blanc. *Printaniere*.
Frere Claude, couleur de rose, rouge & bleuë, le tout broüillé.
Frere Jean, couleur de lacque vif & blac.
Frigienne, est panachée d'un beau rouge d'écarlate sur un blanc de lait.
Frôteval, est rouge, couleur de rose & blac.
G
Galatée est panachée, d'une Isabelle, blan-

- blanchissant, avec du jaune doré.
- Geande*, colombin rouge & blanc, & n'est gueres fautive.
- Geant*, couleur d'agriote, tirant sur le colombin & blanc terni.
- General Gouda*, est un incarnat fort éclatant & blanc.
- General Picot*, est d'un blanc de lait, panaché d'un beau pourpre.
- Genevoise*, colombin obscur, colombin clair & blanc.
- Genoise*, tristamin rougeâtre & jaune.
- Gentille*, colôbin changeant & chamois.
- Gentilly*, est rouge, fiametre & blanc.
- Glorieuse*, est une belle Tulipe & a pour couleur une Isabelle qui tire un peu sur le jaune & un rouge doré.
- Grande Brabanfonne*, rouge cramoisi, colombin & blanc non d'entrée.
- Grand Cornard*, rouge tirant sur le colombin & jaune citron.
- Grand étendard*, tane, rose & jaune blanchissant.
- Grinsec*, incarnat & blanc. *Printaniere*.
- Grise Orientale* ou *Agathe Orientale*, est d'un beau gris de lin & lacque obscure.
- Grise Orientale second*, gris de lin & lacque obscure & blanc. H.
- Hazard Dru*, incarnadin, couleur de rose nacarat, colôbin & blâc d'entrée.
- Hazard Robin 1.*, rouge cramoisi & blâc.
- Hazard Robin 2.* colôbin, gris de lin & bl.
- Helene* est de couleur fort aprochâte de la *Geade*, savoir, rouge, colôbin & blâc.
- Meliodore*, est de quatre couleurs assez distinctes, savoir orangé, jaune, gris de lin & rouge.
- Hercan* est panaché d'un rouge brun avec chamois, qui blanchit en deux ou trois jours.
- Mercurlee* est panachée d'un rouge desâg & de blanc de lait. I.
- Jacobée*, est rouge, brun & chamois blanchissant.
- Jaspée Angloise*, est tristamin & rouge & jaune blanchissant.
- Jaspée Harlan* est tristamin couvert, semé de larmes rouges.
- Jaspée Marceau*, gris lavandé, colombin & blanc.
- Jaspée premiere* est rouge mort & chamois
- Jaspée Ravasco*, rouge pâle, gris de lin & blanc.
- Jaspée S. Jean*, colôbin minime & blanc.
- Jaspée Truder*, est tristamin, rouge mort & jaune blanchissant.
- Jean Le Fèvre*, rouge & jaune.
- Jean Gueret*, est d'un beau violet & blâc.
- Ignace*, rouge mort sur fond chamois, est tres fin panaché.
- Imperiale*, est d'un pourpre brun, un peu de rouge et blanc de lait.
- Infante*, Isabelle foiiertée de blanc.
- Iolicourt*, couleur de tuile, & Jaune.
- Iosèphe*, Isabelle rougeâtre, panchée de Jaune, avec un peu de rouge.
- Iris* est tristamin, rouge & Jaune.
- Iuliane* colombin, blanc & gris.
- Iustine* est panachée de deux rouges sur le fond de fatin. L.
- Lactance* est de couleur fiamet, blanc & rouge.
- La Blin* est d'un beau violet séparé d'un blanc naissant par un peu de rouge.
- La Duchesse* à les couleurs de la *Brabanfonne*, mais elles sont differemment assorties & sont blanc, pourpre & rouge.
- L'Amie* ou *Agathe Perruchot*, est gris de lin & blanc par même Panaches.
- Lapponie*, colombin blanc & rouge.
- Larmoye*, gris de lin & blanc de larmes
- Leandre*, colombin rouge & chamois.
- Lindot*, rouge brun & blanc.
- Lionne*, incarnat, rouge & blanc.
- Lisa*, rouge, orangé, & jaune parmes panaches.
- Livie* ou *livia* a de fort jolis panaches violets sur du blanc.
- L'œuf de Pâques*, rouge enfoncé & blanc d'entrée.
- Lucque* est panaché de gris de lin sur un beau blanc.
- Lyante*, amarante tirant sur le violet & blanc.
- Lypy*, rouge brûlé & jaune terni.

M.

Marbrée de Bâre est un gris de lin mouvant, un beau rouge & relevé d'un incarnadin fort éclatant.
Marbrée Grenier, rouge, colombin & blanc.
Marbrée saint Germain, gris mourant, incarnat & rouge.
Manissière a un rouge ferme, un peu de rouge couvert, & un tres beau blanc & bien net.
Marquise, rouge, rose seche, & jaune blanchissant.
Mayence entre en fleur incarnatte & chamois, puis elle fait paroître du colombin & du rouge.
Méridionale, pourpre couleur d'Évêque & blanc non d'entrée, *printanière*.
Melidor, est panachée d'incarnat sur du blanc.
Meline a pour couleurs un beau pourpre rouge tres vif & un beau blanc de lait.
Melisse, couleur de rose, incarnat & blanc.
Mercur, rouge incarnat & chamois.
Merveille d'Amsterdam, gris de lin, couleur forte & vive & blanc.
Merveille de Camp, colombin, couleur d'agriote & blanc. *Printanière*.
Merveille de Harlem, colombin obscur & colombin clair tems.
Mestre de Camp, colombin, couleur d'agriote & blanc. *Printanière*.
Morillon d'Anapes est un chamois blanchissant, sur lequel est un incarnat bien mélangé.
Morillon d'Aquin, couleur d'agriote claire & blanc.
Morillon Brun, est d'un beau rouge brun & blanc.
Morillon Brun Robin, rouge d'agriote & & blanc.
Morillon des champs, couleur de grenade & blanc.
Morillon chirat, incarnat tirant sur la couleur de rose & blanc.
Morillon Cloutier, est panaché d'un beau nacarat & incarnadin sur du blanc.
Morillon Dru, couleur de grenade, jau-

ne, citron & blanc.
Morillon Dry, incarnadin tirant sur la couleur de rose, & blanc non d'entrée.
Morillon de Fleurs, incarnat & beaucoup de blanc.
Morillon de Flien, gris lavandé, colombin obscur, colombin clair & blanc.
Morillon Jacquet, couleur de rose & blanc.
Morillon Madame, rouge & blanc non d'entrée.
Morillon Médional, rouge cramoisi, colombin & blanc.
Morillon Nacarat est nacarat & blanc,
Morillon parfait, rouge cramoisi & blanc
Morillon Pascal, colombin obscur tirant sur le rouge & blanc.
Morillon Picard, rouge tirant sur l'incarnat & beaucoup de blanc.
Morillon Rosan, couleur d'agriote claire, tirant sur l'orangé & blanc.
Morillon sang de bœuf, rouge cramoisi obscur, & blanc non d'entrée.
Morillon Studer, couleur rose obscure & beaucoup de blanc.
Morillon sur brun, rouge cramoisi, sang de bœuf & blanc fort vif.
Morillon superlatif. Dit le petit *Auguste*, incarnadin & beaucoup de blanc non d'entrée.
Morillon Tournay, violet obscur, colombin obscur & peu de blanc.
Morillon Zuret, rouge, couleur de rose & citron terni.
Morine a un incarnat chargé assez beau & bien panaché sur un beau blanc d'entrée.
Morinette, incarnat vif & blanc.
Moutfort a ses panaches d'un gris de lin chargé & mêlé de rouge sur un beau blanc.
Monstereulle est panachée d'un cramoisi vif, sur beaucoup de blanc.
Monstre simple est ainsi nommée pour la grandeur de sa fleur, elle est rouge & jaune, comme d'un drap d'or.
Monstre double, est une Tulipe qui satisfait peu, d'autant que sa fleur, vient rarement en perfection; elle est fort double & a plus de cent ou cent & vingt feuilles & a pour couleur,

S

rouge

- rouge orangé & jaune.
Alouette, orangé tirant sur la brique & blanc, est printaniere. N.
Nantoise, est d'un gris de lin chargé & mêlé de rouge qui se panachent assez bien sur du blanc.
Nevers a les mêmes couleurs que la *Nantoise*, mais elle a ses figures & panaches diferentes, ses couleurs sont gris de lin, rouge & blanc.
Nicée rouge sur fond blanc satiné.
Noiron a un rouge sang de bœuf & colombin, chargé sur du chamois.
Noirlis est rouge, gris de lin & blanc.
Nouvelle de Hollande, blanche & picottée de pourpre clair. O.
Oculus, a un beau rouge brun sur du blanc de lait.
Olinde a de menues panaches de rouge & incarnadin sur le bord des feuilles qui sont blanches.
Olympe est mêlée de chamois avec une couleur de gorge de pigeon sur du blanc.
Ondée, cette Tulipe est admirable principalement à cause de ses feuilles qui sont d'une belle largeur, du même vert des feuilles d'œillets, toutes bien godronnées & environnées d'une bande aussi blanche que des lys, sa fleur est toute blanche.
Opale est de quatre couleurs, colombin chargé, jaune doré, rouge & blanc.
Orientale Morin, est de trois couleurs distinctes, gris de lin, blanc & pourpre.
Ourlée est d'un beau rouge sur du blanc.
Ourlée rectifiée, rouge brun tirant sur le cramoisi & beaucoup de blanc d'entrée.
Palamede, colombin, rouge & blanc, sa fleur est ample & s'élève assez haut de terre.
Palas, pourpre & blanc.
Paltot Cadons, rouge obscur & jaune. Printaniere.
Paltot de trois couleurs, colombin pâle, couleur de soufre, & rouge.
Paltot enfumé, minime, feuille-morte le tout broüillé.
Paltot Laydave, rouge brûlé, citron, couleur de suif, le tout broüillé.
Paltot Ledanus, rouge tres vif & jaune clair. Printaniere.
Paltot Pluton, rouge brûlé & jaune.
Paltot Quetor, minime brûlé, feuille morte claire, le tout broüillé.
Paltot Robin, faurif.
Paltot S. Joseph, rouge & jaune. Printaniere.
Paltot Saint Paul, rouge tirant sur l'incarnat & jaune de soufre.
Paltot Saint Philibert, couleur de rose obscure, rouge & citron broüillé.
Paltot S. Pierre, rouge enfumé, colombin & jaune citron broüillé.
Paltot Tenebreux, rouge brûlé & jaune tirant sur le chamois.
Panachée d'Arras, pourpre clair, violet & blanc. Printaniere.
Panachée de l'Aube, rose, rouge & blanc non d'entrée.
Panachée de Caën, rouge éclatant & blanc à grandes panaches.
Panachée de lief, rouge brun tirant sur le colombin & blanc.
Panachée de Paris, est d'un rouge fort éclatant, avec un beau blanc d'entrée.
Panachée Robert, incarnat & blanc non d'entrée.
Panfilie porte un beau gris de lin bordé de pourpre, panachée de blanc de lait, à grandes pieces, comme appliquées.
Papillone a ses panaches tres fins & a les mêmes couleurs que la *Galatée*, qui sont Isabelle jaunissant, & rouge doré, mais les figures s'ont diferentes.
Parangon d'Acoffe, pourpre, rouge cramoisi gris & blanc.
Parangon S. Maudé, incarnat & blanc.
Parangon Viltons, rouge tirant sur le colombin & blanc vif.
Passe Citadelle, est d'un beau gris de lin, pourpre & blanc, & les couleurs sont beaucoup plus vives que la *Citadelle*.
Passe Rosée, rouge & blanche.
Passe Tuitoise, colombin clair, colombin obscur & blanc sale.
Passe Zablou est d'un beau pourpre violet & blanc.
Paysane, rouge sang de bœuf, colombin & blanc. Printaniere.

- Printre*, colombin vif & blanc, *printaniere*.
Pensée ou *belle pensée*, est de couleur de pensée avec du blanc de lait.
Périandre, tres beau paltot, est panache rouge brun, avec du jaune doré.
Petit Alexandre, colombin clair & blanc d'entrée.
Petit Auguste, fiametre, incarnadin vif & blanc d'entrée, *fort tardif*.
Petit Suisse, rouge, brun & jaune.
Picarde est panachée de rouge & un peu de gris de lin sur du blanc.
Plumerolle, est rouge mort & chamois.
Pomme, incarnat & blanc.
Prevoisale d'Abbeville est colombin, incarnat chargé & sale.
Presidente couleur de rose tirant sur l'incarnat & blanc d'entrée.
Prendue est bien panachée d'un beau lacque sur du blanc.
Princesse, incarnadin, feuille morte, couleur de citron & blanc nō d'entrée.
Proserpine est rouge, chamois & jaune doré.
Pucelle Nichon, rouge d'écarlate, colombin & blanc non d'entrée. Q.
Quirinus, rouge velouté, colombin & blanc de lait.
Quatricolor, a quatre couleurs, qui sont couleur de feu, colombin chargé, chamois & blanc sale ou jaunissant. R.
Ramonneuse, colombin obscur, colombin clair, & peu de blanc.
Raphaële, rouge, orangé & jaune.
Ravenmoise num. 1. ou Chapelle, rouge, colombin & blanc.
Raymonde est blanche & rouge.
Recrocedée est panachée de colombin sur du blanc.
Reguliere, colombin clair, rouge & beaucoup de blanc.
Reine, amarante, pourpre & blanc d'entrée, tirant sur la Robinette.
Richemont a de belles panaches de gris de lin & rouge sur du blanc.
Richeval, est tres richement panaché de violet lané sur du blanc.
Robine, amarante & peu de blanc.
Robinette, amarante, rouge, pourpre & blanche non d'entrée.
- Rochefort*, rouge, Isabelle & gris.
Rosée, est couleur de rose, incarnat & blanc sale. S.
Sabine, est panachée d'un beau gris sur du blanc.
Satinée est d'un tres beau blanc de Satin, sur lequel elle se panache de rouge.
Savoysarde est d'un Isabelle couvert rouge mort & jaune.
Scipion, rouge vif & jaune blanchissant.
Seigneur rouge clair, & chamois blanchissant.
Sergent, jaune & rouge. *fort tardif*.
Solinene, est de petite stature & ses couleurs sont un beau pourpre & blanc.
Specieuse est d'un beau pourpre violet avec panaches blanches, & les étamines d'un bleu si brun & si enfoncé, qu'elles paroissent noires.
Specieuse d'Euart, pourpre, rouge clair colombin & blanc. *Printaniere*.
Suisse du Château, rouge brûlé & jaune pâle.
Suisse de Portugal, rouge brun, peu de colombin & blanc terni.
Sultane, rouge brûlé, gris lavante obscur & blanc. T.
Tamise est panachée de pourpre, violet & blanc.
Tantre, rose seche, couleur de rose & blanc.
Tarante est blanche panachée de rouge.
Tenebreuse, est une espece de Paltot panachée de rouge & de jaune.
Toujours belle, est contente à ne point changer & ses couleurs de blanc naissant & rouge pâle, ne diminuent jamais depuis la naissance jusqu'à la mort.
Travesti, gris lavandé pâle, rouge obscur & blanc, le tout broüillé.
Tuilloise, colombin, rouge & blanc.
Tulipe de Candie, colombin clair, fait sa fleur en forme de Colchique Troyenne. V.
Valée est d'un beau pourpre sur du blanc.
Veuve commune, rose seche & blanche.
Veuve des vignes, est pourpre brun, rose seche & blanc.
Venitienne, rouge en ses panaches, sur un beau chamois blanchissant.

Venus ou Ciprine, couleur de soufre, colombin vif & rouge.

Vernois, colombin clair, couleur de rose, & blanc terni.

Viceroi, pourpre violet & beaucoup de blanc.

Virginie, est panachée d'incarnadin sur du blanc, avec des pièces détachées qui semblent des gouttes de sang.

Ville-neufve, rouge terni, colombin & blanc.

Villemarets, violet clair, peu de pourpre & blanc tres vif.

Vigni, Colombin clair, rouge & jaune.

Unique d'Ablin est panachée d'un beau pourpre violet, d'un rouge éclatant sur de beau blanc.

Unique de Caen, est panachée à grands panaches d'un rouge éclatant sur de

beau blanc.

Unique de Delphe est d'un beau violet & blanc, partagé par un peu de rouge.

Z.

Zamet, colombin tirant sur la couleur de rose, chamois & rouge clair.

Zablon commun, violet commun, peu de rouge & de blanc.

Zablon rectifié, violet, pourpre & blanc de lait.

Zeilane a de grandes panaches violet d'Evêque bordées de couleur de feu sur un beau blanc.

Zurandale commune a ses panaches rouges distinctement séparées d'avec du blanc sur lequel elles s'étendent.

Zurandale rectifiée, rouge clair & beaucoup de blanc non d'entrée.

Zurandale de Goa, colombin & blanc.

De la Violette double.

La violette double qu'on cultive dans les jardins est semblable à celle qui vient d'elle même dans les champs, sinon que celle-cy est simple, & que celle-là est double, & tantôt blanche, tantôt rouge & tantôt violette & de plusieurs autres couleurs: Elle court en terre & talle l'une comme l'autre.

Elle veut du Soleil médiocrement, la terre bonne & forte: on l'arrose dans les tems, elle se conserve mieux dans les pots qu'en pleine terre, parce que l'hyver on la peut ferrer. Comme elle ne graine point on l'a détale & on en replante séparément les talles,

De la Violette en Pyramide.

Elle s'appelle aussi *Violette Arborée*, Elle élève une ou plusieurs tiges, qui depuis le pied jusques à la cime se chargent d'une quantité de petits boutons en forme d'une longue pyramide. Ses boutons, qui sont longuets & cannelés, s'élargissant font comme autant de petites étoiles bleües, du milieu desquelles il s'élève un petit filet blanchâtre: Ces fleurs sentent comme le storax; cette plante doit être considérée, parce que par fois plus de six mois durant elle est en fleur.

Elle veut avoir du Soleil médiocrement, une bonne terre forte, il faut l'arroser abondamment: Elle ne graine point mais on la multiplie par le moyen des racines qui sont pleines du lait, on les rompt en morceau, elles reprennent, s'élèvent & portent les fleurs.

F I N.